

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



**M. TITULESCO**

Ministre des Affaires étrangères de Roumanie

# NOS CROISIÈRES AUTOMOBILES PARCOURENT TOUTE L'EUROPE

CARS DE LUXE — HOTELS DE 1<sup>er</sup> ORDRE  
SERVICE, BOISSONS ET  
ENTRÉES DANS LES MONUMENTS COMPRIS

ARDENNES—GRAND-DUCHE (4 jours) : 8 et 21 juill., 5 et 19 août, 2 et 16 sept., etc. fr.	490
LA HOLLANDE (4 jours) : 21 juill., 19 août, 16 septembre, etc. ... ..	775
PARIS ET ENVIRONS (5 jours) : 12 et 29 juill., 12 et 26 août, 9 et 23 septembre, etc. ...	690
RHIN—MOSELLE—EIFEL (5 jours) : 8 juill., 5 août, 2 septembre, etc. ... ..	795
NORMANDIE ET PICARDIE (5 jours) : 29 juill., 26 août, 23 septembre, etc. ... ..	875
LES VOSGES (6 jours) : 15 juillet, 12 août, 9 septembre, etc. ... ..	1,055
SUISSE CENTRALE (7 jours) : 21 juillet, 10 août, 1 <sup>er</sup> septembre ... ..	1,340
OBERAMMERGAU—BAVIÈRE (9 jours) : 15 et 29 juill., 12 et 6 août, 9 septembre... ..	1,490
LISIEUX—LOURDES (10 jours) : 14 et 8 juill., 11 et 25 août, 8 et 22 sept., etc. ... ..	1,590
BRETAGNE—NORMANDIE (10 jours) : 1 août, 1 <sup>er</sup> septembre ... ..	1,770
SUISSE—SAVOIE—JURA (10 jours) : 10 et 29 juillet, 19 août, 9 septembre... ..	1,950
ALPES—COTE D'AZUR (12 jours) : 20 septembre, 30 janvier, etc. ... ..	1,975
ANGLETERRE-ECOSSE (11 jours) : 28 <sup>e</sup> juillet, 25 août ... ..	2,300
SUISSE—LACS ITALIENS (13 jours) : 17 juill., 2 septembre ... ..	2,490
PYRENEES—AUVERGNE (14 jours) : 8 août ... ..	2,595
TYROL—DOLOMITES—SUISSE (14 jours) : 17 août . ... ..	2,650
AUTRICHE—HONGRIE (15 jours) : 18 juillet, 19 septembre... ..	2,675
ALPES FRANÇAISES (15 jours) : 1 <sup>er</sup> août... ..	2,850
LACS ITALIENS—COTE D'AZUR (18 jours) : 26 août ... ..	2,990
DANEMARK—SUEDE (18 jours) : 5 août... ..	3,585
YOUgosLAVIE (20 jours) : 21 juillet, etc. ... ..	3,825
ESPAGNE (22 jours) : 25 août, etc. ... ..	3,980
POLOGNE—TCHECOSLOVAQUIE (20 jours) : 11 août ... ..	3,990
ITALIE (22 jours) : 16 septembre, etc. ... ..	4,250
ESPAGNE ET PORTUGAL (30 jours) : 2 septembre ... ..	5,975
TOUR DE LA MEDITERRANEE (90 jours) : 1 <sup>er</sup> avril 1935... ..	26,400

NOS CROISIÈRES AUTOMOBILES OFFRENT DES AVANTAGES INCONTES-  
TABLES : ELLES SUPPRIMENT LES VOYAGES DE NUIT, LE TRANSFERT  
DES GARES AUX HOTELS, LA MANUTENTION DES BAGAGES, LA VISITE  
DES VILLES A PIED, LA DIFFÉRENCE DE CLASSE, LA RIGIDITÉ DES  
HORAIRES ET SURTOUT FONT RÉALISER UNE SÉRIEUSE ÉCONOMIE.

## VOYAGES JOSEPH DUMOULIN

77-79, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES — TELEPHONE : 17.17.85

• CATALOGUES ILLUSTRÉS GRATUITS

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## M. TITULESCO

On aura tout vu. Et tout et tout... comme on dit dans la chanson. Voilà que les Etats balkaniques sont en train de donner des leçons, des leçons de sagesse, de modération d'esprit politique aux grandes puissances occidentales qui, naguère, les traitaient avec le superbe dédain de vieilles institutrices morigénant des gamins mal élevés. Les Balkans, c'était le perpétuel foyer d'incendie de l'Europe. Souvenez-vous de la politique étrangère d'Alphonse Allais qui, pour donner la paix au monde, proposait de f... les Balkans dans les Dardanelles. Nous a-t-on assez rasés, jadis, avec les éternelles querelles des Serbes et des Bulgares, les intrigues des Grecs qui se disaient les héritiers des empereurs byzantins, les conspirations des Macédoniens, les frasques plus ou moins effroyables des Roumains. On n'y comprenait rien et on savait que c'était dangereux; on était d'ailleurs payé pour le savoir.

Brusquement, tout change. Les Balkaniques oublient leurs querelles, réalisent l'union, concluent des pactes pacifiques qui ont l'air beaucoup plus sérieux que ce fameux pacte Briand-Kellogg, si magnifiquement sûr qu'à chaque conférence on parle de le renouveler et de le fortifier. Tandis que les grandes puissances occidentales en sont toujours à se regarder comme des chiens de faïence, tandis qu'à Genève on palabre dans le vide, les Balkaniques ont fait quelque chose. Ce sont eux les conservateurs de l'ordre établi, et M. Barthou, dans ses voyages d'amitié française, en visitant leurs capitales, Bucarest et Belgrade après Varsovie et Prague, a peut-être voulu montrer aux éternels hésitants de Londres qu'après tout s'ils ne veulent pas s'engager à assurer la sécurité de l'Europe actuelle, on peut se passer d'eux. Cette politique française s'indiquait dès le lendemain du traité de Versailles, mais alors on n'avait pas confiance. Ces pays neufs — Tchécoslovaquie, Pologne — étaient-ils viables? Et ces Balkans!... C'étaient toujours les Balkans. Maintenant la confiance est venue; c'est, au fond, la raison du voyage de M. Barthou.

Que s'est-il donc passé? D'abord, il s'est passé que le vieil empire d'Autriche a chu. Il y a des gens qui le regrettent, d'abord parce que Vienne, ville impériale, était une ville charmante où on buvait le meilleur café au lait, où on mangeait le meilleur bœuf du monde, où l'on faisait de l'excellente musique et où la débauche avait une charmante bonhomie; ensuite, parce que, pendant près d'un siècle, ce vieil empire bureaucratique

et policier avait fait régner un ordre apparent dans toute l'Europe orientale. Il n'en est pas moins vrai que sa bureaucratie imbécile et corrompue porte non seulement la principale responsabilité de la guerre, mais aussi de tant d'années de troubles balkaniques. Il s'est passé ensuite que l'empire des Tsars, autre bureaucratie corrompue, a chu également pour faire place à un régime qui ne tardera pas à devenir plus impérialiste que le précédent, mais qui, pour le moment, doit éviter à tout prix de se mettre de fâcheuses affaires internationales sur les bras. Il s'est passé aussi que la Turquie est devenue asiatique, si bien que tous ces peuples échappant aux intrigues des grandes puissances voisines, trouvent peu à peu leur équilibre. Il s'est passé enfin que l'un d'eux, la Roumanie, a eu comme ministre des Affaires étrangères un diplomate de premier ordre, un véritable homme d'Etat, M. Nicolas Titulesco, qui a trouvé dans le voyage de M. Barthou l'occasion d'un véritable triomphe personnel.

???

Quand il parut pour la première fois sur le grand théâtre international, il étonna d'abord plutôt qu'il ne séduisit. Il avait beaucoup de choses contre lui.

Cet homme à la figure jaunâtre et bizarre ne payait pas de mine. Il représentait à la conférence de Paris un pays qui avait beaucoup souffert de la guerre; écrasée par les armées allemandes, la Roumanie avait été occupée presque en totalité, cruellement ravagée, vidée de ses capitaux. Elle avait droit à de grandes compensations; elle en exigeait d'énormes, revendiquait notamment de vastes territoires hongrois où la population paysanne était, en effet, en grande majorité roumaine, mais où les propriétaires établis depuis des siècles étaient tous d'authentiques Magyars. Pour donner satisfaction à la jeune Roumanie, il fallait les déposséder en les indemnisant plus ou moins. C'était un gros problème, et les trois personnages considérables qui dirigeaient les travaux de la conférence — Clemenceau, Wilson, Lloyd George — ayant sur les bras quantité de problèmes insolubles, n'aimaient pas beaucoup ceux qui leur en soumettaient de nouveaux. De plus, dans le monde diplomatique international, la Roumanie avait assez mauvaise réputation. C'était, pour les gens sérieux du Foreign-Office, de la Consulta et même du Quai d'Orsay, le type des pays « pas sérieux ». Finances incertaines, cour... fantaisiste, minis-

## GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

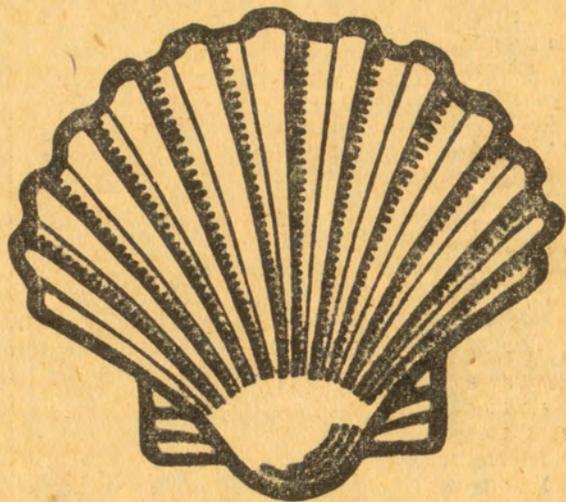
GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



# DIFFÉRENCE

Une huile quelconque est un  
cautère sur une jambe de bois.

L'HUILE  
SHELL  
LUBRIFIE



tères instables. Elle avait bien eu quelques hommes d'Etat remarquables, notamment la tribu des Bratiano, mais on s'était toujours un peu méfié de ces hommes politiques qui, parlant le français comme des Parisiens, donnent tout de même la sensation d'être restés très orientaux, très byzantins. Tous les Roumains de qualité, en effet, et même les autres, sont persuadés qu'ils descendent de quelque légionnaire de Trajan, mais, parmi ceux qui sont vraiment de qualité, il y en a beaucoup dans les veines de qui coule le sang de ces Grecs du Phanar dont les Sultans, sous le régime turc, firent les gouverneurs et les hauts fonctionnaires de leurs provinces danubiennes et qui étaient parmi les plus subtils des hommes.

Il apparut tout de suite que M. Titulesco appartenait à la même classe d'hommes. Il avait du reste reçu la même formation que les Bratiano : la Roumanie et Paris, Bucarest et le quartier latin. Né en 1883 à Craiova, où son père était président de la Cour d'appel, il fit de bonnes études classiques au collège du Roi Carol, puis vint à Paris pour étudier le droit.

Les étudiants roumains, à Paris comme à Bruxelles, ont une solide réputation de noceurs intrépides ; il y en a aussi qui travaillent et même qui travaillent beaucoup. Le jeune Nicolas Titulesco a laissé peu de souvenirs à la Source, au d'Harcourt ou au Mahieu, mais il fut deux fois lauréat de l'Université de Paris, et, quand il rentra dans son pays, ce fut pour y occuper, tout jeune encore, la chaire de droit civil à l'Université de Jassy. S'il a du sang de phanariote dans les veines, cela ne se révéla que plus tard, quand il se lança dans les subtilités passablement byzantines du droit international tel qu'il se pratique à Genève, mais il commença par montrer qu'il possédait la tradition juridique romaine. Il ne s'y attarda pas du reste, car ces principaux ouvrages se rapportent au droit financier le plus moderne. L'impôt sur le revenu, l'impôt sur le capital sont d'un juriste singulièrement « à la page ».

Elu député en 1912, il avait été appelé au ministère des Finances au moment le plus difficile, en 1917. Diriger les finances d'un pays qui n'a plus de finances, cela montrait chez l'homme qui se chargeait d'une pareille tâche un certain courage. Il y réussit plus ou moins ; il était difficile de faire plus qu'il ne fit pour assurer à son pays une situation financière tolérable. Aussi bien les affaires financières de la Roumanie comme celles de tous les pays neufs, ne pouvaient alors se traiter qu'à Paris. C'est pourquoi, sans doute, M. Titulesco, sous le régime ministériel du tout puissant Jean Bratiano, fut chargé de représenter son pays à la Conférence de la Paix.

Il n'y fit d'abord aucune sensation. La Roumanie était un pays à « intérêts limités » et, dans l'ombre du lointain Bratiano, le seul homme d'Etat roumain qui fût connu en Occident, cet ex-ministre des Finances apparaissait comme un assez petit personnage. Mais on ne tarda pas à s'apercevoir que, parmi le peuple intrigant et confus des délégués où il y avait beaucoup de personnages gonflés de vent, il était un des rares qui connussent les questions dont il parlait, qui eussent une notion précise non seulement de la géographie compliquée de l'Europe orientale, mais aussi des modalités du droit international. Avec cela de l'entregent, de l'esprit et une éloquence facile qui prit tout de suite le ton « international » qui convenait. Grave, digne, technique en séance, il savait être aimable dans les déjeuners de détente et montrait à l'occasion qu'il avait beau être né à Craïova, il n'en avait pas moins le « pied » parisien, tout comme la comtesse de Noailles, la princesse Bibesco ou Mme Hélène Vacaresco. Aussi obtint-

il finalement des augures qui distribuaient alors les droits, les indemnités et les territoires, beaucoup plus qu'au fond les Roumains n'espéraient. Quand il signa le traité de Trianon, il put mettre une belle plume



blanche à son chapeau d'ambassadeur. Il avait commencé par inculquer et déplaire ; il avait conquis tout le monde. Comme ce vieux malin de Venizelos, et sans doute à plus juste titre, il apparaissait comme l'homme d'Etat le plus « européen » des Balkans. Il a continué depuis...

???

La signature du traité de Trianon, c'était un succès, c'était aussi le commencement des difficultés.

Ces traités de 1919 — traité de Versailles, traité de Saint-Germain, traité de Trianon, etc. — sont bien imparfaits ; nous en savons quelque chose ; ils avaient pour base et pour garantie la Société des Nations à qui la carence des Etats-Unis, aussi bien que certaines utopies acceptées par lassitude et lâcheté par des gens qui n'y croyaient pas, enlevaient ses moyens d'action, mais ils réparaient tout de même, surtout dans l'Europe orientale, un certain nombre d'injustices. Ils appelaient à la vie politique des populations qui ne savaient pas



ce que c'était et qui y aspiraient d'autant plus qu'elles ne savaient pas ce que c'était. Tout était à organiser dans ces pays qui, au milieu de l'autre siècle, en étaient encore au régime féodal et où les haines nationales et les haines religieuses s'entrecroisaient de village à village. Songez donc à ce que fut, en Roumanie, la véritable révolution sociale que représenta le partage des terres, l'expropriation des propriétaires des latifundia et l'« impropriation » des paysans, lesquels manquaient de capitaux et d'expérience pour l'exploitation de leur nouveau domaine; songez à ce que fut en Tchécoslovaquie la conciliation d'une forte minorité allemande et l'assimilation progressive de ces populations slovaques de la Russie subcarpathique, que la Hongrie avait délibérément maintenues dans un état de demi-sauvagerie; réfléchissez à ce qu'est encore, en Yougoslavie, le problème de la fusion des Serbes et des Croates. Avouons que nos politiques ont cru que ces nations nouvelles n'arriveraient jamais à se constituer. Les savants spécialistes du Foreign Office, notamment, qui ont tant sacrifié à la réconciliation avec l'Allemagne, n'ont jamais voulu croire ni à la Pologne, ni à la Tchécoslovaquie, ni à la Yougoslavie, dont les progrès possibles gênaient leurs habitudes d'esprit. Ces pays, d'ailleurs, sont loin d'être au bout de leurs peines, mais l'entente balkanique, venant après la consolidation de la Petite Entente et après le pacte de non-agression soviétique, autre ouvrage de M. Titulesco, leur donne du moins le loisir de travailler en paix sans craindre pour leurs frontières, à condition, bien entendu, que ces pactes tiennent. Il faudra s'habituer à ce que l'Europe orientale, jadis inorganique, constitue un élément important de la politique de l'ancien continent.

Evidemment tout cela n'est pas l'œuvre de M. Titulesco tout seul, mais ce n'en est pas moins lui qui se trouve au centre de toute la politique de l'Europe orientale. Il est la clef de voûte d'un système. Dernièrement, son œuvre se trouva gravement compromise. L'assassinat de M. Duca, une sorte de mouvement fasciste où se retrouve la politique compliquée de l'Italie mussolinienne et que le roi Carol semblait plus ou moins appuyer, faillirent déterminer son départ, mais il est vraiment l'homme indispensable, la caution de la Roumanie vis-à-vis de l'Europe. Quand les bruits assez confus qui venaient de Bucarest s'apaisèrent, on s'aperçut que, non seulement M. Titulesco était toujours en place, mais qu'il était plus puissant que jamais.

Le voyage de M. Barthou vient de consacrer le triomphe de sa politique: maintien des traités, entente avec la France, renforcement de la Petite Entente, union balkanique. Tout cela s'est réalisé dans le cadre de la Société des Nations, bien entendu; c'est une clause de style — mais en dehors des parolotes genevoises. C'est le retour à la politique des alliances et de l'équilibre. D'un côté, la conférence théâtrale de Mussolini et d'Hitler; de l'autre, voyage, également théâtral, de M. Barthou à Bucarest et à Belgrade. Bien entendu à Bucarest et à Belgrade, comme à Venise, on n'a parlé que de la paix... Jamais on n'a autant parlé de la paix qu'à notre époque. Pourquoi faut-il que tous ces hymnes pacifiques soient toujours accompagnés d'un bruit d'armes... ? Qu'est-ce qu'il faut écouter ? L'air ou la chanson ?



Le Petit Paim du Jeudi

## A M. Primo Carnera

ex-champion de boxe du Monde.

*Sic transit... Monsieur. Et quomodo cecidit potens ?* A défaut de fleurs, qui vont normalement au vainqueur, on peut jeter sur votre déconfiture tous les clichés du monde. D'ailleurs, le temps a passé déjà et nous pourrions, en commentant votre malheur, évoquer la Malibrans (vous n'avez d'ailleurs qu'une ressemblance lointaine avec Maria-Félicia) et citer Musset: sans doute, il est trop tard pour parler encore d'elle, etc., etc., etc. Votre gloire a définitivement rejoint les vieilles lunes, *requiescat*. Il vous reste de l'or ou, nous espérons, de bonnes et solides valeurs. Avec ça on fait un joli pansement sur un amour-propre tuméfié. Mais l'Italie, votre Italie natale, s'agite. Elle n'encaisse pas comme vous le dénouement. Songez donc, elle vous avait récupéré, nous ne savons plus comment, vous qui étiez devenu Français. Elle avait fait de vous une gloire nationale. Vous avez eu l'honneur de recevoir, devant Mussolini, des gnons sur la bobine. Gnons que vous aviez rendus d'ailleurs avec usure à un adversaire bel et bien aplati par vous à la plus grande gloire de l'Italie fasciste. Reconnaissons là l'habileté, le sentiment populaire si adroit du Duce qui solidarise son régime, sa patrie avec tout ce qu'ils produisent de grand et de fort, du poète à l'aviateur, du savant au boxeur... C'est un des secrets d'une mainmise habile sur l'âme innombrable d'un peuple.

Et c'est aussi pourquoi vous avez reçu, en Amérique, à la veille du combat contre Max Baer, un « ordre de vaincre » d'une *imperatoria brevitatis* que le Duce était bien en droit de vous envoyer. Vous, de votre côté, vous n'aviez qu'à obtempérer. Cela nous reportait aux grandes époques où la foi soulevait les montagnes: la victoire ou la mort... N'aviez-vous pas la foi ? Le Duce n'a-t-il point réussi à vous insuffler cette volonté formidable qui est en lui. Le fait est que vous avez reçu une sacrée tatouille. On a rarement vu un citoyen de votre tonnage aussi complètement dégonflé.

Pour nous, avec une désinvolture essentiellement sportive, nous nous tournons vers le vainqueur pour l'acclamer, en admettant qu'on peut vous mettre à la fourrière ou faire de votre grande carcasse un usage chimique ou patibulaire. Pour nous (et certainement pour le Duce), vous ne valez plus même le cuir et les os; vous ne valez plus un clou.

Or, l'Italie, votre Italie, par le canal de sa fédération de boxe, ne paraît pas se résigner à votre défaite qui est un peu la sienne. Les vaincus ont toujours des tendances à dire qu'ils ont été trahis. On cherche Dalila derrière Samson qui titube et va tout à l'heure s'étaler. Vous, vous auriez été saoul, simplement et

### GRAND HOTEL DES ARDENNES

La Roche en Ardenne

fortement saoul, comme seul peut l'être un amiral anglais membre du parlement et héros. Qu'est-ce qu'il y a de vrai là-dedans ? Il est un peu tard pour faire votre autopsie. Cette expérience aurait dû être pratiquée *hic* et *nunc* quand votre Max Baer vous eut achevé. Puis, est-ce qu'un champion, ne fût-ce que de boxe, ne doit pas être un homme complet doué, en premier lieu, de poings et de force, mais, en deuxième lieu et nécessairement, d'autres vertus parmi lesquelles la sobriété?... Est-ce qu'on admettrait que n'importe qui, M. Pouillet par exemple, se présentât devant un Max Baer, fut mis k.-o. et déclarât : « Ça ne compte pas ! j'étais saoul ». Il nous semble que ce serait là de vaines récriminations. Laissons-les.

Il y a d'ailleurs à votre propos des commentaires plus curieux qui s'imposent en suite d'autres révélations. Un boxeur, c'est un être massif avec des poings, des bras, un torse, des cuisses et des pieds, mais si peu, si peu de cervelle que ce n'est pas la peine d'en parler. Livré à lui-même, un machin comme ça donnerait de la tête dans les murs et les tramways. Il boxerait le Palais de Justice et n'obtiendrait que des résultats médiocres. C'est pourquoi on lui adjoint un manager qui entreprend son entretien et son exploitation. Il le surveille à tous ses pertuis, dose son alimentation et ses expansions amoureuses, conclut pour lui les rencontres, compte les bourses, organise la publicité. Son poulain n'a qu'à boire, manger, assurer ses évacuations, fourbir ses muscles et, aux jours fixés par le manager, recevoir de formidables « tartes » et en rendre. Au total, c'est fort simple. On conçoit très bien d'ailleurs qu'on peut être un grand boxeur sans avoir l'intelligence d'Ernest Renan.

Vous avez donc eu, Monsieur, un manager et, mené par lui, vous avez gravi, de swings en uppercuts en passant par dessus les gaillards enfoncés et étalés par vous, les degrés qui vous menèrent au championnat du monde.

Or, votre manager nous révèle aujourd'hui que tous ces gaillards étaient rémunérés par lui pour se laisser faire... Après un semblant de résistance, ils tombaient et restaient à plat pour le compte comme aurait pu faire une petite personne pâle. Ainsi s'évanouirent devant vous tous ceux qui auraient pu s'opposer à votre ascension au pinacle. Votre manager a dit gentiment qu'il ne voulait pas qu'on vous endommageât par trop le portrait. Ça aurait été vraiment fâcheux. Tout cela n'empêche que nous serons bien empêchés, quand nous assisterons à un combat de boxe. Cela ne nous arrive pas souvent. Du chiqué ? Alors, c'est du chiqué ? Hélas, tout n'est-il pas du chiqué : dans les arts, les lettres, la politique ? Et l'amour, donc ? Nous aurions pu croire que la sincérité, bannie du reste de la terre, persistait dans la carapace d'un boxeur.

Il nous faut renoncer à cette ultime illusion. C'est dur, c'est dur...

Voici, en tout cas, des horizons successifs qui se révèlent à un amateur. Un monsieur riche, M. Fabri, par exemple, peut, en y mettant le prix, s'acheminer vers le championnat de boxe du monde. Il enjambrera, en se jouant, les cadavres provisoires de tous les challengers.

Certes, quand il arrivera devant le dernier, le détenteur du titre, ou bien quand, détenant lui-même le titre, il rencontrera un mauvais coucheur, il est possible qu'il reçoive une dégelée totale... Mais entre-temps, que de gloire ! et que d'or...

Dans toute cette histoire, le bon Mussolini nous paraît avoir laissé entrevoir en lui l'âme d'un petit jeune homme neuf.

# LOTÉRIE COLONIALE

POUR LA 1<sup>re</sup> TRANCHE SE MONTANT A 200 MILLIONS DE FRANCS

représentés par 2 millions de billets

répartis en 20 séries

**Le prix du billet est de**  
**CENT francs**

*Jamais aucune loterie n'a été aussi avantageuse*

**Il y a 222.440 lots**

totalisant une valeur de 120 millions de francs  
SAVOIR :

200.000 LOTS de	200 FRANCS
20.000 LOTS de	1.000 FRANCS
2.000 LOTS de	5.000 FRANCS
200 LOTS de	25.000 FRANCS
200 LOTS de	100.000 FRANCS
20 LOTS de	250.000 FRANCS
et 20 LOTS de	1.000.000 FRANCS

**Lorsque dans une série un même numéro sort plusieurs fois au tirage, le cumul des lots est autorisé.**

Le paiement des lots se fera sans aucune retenue, sur simple production des numéros gagnants, sans que soit exigée la justification de l'identité du gagnant.

Les billets seront mis en vente à partir du 1<sup>er</sup> juillet, à la direction de la loterie, 56, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles — dans toutes les banques et établissements de crédit, — chez tous les agents de change.



### Les voyages de M. Barthou

M. Barthou continue ses voyages « d'amitié ». En Pologne, comme réception ce fut convenable, sans plus; à Prague, ce fut très bien; les Tchécoslovaques, autant que les Polonais, doivent beaucoup à la France et ils s'en souviennent. A Bucarest et à Belgrade, à Bucarest surtout, ce fut du délire.

Certes, il ne faut pas prendre ces acclamations populaires pour plus qu'elles ne valent; l'enthousiasme spontané est toujours plus ou moins organisé. Cependant, l'accueil fait en Roumaine et en Yougoslavie est significatif: le front oriental de la défense française, compromis par le fameux Pacte à Quatre, est reconstitué. L'entrevue de Venise fut sans doute esthétiquement plus réussie; M. Barthou n'a ni le masque romain de Mussolini, ni le « sex-appeal » d'Hitler, mais les résultats sont peut-être plus positifs. Le voyage du Ministre des Affaires étrangères français consacre très nettement la parfaite entente de la République et de ces Etats du centre et de l'est européen dont la France fut en quelque sorte la marraine et qui font contrepoids à l'Allemagne reconstituée. C'est un bloc avec lequel il faut compter.

On dit qu'il est dangereux parce qu'il donne à l'Allemagne le sentiment de l'isolement. C'est possible, mais étant donné que l'Angleterre ne veut pas entendre parler de garantir la sécurité de la France et que la politique de rapprochement tentée par Aristide Briand a échoué, cette politique d'alliance et d'équilibre est la seule que la France puisse pratiquer.

A v., près Ecole Milit. Spacieuse mais., faç. 6.50, 17 pièces, caves, jard. Rep. 17,000 fr. Vis. sur rend.-vous, 35, rue Leys.

### Et la Belgique ?

Aussitôt revenu de Belgrade, M. Barthou, commis-voyageur en amitiés françaises, ira à Londres. Il s'agit d'expliquer aux Anglais que tous ces voyages, tous ces compliments, toutes ces conversations orientales ne sont pas dirigés contre eux.

Espérons que M. Barthou y réussira, mais à son retour de Londres il ferait peut-être bien de faire un petit crochet par Bruxelles.

On sait qu'il existe entre la Belgique et la France de légers froissements causés par la politique économique de cette dernière: contingentements, barrières douanières.

Assurément, les Belges qui s'imaginent que parce qu'ils crient « Vive la France! » quand un ministre français vient les voir, la République peut et doit renverser à leur profit toute sa politique douanière, se mettent le doigt dans l'œil. Il y a mille difficultés: la clause de la nation la plus favorisée, les plaintes des industries françaises, aussi touchées que les nôtres, mais il n'en est pas moins vrai que, toute question de sentiment mise à part, la France aurait un intérêt politique de premier ordre à traiter économiquement la Belgique plus favorablement que les autres nations. Il est incontestable qu'il nous est impossible de faire une autre politique qu'une politique d'entente avec la France, mais cette entente peut être plus ou moins cordiale. En cas de danger, il est presque aussi important pour la France de pouvoir compter sur nous que pour nous de pouvoir compter sur elle. La défense de notre frontière coûte cher. Nous la préparons d'abord pour nous, c'est entendu, mais il n'en est pas moins vrai que la solidité de cette défense a, pour la France, un intérêt capital. Il n'est pas nécessaire de crier ces vérités sur les toits... avec jactance, mais cela peut être dit et ces considérations pourraient nous valoir un traitement économique de faveur. Nous croyons savoir d'ailleurs que M. Barthou n'est pas loin de le penser. Une visite, une conversation avec notre Ministre des Affaires étrangères pourrait arranger bien des choses, dissiper bien des malentendus.

Les **GANTERIES MONDAINES** vous présentent une variété considérable de gants de tissu blanc dernier cri du moment à des prix avantageux. Ces articles sont tous de fabrication nationale. Boulevard Adolphe Max, 123; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles. Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49) Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège, 5, rue du Soleil, Gand.

### Emeutes en France

M. Gaston Doumergue poursuit patiemment et énergiquement une œuvre de redressement et d'assainissement qui a déjà donné de bons résultats. Il n'y a qu'à le laisser continuer. C'est l'avis de la grande majorité des Français; ce n'est pas celui des révolutionnaires professionnels, des jeunes ambitieux et des radicaux aigris qui constituent le « front commun » et qui essayent d'y rallier tous les mécontents: ouvriers en chômage, fonctionnaires grognons, petits commerçants exaspérés par le marasme des affaires. Il n'est presque pas de jour qu'ils n'organisent une petite émeute dont le bilan se traduit toujours par quelques blessés, quelquefois par des morts. Prétexte: les réunions des Croix de feu, des Jeunesses patriotes, de l'« Action Française », les conférences de M. Henriot. Ce sont là, paraît-il, d'intolérables provocations. Notez que ces réunions se tiennent généralement dans des salles fermées, où l'on n'est admis que par invitation. Si les gens du front commun sont incommodés par la voix de M. Henriot, ils n'ont qu'à rester chez eux. Or, ils veulent tout simplement l'empêcher de parler. C'est leur manière de défendre contre le « fascisme » les libertés démocratiques dont cependant la liberté de parole et de réunion fait partie. Cela ne laisse pas que d'impressionner M. Sarraut, ministre de l'Intérieur. Il prêche l'apaisement, la trêve. Il est dans son rôle, mais voici que le bruit court qu'il aurait l'intention de dissoudre les ligues, toutes les ligues, celles de gauche comme celles de droite. Ça, ce serait la gaffe. C'est alors qu'on pourrait parler de fascisme.

### Week-end de publicité

Rappelons que ce samedi 30 juin, à 14 h. 30, aura lieu le dernier départ pour le fameux week-end de publicité du **Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende**. Prix: 90 fr., comprenant le voyage aller et retour Bruxelles-Ostende dans un car de luxe, et la pension jusqu'au dimanche soir. Tout premier ordre. — Inscriptions d'urgence au « **Globe** », place Royale, 5. — Téléphone: 12.02.15.

Pourquoi ne deviendriez-vous pas millionnaire

Achetez un billet de la Loterie Coloniale  
100 Frs. le billet.

## Le plaidoyer de M. Chautemps

M. Chautemps continue d'être le point de mire des journaux de droite. C'est tout juste si on ne l'a pas accusé d'avoir assassiné le conseiller Prince. Jusqu'à ces derniers jours, on disait couramment dans Paris : « La trame se resserre autour de Chautemps ». « Chautemps est dans le bain jusqu'au cou. » Or, M. Chautemps vient de comparaître pour la seconde fois devant la Commission d'enquête. Il y a prononcé un plaidoyer « pro domo » habile et précis, et tout s'est effondré. Après cela, il faut bien avouer qu'il ne reste pas grand-chose des accusations portées contre lui. La rencontre avec Stavisky en Suisse : fantasmagorie; la protection accordée à l'escroc : contre-vérité; les fonds secrets largement distribués à Dubarry : tous les ministres en ont fait autant. Ce qui est vrai, c'est que M. Chautemps aurait dû, de par sa fonction, être au courant des agissements de l'escroc et qu'il ne s'est pas montré bien curieux. Mais cela s'explique par le manque de liaison des services du gouvernement et par cette funeste facilité qui est une des plaies de la République. Et puis, la politique, une assez basse politique l'absorbait. Il est parfaitement exact que cette affaire Stavisky n'était, à l'origine, qu'une escroquerie assez banale. Ce qui l'a rendue intéressante et... terrible, c'est qu'elle a démontré que dans la République des camarades on pouvait, avec du culot, de l'argent et quelques relations au Palais et au Parlement, fausser tous les rouages de l'Etat. La plaidoirie de M. Chautemps fut excellente pour lui, mais terrible pour le régime.

## Les soucis des vacances

Et nous voici à nouveau à la veille des vacances, terreur des mamans. Il va falloir chausser les gosses de bains de mer. A cette occasion, rappelons que les succursales « FF » peuvent garnir à des prix insoupçonnés les extrémités des petits et des grands.

Quant aux souliers de tennis, ils battent tous les records de modicité.

## La manière de M. Doumergue

Décidément, M. Doumergue a la manière. Avec sa courtoisie et son sourire, il mène son Parlement à la baguette et dit aux députés des choses que jamais personne, même Clemenceau, n'eût osé leur dire.

Lors d'une des dernières séances, au moment où il monta à la tribune, on entendit à l'extrême gauche cette exclamation : « V'là les jeunes! ». M. Doumergue parut ne pas entendre. Mais dans les couloirs, discourant dans un groupe de députés qui n'étaient pas tous ministériels, loin de là, il laissa tomber, tout souriant, ces paroles :

— On m'a crié, quand je n'avais pas encore ouvert les lèvres : « Voilà les jeunes!... ». Messieurs, je sais parfaitement que je ne suis plus jeune. Mais quand je l'étais, je respectais les vieillards, et je les écoutais sans les interrompre... Et je ne songeais pas à monter au pouvoir avant mon tour... Cette attitude m'a été profitable. Quand je suis devenu président du Conseil, en effet, je connaissais suffisamment notre législation pour savoir qu'une manifestation doit être autorisée ou interdite, et que, quand elle n'est pas interdite, elle doit être dirigée. Je savais aussi dans quelles conditions on peut ou on ne peut pas décréter l'état de siège. Je savais encore que pour arrêter des citoyens il faut des mandats d'arrêt... Or, j'ai appris, il n'y a pas très longtemps, que des ministres arrivés trop jeunes au pouvoir ne savaient rien de tout cela... N'auraient-ils pas mieux fait d'apprendre leur métier de ministre avant de l'exercer, que de s'instruire au cours d'une émeute?...

## Ce qu'il ne faut pas oublier!...

Vous ne pouvez pas oublier, Madame, en partant en vacances, d'emporter une gamme de vos bas préférés « Mireille ».

Il existe de nouveaux bas « Mireille » soie demi-mat, de grand luxe, solides et fort avantageux de prix. Et puis, encore, avec les bas « Mireille », vous ne risquez rien !

Bas « Mireille » 75 fin.....fr. 25.50 | prix imposés.  
Bas « Mireille » 100 fin ..... 29.50 |

Dans toutes les bonnes maisons. Pour le gros et tous renseignements : 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79 .

## Un jeune et quelques vieux

Pour inaugurer sa présidence lundi dernier, notre excellent confrère Olyf avait eu la pensée d'inviter à la table de l'Association de la Presse Libérale, un de ces « jeunes » fringants et remuants, issus de la noble génération de nos grands politiciens : son choix s'était porté sur Maître Marcel-Henri Jaspar.

Ce « jeune Turc » frise la quarantaine, s'il ne l'a dépassée. Sur son crâne se dessine, quand on y regarde d'un peu près, une tonsure qui fait mélancoliquement songer à la fuite éperdue des ans et, sur ses tempes, brillent des fils d'argent, déjà nombreux. N'empêche qu'il est jeune, car il est de ceux que l'après-guerre a mûris, que rien ne rattache à l'avant-guerre, sinon des souvenirs indécis d'extrême jeunesse.

M. Marcel-Henri Jaspar parle bien; il parle — ainsi s'exprimaient nos mères quand nous étions petits — comme un avocat : élégance et facilité dans le langage, fougue et ampleur dans le geste, l'imagination dessine fort bien, autour de ses bras, l'envol des larges manches d'une toge et, sur sa tête, la toque à pompon auréolée de prestige.

Il arriva fort en retard, au milieu d'une assemblée ponctuée de vénérables têtes blanches et chacun s'en fut prendre place autour d'une table de plus en plus frugale et de plus en plus « sèche ».

Le gant de satin blanc avec manchettes crispin fait fureur à Paris; il est fourni dans toutes les bonnes maisons de la Ville Lumière par la ganterie **SAMDAM FRERES** de Bruxelles.

Ce gant est également en vente dans toutes les succursales du fabricant, qui est la plus ancienne et la plus importante fabrique belge.

Portez les gants de satin fabriqués par la ganterie Sandam Frères, cela fait preuve de bon goût et d'élégance.

## Le discours

Le discours de « l'Invité » est, aux déjeuners de l'Association de la Presse Libérale, la pièce de résistance et non les viandes grossières qui appesantissent les corps, ce que l'on peut considérer comme une marque de haute intellectualité. On l'attendait donc avec impatience tout en devant au plus vite le veau marenge, le poulet salade et la crème au chocolat maison — extraordinairement maison, cette crème!

Qu'allait révéler ce jeune? Un souffle révolutionnaire allait-il soulever ce qui restait de cheveux sur les crânes des convives? Il n'en fut rien : tous ces vieux libéraux eurent, bien au contraire, l'impression d'être de petits novateurs pleins des idées les plus hardies. C'est que le juvénile groupement que représente Marcel-Henri Jaspar, loin de vouloir tout chambarder, entend renforcer le parlementarisme de la plus étonnante manière. Il veut, suivant les méthodes de M. Voronoff, greffer sur son vieux corps branlant et décharné, de petites glandes qui doivent régénérer ses forces déclinantes et lui rendre sa puissance d'antan.

Rajeuni de la sorte, il pourra engendrer une nombreuse famille et nous verrons bientôt pousser dru toute une por-

**PLAZA** NEW GRAND HOTEL **OSTENDE**  
209, Digue de Mer. Tél. 1632. — Cuisine 1<sup>er</sup> ordre. Tout confort. American Bar. Terrasse. Pens. compl. à partir de 40 fr.

## BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

tée de petits Parlements qui, pour n'être pas espagnols, n'en grandiront pas moins en force et en beauté.

Comment s'accomplira cette chirurgie parlementaire?

C'est ce que M. Jaspas jeune exposa, non sans beaucoup d'éloquence et de feu.

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

### Laissez venir à nous les petits parlements

Le Parlement, déclare M. Jaspas jeune, est incapable de faire de bonnes lois, parce qu'il ne connaît rien aux questions qu'il traite; il est composé de politiciens, alors qu'il n'est plus possible de rien faire de bon sans les techniciens. Il est, assure-t-il, extrêmement aisé d'obvier à ce grave inconvénient: adjoignons-lui des conseils consultatifs groupant des gens parfaitement à la page dans les différentes branches de l'activité du pays. Nous aurions par exemple un conseil juridique, un conseil d'hygiène, un conseil de commerce et finance un conseil d'agriculture, un conseil d'industrie et du travail.

Le Roi, la Chambre et le Sénat, chacun pour un tiers, nommeraient les membres de ces conseils. Ceux-ci tiendraient leurs séances en public et rédigerait des rapports-conseils, naturellement.

Et quelle figure feraient les parlementaires en recevant ces conseils-lois, pardon, ces rapports-conseils? Faudrait-il adopter l'attitude « petit garçon », l'attitude « En effet, peut-être », ou l'attitude « Je sais ça mieux que vous »? Laquelle relèverait le plus efficacement le prestige dédoré du parlement-souche? Laquelle risquerait le moins de faire passer l'autorité du père dans les mains habiles de ses enfants?

M. Jaspas affirme que tout irait très bien, qu'il n'y aurait aucune bousculade à la porte d'entrée de ces conseils, qu'on n'y mettrait jamais ni fils à papa, ni papa d'aucun fils, ni protégés d'aucune sorte; que chacun de ses conseillers mettrait ses couleurs en poche avant d'y pénétrer; que le bilinguisme en serait à jamais banni. Techniques ils seraient, strictement techniques ils demeureraient.

Cependant, de vieux journalistes hochaient la tête...

### « ALPEGIN » dissipe le cauchemar de la calvitie

#### Jules Destrée fêté au Palais

Pleine de grandeur et touchante à la fois, cette cérémonie organisée par le Comité Jules Destrée dans le cadre de haute mine des audiences de la Cour d'appel. Les quotidiens ont dit l'éclat de cette manifestation: ce fut un jubilé professionnel comme les annales du Barreau en dénombrent peu. Il consacre la gloire d'un avocat de grand style en même temps qu'une personnalité dont l'activité multiforme rappelle les hommes débordants de la Renaissance.

Ce Jules Destrée aura été un humaniste heureux. Il est né sous le signe du plus brillant éclectisme. Plaideur, orateur, député, ministre, ambassadeur, littérateur. Quelle carrière! L'unité de cette existence si diverse existe pourtant, et le recul des années lui donne un puissant relief.

Aussi, le 22 juin, régnait-il au Palais l'atmosphère des grands jours. Un télégramme du Roi fit sensation dans le public élégant qui se pressait à la Cour d'appel. Les congratulations suivirent, qui venaient des quatre coins de la Belgique et de l'Europe.

Visitez le CINEMA CROSSLY-NORD, 153, rue Neuve, Brux. T. 17.76.70. Spectacle intéressant. Enf. toujours admis. Prix: 2 et 3 fr. en semaine — 3 et 4 fr. le dimanche.

### Les discours

C'est Me Paul-Emile Janson qui ouvrit le feu des discours. Il le fit sur ce mode spirituel et fleuri qui est le sien. « Si vous avez lu du Karl Marx, dit-il notamment, c'est par curiosité; car votre socialisme procède avant tout de votre sensibilité ». Il poursuivit en rattachant le jubilaire au grand courant humanitaire qui traversa le XIXe siècle et le début du XXe; il éloigna Destrée de Marx pour le rapprocher de Proudhon.

Est-ce à dire que cela fit grand plaisir aux durs, aux écarlates de l'assemblée? Il était en tout cas parmi les auditeurs, à côté de ces Jacobins, maints Girondins notoires qui marquaient leur approbation.

Avez-vous déjà dégusté le menu à 30 fr. du « Globe », avec toute une gamme de vins d'origine servis à discrétion? 5, place Royale. Emplacement spécial pour autos.

### Dupaix, 13, rue Royale

Tailleur 1<sup>er</sup> ordre

### François Bovesse

Il était venu, moulé dans une jaquette impeccable, il inaugurerait son règne et paraissait fort ému. C'est assez compréhensible. N'avait-il pas à affronter un public composé en majeure partie d'avocats, et qui plus est, d'avocats bruxellois? On connaît le sens critique de ces messieurs. L'épreuve était de taille. Mais M. Bovesse s'en tira avec honneur; il s'était muni de son saxophone le plus doux, et il en joua avec des grâces à nulle autre pareilles.

Quels accents, M. le Ministre, quel moelleux, quel trémolo! On en était pris aux entrailles...

Lui succédèrent, Me Graux, bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Bruxelles, Me Villain, bâtonnier de Charleroi, Me Defallose, président de la Fédération des Avocats. Ils parlèrent en des termes particulièrement heureux.

Me Destrée demanda alors la parole pour remercier ses confrères, et ce fut le moment pathétique de la journée, celui que les Italiens, dans leur langage volontiers emphatique, ont appelé « l'orateur formidable » n'est plus qu'un pauvre homme écrasé par l'émotion. Dans une fresque, brossée avec grand art, il rappelle quelques souvenirs de sa carrière, le grand complot, la campagne qu'il mena pour la Belgique en Italie... et il termina par un appel à la jeunesse, un hymne enthousiaste au travail.

Du Poulet ..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

### Pas de repas complet

sans GERVAIS. Petit-Suisse ou Demi-Sel, Double Crème, livrés, garantis frais, tous les jours.

### Après la cérémonie

Des groupes se forment. Louis Pierard court admirer le buste que les souscripteurs ont offert au jubilaire et qui est dû au ciseau de Bonnetain. Me Paul-Emile Janson, très entouré, répond aux stagiaires qui viennent le saluer et lui donnent du M.le Ministre long comme le bras: « Il n'y a plus de Ministre, il n'y a plus que des avocats ». Jamais le mot de Bara ne fut plus de circonstance, puisque Me Janson est au Palais et qu'il n'est plus au ministère. La toque de traviole, il prend un air d'écolier libéré. M. Destrée s'éponge. Peut-être même écrase-t-il une larme. « Ce rappel de mon frère Bruno par Paul-Emile m'a bouleversé », confesse-t-il. Mme Destrée très émue et fleurie d'orchidées, tente de retenir le bâtonnier Brunet qui s'efforce d'échapper aux félicitations anticipées, car lui aussi va atteindre les cinquante années d'avocature.

M. Bovesse se retire, emportant avec lui les accords de

Tyrée. Les anciens de la basoche, les magistrats, tout le monde est ravi. L'admiration, la sympathie viennent de créer un instant de vie unanime en ces austères lambris, comme dirait Jules Romains, un instant de vie unanime et fraternelle.

**SOLARIUM!** Soleil régénérant. Rocher émouvant. Terrasse reposant. Restaurant excellent. **BEEZ-SUR-MEUSE.**

### Jules Destrée et Alphonse Allais

C'était au temps lointain déjà où Jules Destrée venait de créer à Marcinelle une des premières U. P. de la région. Les relations qu'il entretenait dans le monde littéraire lui permirent de donner un certain lustre à cette œuvre en ses débuts. Francisque Sarcey, entre autres, vint y donner une conférence et il est inutile, presque, de dire que l'« Oncle » parla devant une salle comble.

Or, une après-dînée particulièrement chaude du mois d'août, Destrée, venant de Marcinelle, s'engageait dans la rue du Collège, à Charleroi, lorsqu'il se trouva soudain devant un monsieur qui, arrêté au bord du trottoir, tenait d'une main son chapeau de paille et de l'autre promenait son mouchoir sur son visage baigné de sueur. C'était Alphonse Allais.

Poignées de mains. Congratulations.

Allais déclara avoir une soif peu ordinaire. Il n'y avait heureusement que la rue à traverser pour trouver de quoi l'étancher et quelques instants plus tard nos compagnons pénétraient dans la salle d'un café voisin et s'asseyaient. Destrée le dos au mur, l'autre lui faisant face, devant deux demis bien tirés qu'ils s'empressèrent l'un et l'autre de porter à leurs lèvres.

## WESTEND'HOTEL - WESTENDE

### Suite au précédent

— Est-il indiscret, questionna rondement Destrée, de vous demander ce que vous êtes venu faire aussi loin de votre habituel champ d'action?

— Pas du tout, répondit Allais. Je suis tout simplement venu ici pour acheter une verrerie.

— ...!!

— Parfaitement. La prose ne nourrit plus son homme et ayant appris qu'on allait mettre une verrerie en vente à Lodelinsart, un groupe d'écrivains m'a chargé de venir me renseigner sur place. Je pense bien que l'affaire se traitera, car elle me paraît des plus intéressantes, pour autant, évidemment, que j'aie pu en juger lors de la visite de l'usine que j'ai faite ce matin.

Et voilà l'auteur de « L'Affaire Blaireau » et de « La Nuit Blanche d'un Hussard Rouge » lancé dans une description de la verrerie: situation, nombre de fours, outillage, atelier de réparations, raccordement au chemin de fer, etc., etc., il connaissait tout sur le bout des doigts et donnait de si minutieux détails que l'autre en était sidéré.

L'heure du départ étant venue, Destrée accompagna l'humoriste à la gare. Celui-ci, en cours de route, continuait son exposé et, au moment où le train démarrait, il demanda à Destrée de tenir secret tout ce qu'il venait de lui raconter. Il promit d'ailleurs de lui faire connaître, aussitôt l'affaire conclue, la composition du conseil d'administration de la nouvelle société, lequel devait être présidé par un académicien. Rien que ça...

### Promotion

Monter de plusieurs classes en pleine crise, c'est un fait qui mérite d'être signalé, surtout si l'on se dit que, inconnue en 1928, la De Soto sortait 200.000 voitures en 1933.

Conçue à l'origine comme une voiture à bon marché, elle n'a fait qu'augmenter de classe depuis lors, à telles enseignes que la nouvelle De Soto Airflow arrive parmi les meilleures voitures à tous les points de vue.

Rens. et essais : Universal Motors, 124, rue de Linthout.

## UN ENCHANTEMENT CONTINUEL...

LE GRAND CIRCUIT

# Suisse - Savoie - Dauphiné

Berne — Thoune — Le pays de Gruyère — Montreux — Lausanne — Genève — Annecy — Talloires — Aix-les-Bains — Le Lac du Bourget — La Grande Chartreuse — Grenoble — Les célèbres cols du Galibier, du Lautaret, de Voza — Les Glaciers de la Meije et de Bionnassay — Les Gorges de l'Arly et de la Diosaz — Chamonix (Mont-Blanc) — Ascension au Montanvers (Mer de Glace) — Les Cols de la Forclaz, du Pilon et des Montets et la Vallée du Simmenthal.

Départ accompagné de Bruxelles le 11 juillet

**PRIX : 2,285 francs belges**

comprenant chemin de fer 2<sup>e</sup> classe (3<sup>e</sup> classe Suisse) bateau 1<sup>er</sup> — autocar; ch. de fer de montagne; hôtels de 1<sup>er</sup> ordre; taxes et pourboires.

POUR RAPPEL :

Notre superbe voyage à OBERAMMERGAU partira le 13 juillet. — PRIX : Fr. b. 1.465, tout compris.

Demandez le programme détaillé aux

## VOYAGES BROOKE

46-48-50, rue d'Arenberg - BRUXELLES - Tél.: 12.56.71  
LIEGE, ANVERS, GAND, VERVIERS, CHARLEROI

### Révélation

Destrée s'en revint tout songeur vers la ville. Il pensait à l'étrange destinée de ces hommes qui, après avoir donné le meilleur d'eux-mêmes aux lettres, devaient en arriver, pour assurer leur matérielle, à s'occuper d'affaires...

Au moment où il s'engageait à nouveau dans la rue du Collège, un ami, du seuil de la porte de l'Hôtel de l'Europe, l'interpella au passage et, répondant aux sollicitations de celui-ci, il pénétra pour la deuxième fois dans le café et prit la place qu'Allais avait occupée. Par le plus grand des hasards, ses regards tombèrent sur une grande affiche apposée sur le mur juste en face de lui, au-dessus de la chaise sur laquelle il s'était assis tantôt, et quelle ne fut pas sa stupeur d'y voir s'étaler en un titre énorme l'annonce de la vente prochaine d'une verrerie à Lodelinsart. Suivait la description minutieuse de l'usine, exactement dans les termes employés par Allais.

Celui-ci, toujours à l'affût d'une blague, avait aperçu l'affiche en s'asseyant et immédiatement il avait compris quel parti il pouvait en tirer pour mystifier son compagnon. Il lui avait suffi tout simplement de la lire.

Destrée faillit en avoir une syncope.

### La fortune à la portée de toutes les bourses

Oui, à la portée de toutes les bourses, à la condition que l'on ait un peu de phosphore aux bouts des doigts. (Et nous sommes persuadés qu'il y a des tas de gens qui sont phosphoriques ou aimantés, et qui n'ont qu'à lever le doigt pour empaumer la veine; mais ce sont des changeards qui s'ignorent, n'ayant jamais tenté la veine.) Or, donc, c'est de la Loterie Coloniale qu'il s'agit. Cette loterie, dont la première tranche est de 200 millions de francs, totalisera 120 millions de francs de lots: il y aura de quoi faire des heureux!

## Le DÉTECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

au moins 1 gagnant  
par 10 billets à  
La Loterie Coloniale

### Le Rallye d'Esneux

Le Rallye automobile d'Esneux, qu'organisera Alban Collignon, doit être et sera mémorable. Nul sportsman conscient de ses devoirs ne peut s'abstenir d'être présent dans l'illustre vallée le 29 juillet prochain. L'effort entrepris, l'effort déjà triomphant qui doit établir la tradition de ces fêtes du moteur et de la forêt, de la poésie et du soleil, de la rigolade et du panorama — cet effort doit être épaulé de tous et de toutes.

Un repas sans Vin est une journée sans soleil !... C'est pourquoi du Vin (à discrétion) vous est offert midi ou soir avec le menu à 25 ou 35 francs chez Kléber — le restaurant de Lucullus — passage Hirsch, Bruxelles. Mais un bon conseil : retenez votre table, car journellement on refuse du monde. (A propos, la préférence est donnée aux lecteurs du « Pourquoi Pas ? », toujours.)

Chez Kléber, bonne chère... Viendrez-vous tantôt ?

### Les serrures du Palais Mondial

M. Paul Otlet est plus entreprenant que jamais. Les terribles événements du mois de mai ont décuplé les forces juvéniles qui bouillonnent en lui depuis trois quarts de siècle. Quand il ne siège pas sous le péristyle du Cinquante-naire, face à ces vastes halls qui le virent prospérer à l'abri des lois, il tient salon dans son logis de la rue Fétis.

— Tout sortira un jour, déclare véhémentement M. Otlet! Oui! Coram populo, en public, sur le forum, chez Thémis. Ce jour-là, quelle catilinaire prononcerai-je! Ma documentation grossit de semaine en semaine. Car, mesdames et mesdemoiselles, il y a des faits nouveaux.

— Oh! Qu'ont-ils encore osé faire?

— Ce qu'ils ont osé? Eh bien, ils ont changé les serrures du Palais Mondial d'où ils me « défénestrèrent » ce fatal matin du 31 mai...

Les auditrices s'étant rapprochées, haletantes, M. Otlet continua:

— Horresco referens! Oui, mesdames, des représentants du pouvoir se sont introduits dans la loge du concierge et ordonnèrent à ce modeste fonctionnaire de leur remettre les clefs, sous menace de le destituer au cas où il refuserait... et sous promesse de lui donner de l'avancement s'il obéissait.

— Et alors, cet homme, M. Otlet?

— Cet homme... fut un homme! Mes clefs furent confisquées, tandis qu'un serrurier requis d'autorité se mettait à l'œuvre...

En plus de nos conditions inédites de paiements échelonnés en dix mois, vous aurez chez nous des vêtements bien faits, dont nous vous soumettrons des types terminés au moment de votre visite. Conditions spéciales à Messieurs les Officiers et Fonctionnaires. — GRÉGOIRE, MARCHANDS-TAILLEURS, 29 rue de la Paix (1<sup>er</sup> étage). Porte de Namur. Echantillons sur demande.

### Qu'en pense M. Van Cauwelaert?

Ainsi parlait M. Otlet, l'œil rond, la barbe en bataille, au milieu d'un cercle d'admiratrices rencontrées au hasard des rues. Le directeur général du Palais Mondial bat en effet la ville et la campagne pour maudire et attendre les dieux. Dès que la crise ministérielle éclata, il mit le siège devant

le Parlement. Il fallait que les nouveaux ministres prissent leurs responsabilités. Sans quoi!...

L'éminent bibliographe aborda donc tour à tour les députés influents et les ministrables. La plupart se déroberent sous de vains prétextes. Enfin, M. Van Cauwelaert parut; M. Otlet s'acrocha à ses basques avec l'énergie du désespoir:

— Si, si! mon cher Ministre. C'est entendu, n'est-ce pas? Vous allez arranger cela, réparer publiquement le dommage qui m'a été causé par vos collègues. Il est inadmissible que...

L'ex-bourgmestre d'Anvers avisa soudain un flamingant qui passait:

— Vous permettez un instant, cher Monsieur? Je reviens tout de suite.

Il prit le sauveur par le bras et disparut dans une salle proche pour ne plus reparaitre. De guerre lasse, M. Otlet nous conversation avec un huissier:

— Que diriez-vous, mon ami, si, rentrant le soir chez vous, vous trouviez votre maison fermée à triple tour par ordre de l'autorité, et sans aucun motif?

— C'que j'leur dirais?

— Eh bien, mon ami, je suis M. Otlet, directeur général du Palais Mondial, et le gouvernement m'a jeté à la porte d'un immeuble qui... que... dont... où...

L'huissier en était renversé.

— Calmez-vous, mon ami. Votre sympathie vous honore. J'aurai d'ailleurs gain de cause vendredi, soyez tranquille, au Palais de Justice.

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

### Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

### Déception

Hélas! Thémis n'est pas toujours bonne fille. L'Etat belge, assigné en référé par le « Mundaneum », demanda sans plus, par la voix de M<sup>e</sup> Phollen, que l'affaire fût remise au 3 juillet. Accordé! M. Otlet n'eut pas le loisir de protester dans le prétoire, abondamment garni pour la circonstance de dames et de messieurs compatissants. Tout ce monde excité au plus haut point se répendit alors dans les couloirs, escortant le plaideur évincé qui se lamentait:

— Je croyais, jusqu'ici, que la procédure en référé était une procédure urgente...

— Pourquoi cette remise?

— Parce que l'Etat a peur du Palais Mondial, répondit un avocat.

— Eh! Eh! Le mouvement de protestation s'étend et j'ai des appuis sérieux: la commune d'Etterbeek m'offre l'hospitalité d'un jardin d'enfants pour les débris de mes collections et le Conseil municipal de Paris est prêt à m'inviter à participer à l'Exposition Internationale de 1937.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

### Aux prix actuels une valeur-or de 1<sup>er</sup> ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

### L'encyclopédie chinoise

L'œil tout à coup anxieux, M. Otlet hoche la tête:

— Et pourtant j'ai peur! On a verrouillé toutes les portes, vous ai-je dit, mais non point celle de cette cave de communication par où M. Capart peut pénétrer dans mes halls comme chez lui et où, en 1924, après l'exposition du caoutchouc, de pénible mémoire, je découvris mon encyclopédie chinoise soigneusement dissimulée.

— Non?

— Si. Mon collègue et voisin des collections égyptiennes convoite cet incomparable instrument de travail. Ne va-t-il pas profiter des circonstances actuelles pour s'en emparer définitivement, le mettre sous clef et sous vitrine dans son musée? Pourquoi se gênerait-il, puisque l'Etat ne se gêne pas pour cambrioler mes locaux et se conduit en maître et seigneur dans un immeuble qui devrait être mis sous scellés du grenier à la cave, à la cave surtout!

Et la voix soudain enflée:

— J'aurais dû, comme eux, sortir de la légalité, me défendre au Cinquanteaire même, organiser un fort Ohabrol.

— Oh! Monsieur Otlet, à quoi pensez-vous!

— Œil pour œil, dent pour dent, Madame. Il m'eût été facile de me ravitailler. J'aurais ameuté la population tout entière... J'ai eu tort.

Visitez le CINEMA CROSSLY-NORD, 153, rue Neuve, Brux. T. 17.76.70. Spectacle intéressant. Enf. toujours admis. Prix : 2 et 3 fr. en semaine — 3 et 4 fr. le dimanche.

### Vers Colmar

Nous rappelons à nos lecteurs que les Amitiés françaises de Mons organisent, du 13 au 15 juillet, un voyage à Colmar avec pèlerinage à Manneken-Pls, visites de villages alsaciens en chars à bancs, pittoresque et bonne humeur à la clef. Le coût du voyage s'établit comme suit :

Logement garanti dans de bons hôtels, avec petit déjeuner, le 13, 14 et 15, et invitation au dîner officiel, toutes taxes, pourboires, services compris en 2e classe départ de Bruxelles ou de Mons, fr. belges 447.50; en 3e classe, 340 fr. belges.

Pour les personnes voyageant en automobile, 175 francs. Les transports à Colmar, pour les visites des villages, seront assurés par Hansi.

### Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

(à 500 m. du golf) ouvert toute l'année. — Téléph. 302.93.

### « ALPECIN » MEDECIN DU CUIR CHEVELU

#### Nous avons fait un beau voyage

La Fédération Touristique du Luxembourg, qui groupe la plupart des syndicats d'initiative locaux, estime, non sans raison, que pour attirer les visiteurs, il faut faire savoir à tous et partout, que les Ardennes valent la peine d'être visitées, leur donner envie de venir, de séjourner.

Pour cela, nos amis luxembourgeois, grands-ducaux et belges, invitent régulièrement Messieurs les journalistes, auxquels ils font connaître les beautés naturelles, les richesses artistiques, et les splendeurs culinaires de la région, dans l'espoir qu'ils célébreront dans leurs feuilles, les paysages, les églises et les châteaux, les truites et le jambon.

Cette année, nous sommes allés de Poix Saint-Hubert à Jemelle, en passant par La Roche, Houffalize, Rochefort.

Une caravane d'une cinquantaine de personnes, accomplit ce périple sous la direction bienveillante, mais sévère, de M. Gribomont, président de la F. T. L., de M. Dantine, vice-président et de M. Herin, secrétaire qui, l'horaire des parcours à la main, s'égosillèrent deux jours durant à crier « Allons! Messieurs, en voiture! Il est temps! ».

#### Tout se fait par écrit

mais, pour transformer les « paroles » en « écrits », votre travail de tous les jours, vous avez recours à des méthodes désuètes : les minutes, la sténographie — alors que le système Dictaphone — simple — rapide — économique — vous réserverait d'autres facilités importantes et un plus grand confort.

Dictaphone Corp., 29, rue des Pierres, Bruxelles.

## A 74 ans cette femme de ménage gagne encore sa vie

« C'est grâce à Kruschen », dit-elle.

La santé — surtout pour celui qui doit gagner sa vie — est un bien si précieux qu'on comprend l'enthousiasme de cette femme. Voici sa lettre :

« J'ai soixante-quatorze ans, je prends des Sels Kruschen depuis des années. C'est grâce à eux que je suis encore en bonne santé et que je travaille encore à mon âge comme une jeune femme de trente ans. Je préfère me passer de beurre sur mon pain que de mes Sels Kruschen. Grâce à eux, je digère bien et n'importe quoi, car ils me tiennent le corps libre tous les jours. Je fais des ménages et c'est grâce à Kruschen que je puis encore gagner ma vie tous les jours. » — Mme D...

Les Sels Kruschen empêchent toute constipation. Ils obligent aussi les reins et le foie à vous débarrasser régulièrement des poisons de la nutrition. Ils vous font ainsi un sang pur et propre qui porte jusque dans vos moindres fibres une force, une vigueur nouvelles. Vous vous sentez alerte, gai et dispos, aucune tâche ne vous effraie. Dès demain, commencez à prendre votre « petite dose quotidienne », c'est une vie nouvelle qui commencera pour vous.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 fr. le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

### Une dure épreuve

On avait établi un programme de choix qui comportait deux banquets par jour, un certain nombre d'apéritifs et de réceptions au champagne, de quoi tuer un honnête homme, nous allions oublier les discours, allocutions, toasts et autres divertissements oratoires. Certains estimèrent cependant que c'était insuffisant et ajoutèrent quelques réjouissances nocturnes destinées à corser ce programme.

Aussi, les touristes de la presse n'étaient-ils pas, tous, dans un état particulièrement brillant lorsque vint l'heure du départ.

Ce fut très bien. Les autocars les menaient d'une localité dans une autre, le syndicat d'initiative de l'endroit les attendait de pied ferme: réception, discours, réponses, porto et champagne et « En voiture Messieurs! Il est temps » et l'on roulait jusqu'au patelin suivant: réception, discours, réponses, champagne ou porto et « En voiture, Messieurs! Il est temps! »

## LE CASTEL TUDOR

A CAMPENHOUT — Tél. 113

15 kilom. de Bruxelles par la chaussée de Haecht — dans le merveilleux Domaine des Eaux Vives. —

Parc — Lac — Jeux d'enfants  
Repas à prix fixe et à la carte  
Week-End — Villégiature

### A Saint-Hubert

Les participants furent pris en charge à Poix d'où ils furent menés à Saint-Hubert, là le syndicat d'initiative en prit livraison. Un grand demi de bienvenue et l'on s'en fut excursionner dans la forêt. Ce fut une balade délicate qui se termina dans une magnifique propriété. Il faisait beau, calme, reposant. Cette première étape qui comporta des grandes gouttes et des sandwiches au jambon d'Ardenne fut un des très bons moments, un de ceux dont on conserve un souvenir un peu mélancolique.

Mais les hôteliers de Saint-Hubert qui s'étaient partagé les « pèlerins » leur avaient fait de sérieuses et graves recommandations: « Ne mangez pas trop, surtout ne buvez

## VOTRE APÉRITIF PRÉFÉRÉ DEYMANN BITTER

pas trop, car ce soir, il faudra vous montrer à la hauteur ! » Et en effet! Des truites délectables, des vraies de vrai, des truites autochtones qui n'avaient rien de commun avec la truite domestique, la truite de culture, un plat consistant, du jambon d'Ardenne d'origine et, cette merveille entre les merveilles, l'omelette aux fraises. Le tout arrosé de crus dignes des dieux et de nous. Nos hôtes avaient bien fait les choses. L'expédition s'annonçait sous les meilleurs auspices. Cela avait été familial et quiet. Toutefois la nuit fut assez tumultueuse...

### Detol-charbons

Vient de sortir un nouveau tarif d'été dont les prix sont remarquablement réduits. Citons à titre d'exemple, les meilleurs anthracites 30/50 à 260 francs, les braisettes 20/30 demi-gras sans fumée à 235 francs et le tout-venant 80/00 extra à 215 francs. Demandez ce tarif à Detol, 96, avenue du Port, à Bruxelles. — Téléph.: 26.54.05 et 26.54.51.

### Le lendemain

Le lendemain, nous fîmes connaissance avec les grands chefs de l'expédition et avec la discipline de la F. T. L. Visite tout d'abord de la merveilleuse basilique de Saint-Hubert que déshonorent un odieux chemin de croix et d'abominables statues venues en ligne droite de la rue Saint-Sulpice. Arrêt devant la Martyre qui subit l'ablation du sein droit et dont la statue a failli maintes fois être expulsée du lieu sacré, comme pouvant inspirer des pensées par trop folichonnes aux croyantes, rush à travers les bâtiments de l'abbaye et « Allons, Messieurs, en voiture! Il est temps ! »

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Ansapach (coin place de Brouckère).

### Parker Duofold

le porte-plume réservoir de réputation mondiale, vient de diminuer ses prix,

Renseignez-vous chez les papetiers et spécialistes.

### Apéritifs variés

Mais avant de quitter ce lieu de délices, où l'on se sentait si bien, on se réunit à l'Hôtel de ville; premiers discours et premiers apéritifs. L'absence des autorités communales y fut quelque peu remarquée. Le maieur boude le Syndicat d'initiative. Pourquoi? On n'en sait trop rien. D'autres bourgmestres en font autant. Il y a même des localités où le conseil communal a déclaré la guerre aux comités touristiques!

Il y a des gens bien bizarres sur la terre et c'est une curieuse façon de comprendre les intérêts des communes dont la principale industrie doit être le tourisme!

Par la route qui serpente, les cars atteignent la Barrière de Champlon en traversant un pays beau entre tous. Arrêt. M. Van de Corput, gouverneur de la province, tout souriant, nous fait accueil: réception, discours, réponses, porto. Des voix altérées réclament de l'eau minérale. Ça s'explique.

— Allons, Messieurs! Pressons-nous. En voiture! Il est temps! C'est le terrible Gribomont et son fidèle estafier Herin qui clament.

Le cortège repart, augmenté d'un gouverneur de province et d'un ou deux députés, plus un certain nombre de hautes personnalités.

On roule... Voici Laroche et son château féodal, fief de Dantine. On traverse la vieille cité, car nous ne sommes

pas venus ici pour nous amuser, mais pour inaugurer une route. A l'Hôtel des Bains, réception, discours, réponses, porto... l'eau minérale a encore ses partisans nombreux. Quelques journalistes de l'un et de l'autre sexe se défilent sur la pointe des pieds. Ils ont repéré une construction en planches portant cette inscription: « Natation »...

Visitez le CINEMA CROSSLY-NORD, 153, rue Neuve Brux. T. 17.76.70. Spectacle intéressant. Enf. toujours admis. Prix: 2 et 3 fr. en semaine — 3 et 4 fr. le dimanche.

### La route

Et la voici cette fameuse route qui jadis n'était que fondrières, nids de poule, fosses et bosses, tellement impraticable que la Société Nationale des Vicinaux avait renoncé à y faire passer ses autocars. Pas une lame-ressort n'y résistait.

Un ruban tricolore la barre, un ruban qu'on coupera tout à l'heure avec une belle paire de ciseaux tout neufs, minute solennelle que le cinéma enregistrera pour l'éternité. Une fanfare indigène déverse des flots d'harmonie, le commissaire de police a un képi tout neuf, les orateurs content l'histoire de la route, ses malheurs. L'éloquence coule à plein bord et c'est très bien ainsi. Cette brave bonne route retapée est la route touristique par excellence. C'était un crime contre le beau que de la laisser dans l'état où elle se trouvait.

Les efforts de M. Dantine, de M. Gribomont, de M. Herin et de quelques autres, secondés par les comités locaux, ont réussi à la faire remettre en état.

M. Poncelet qui est de la fête, coupe le ruban symbolique.

« Brabançonne »... après quoi on fait gravement, religieusement une centaine de pas sur la route. Ça y est! Elle est inaugurée.

Quand vous déciderez-vous à déguster un menu vraiment extraordinaire à 30 fr. et, par-dessus le marché, servi avec toute une gamme de vins d'origine à discrétion?

5, place Royale. Emplacement spécial pour autos.

### Le banquet

Arrêt au Monument aux Morts, minute de recueillement. Réception, discours, réponses, porto et l'on se met à table au moment où un de ces orages, qui sont une des principales attractions des Ardennes, éclate triomphalement. Une centaine de convives, parmi lesquels d'éminentes personnalités, la table d'honneur est comme un bouquet de fleurs.

A cette table, on voit de graves Messieurs en jaquette avec de beaux cols tout neufs, d'autres sont sanglés dans de respectables redingotes et parmi eux, faisant tache, dans cette noble assemblée, quelqu'un qui aurait bien voulu être ailleurs et qui est en chemise Lacoste, sans cravate!

Chair délectable et éloquence. Neuf discours, plus ou moins improvisés se succèdent. On remercie toutes les personnalités présentes, on congratulate tous ceux qui ont collaboré à la réfection de la route ou à l'organisation de cette journée. On rédige des télégrammes...

Ça se passe très bien. Les orateurs opèrent avec dignité et conviction, avec esprit même. On savoure des choses mystérieuses et délectables, des préparations savantes, on boit des vins généreux et « Allons, Messieurs! Il est temps! En voiture! »

### Restaurant Blue-Bell, Hôtel Bristol et Maine,

9, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles  
Samedi 30 juin, inauguration de  
ses nouvelles installations,  
son restaurant,  
sa salle de dégustation,  
ses comptoirs de dégustation.

Toutes les spécialités. — Un menu de choix. — Une carte abondante. — Ses vins en filette. — Prix sans concurrence.

## Le Hérou

On connaît ce site fameux, un des plus beaux qui soient. L'Ourthe capricieuse, sinueuse, comme un serpent doré, s'attardant entre les collines boisées, passant et repassant six fois, c'est le Hérou. Ceux qui ne l'ont jamais vu ont tort. On escalade l'observatoire, élevé là il y a quelque temps, initiative excellente, car du haut de ces belvédères on jouit d'une vue admirable, tellement belle qu'il faut renoncer à la décrire, les adjectifs les plus qualificatifs et les plus laudatifs pour la célébrer s'avérant usés comme de vieilles bottes.

Ensuite, réception par le mafeur de Nadrin, un bien brave homme. Le champagne est remplacé par de grands demis et nul ne s'en plaint. Le bourgmestre souhaite la bienvenue à tous, aussi brièvement que simplement. On lui répond et voilà que s'engage une discussion d'ordre commercial et financier !

— Messieurs ! En voiture. Il est temps ! Encore Gribomont !

## La qualité de votre papier à lettres

dénote votre personnalité. A l'English Bookshop, boulevard Adolphe Max, 71-75, à Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres de bon goût et de bonne qualité. Le timbrage en ses ateliers est effectué endéans les 48 heures.

## Houffalize

Les cars entrent dans Houffalize comme dans une cité conquise. MM. les journalistes chantent la « Madelon » à pleine voix, ce qui enthousiasme nettement la population. La ville est pavoisée. Des calicots souhaitent la bienvenue aux étrangers. Toutes les jolies filles d'Houffalize, et ce patelin est fertile en cette matière, ont arboré leurs plus belles toilettes et leurs plus jolis sourires.

C'est en grande pompe qu'on pénètre dans l'Hôtel de ville. L'harmonie joue la « Brabançonne », le mafeur a mis son écharpe, les échevins leurs cravates blanches et leurs chapeaux buses. Discours, réponses, champagne... Dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts. C'est une petite fille, jolie comme un amour qui, tout émue, tend la gerbe à Monsieur le Gouverneur. Cette minute comptera dans son existence. « Allons Messieurs ! En voiture ! Il est temps. »

Les autocars nous conduisent à quelques kilomètres de là, à table, les orateurs s'évisserent et se succèdent, intrépides. Lorsque le repas plantureux est terminé, la fête officielle l'est également... il ne restera plus qu'à improviser une autre, ce qui fut fait. La nuit comptera sans doute dans les annales de la petite cité, nous y reviendrons.

PASSEZ VOS VACANCES A MIDDELKERKE, 20 minutes d'Ostende, Belgique. — Kursaal — Tennis — Golf — Bains gratuits — Taxe de séjour supprimée. — Prospectus sur demande. Hôtel de Ville.

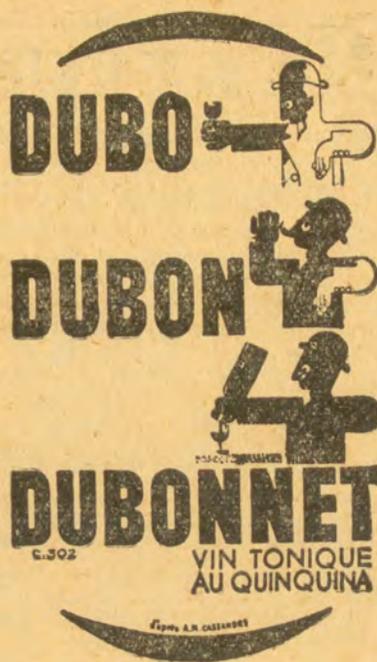
## Vers Durbuy

Le lundi matin, Gribomont et son fidèle Herin eurent d'autant plus de peine à rassembler leurs troupes que l'appui de Dantinne défaillant leur manquait. On partit avec quelque retard et l'on gagna Erezée. On admire consciencieusement le paysage et on revient au patelin en chantant une petite chanson.

## Hôtel CHIN-CHIN Restaurant

— à Wépion, 5 kl. de Namur vers Dinant

Magnifique terrasse sur Meuse. Etablissement de choix Cuisine irréprochable. Menu et carte. Ravissant jardin Parcs autos : Allez-y, vous y retournerez toute l'année.



## Re-banquet

On visite l'église, on s'extasie devant le gisant et à table. Deux banquets par jour... Enfin. Notre pourvoi est rejeté ! On s'attable et on absorbe des nourritures variées généreusement arrosées. Pendant ce temps la ville grouille d'animation, les musiques éclatent, un cortège aux flambeaux parcourt les rues, entraînant un cramignon endiablé. Hélas ! Notre grandeur nous attache à... Réception, discours, réponses, porto. « De l'eau minérale par pitié ! » et « Allons, Messieurs en voiture ! Il est temps ! » Encore des kilomètres et des kilomètres par ce beau pays et nous arrivons à Bousval, où M. Braconnier de Hemricourt nous reçoit dans sa haute demeure. Réception, discours, réponses, grand verre de porto... pas d'eau minérale... et « Allons, Messieurs, en voiture. Il est temps ! » Durbuy. L'Hôtel de ville nous accueille. Encore des discours auxquels il faut bien répondre, un vin d'honneur et en route. Point de direction : l'hôtel où nous attend le premier banquet de la journée. Une averse étonnante salue notre sortie. Quelque chose de bien !

## Pas de lots excessifs, mais une heureuse

### répartition

Les organisateurs de la Loterie Coloniale n'ont pas voulu de ce lot de 5 millions qui a fait, chez nos voisins français, couler des flots d'encre et s'ébaubir la foule. Il n'y aura donc pas de coiffeur de Tarascon aux rives de la Meuse et de l'Escaut. Mais 20 gros lots d'un million chacun, voilà une sage répartition qui fera des bonheurs peut-être plus modestes, mais plus nombreux, et cette juste mesure dans l'aspersion d'or que nous attendons convient à merveille à notre tempérament modéré, à notre *middelmatisme* bien connu.

Vingt lots de 250 mille francs, deux cents de 100 mille et autant de 25 mille assurent une dispersion très large. Et les petits lots sont intéressants par leur nombre; 2.000 lots cinq mille, 20.000 d'un « billet » chacun; vraiment, ce n'est pas de la monnaie de singe, et l'on peut souscrire sans avoir l'impression qu'on a jeté dans les flots l'anneau de Polycrate ou la coupe du roi de Thulé.

## Institut de Beauté de Bruxelles

Cours de massage médical et soins. 40, rue de Malines.

## LOTÉRIE COLONIALE

120.000.000 de francs, répartis en 222.440 lots

QUI NE RISQUE RIEN, N'A RIEN

### Banquet

Nous avons perdu en cours de route le gouverneur, le président de la Chambre et quelques autres puissants seigneurs qui ont déclaré forfait. M. Gribomont préside. Allons ! courage ! Les mets sont délectables, les vins ne leur cèdent en rien. Les orateurs se lèvent, parlent, mais on les bouscule quelque peu, ce repas perd bientôt tout caractère officiel. Il y a un piano derrière la table d'honneur et... en avant la musique. On s'amusait franchement lorsque... « Allons Messieurs, il est temps. En voiture, s'il vous plaît ! » Ce Gribomont tout de même, quel tyran !

Avez-vous déjà mangé chez le père Boigelot, près Gare de La Hulpe, à 10 minutes Lac de Genval. Si non, allez-y !

### Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

#### Marche-Han-Rochefort

A Marche dans la grande salle des fêtes, réception, discours, réponses, champagne. L'endroit, une église en style résolument jésuite, mais désaffectée, est vaste et solennel. On prend un air de circonstance. Tous ces braves gens sont d'ailleurs on ne peut plus sympathiques. On nous signale une église des plus intéressantes à proximité, mais Gribomont lance son cri de guerre : « En voiture ! » Nous arrivons à Han, une visite des grottes s'impose, mais une visite réduite, « par l'escalier de service » ce qui nous vaut d'admirer une partie de la grotte éclairée comme au bon vieux temps avec des torches et de la poix. Dans la salle d'Armes, réception, discours, réponses, champagne. La Salle du Dôme, les porteurs de flambeaux et c'est la sortie, la sortie féérique, inoubliable. Un coup de canon nous salue. Très bien ! Et nous pénétrons dans Rochefort où... un banquet, le quatrième et dernier nous attend.

On mange très bien à Rochefort ! L'heure de l'éloquence sonne, mais le train nous attend à Jemelle. On bouscule, on bâcle les discours. Nous n'aurons pas de fromage ! « Allons, Messieurs, il est temps, en voiture ! » C'est Gribomont, encore lui, toujours lui !

Jemelle. La gare, un train... Fini le beau voyage... Mais aurait-on tenu un jour de plus à ce régime-là ?

**Pas de frais généraux :** Bonne affaire pour l'acheteur  
Bonne affaire pour le vendeur

**H. BRAIBANT**

6, rue des Drapiers, Porte Louise

n'est pas agent de voitures neuves. Il ne vend que des bonnes voitures d'occasion.

### Les discours

Evidemment nous avons entendu beaucoup de discours, mais ils étaient nécessaires, la plupart des orateurs se renouvelaient, dans chaque localité. Le bourgmestre ou le président du Syndicat touristique tenait à nous saluer, à souligner les beautés de l'endroit, à demander le concours de la presse pour les faire connaître. Il fallait bien lui répondre et comme la presse belge, la presse française, la presse néerlandaise et la presse luxembourgeoise étaient représentées et congratulées, il fallait bien qu'un membre de chacune de ces catégories se dévouât. A un moment donné même, quelqu'un a trouvé que c'était trop peu. Un Wallon

ayant discoursu, il a estimé nécessaire de prendre la parole au nom de la partie flamande. A Houffalize, on parvint à faire parler un journaliste qui en était à son premier discours, elle s'en tira fort bien, mais pendant qu'elle haranguait les foules, son voisin subtilisait lâchement la clef de sa chambre, qu'elle avait précautionneusement serrée dans son sac à main et allait mettre son lit en portefeuille.

**LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL**, au Parc de Laeken. (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue ! Menu exquis à 15 fr.

### « ALPECIN » donne Vie, Beauté à la chevelure

#### La nuit d'Houffalize

La nuit de St-Hubert avait été bien, bruyante et agitée, celle d'Houffalize fut sublime, tonitruante et véhémente. Tout d'abord on s'en fut danser au Casino, car il y a un Casino à Houffalize. Comme on n'avait pas entendu assez de discours pendant la journée, on en prononça dans cet endroit de plaisir, au grand effarement des indigènes ; après quoi on se rabattit sur la ville dont on prit possession.

Il s'était constitué une « équipe de choc » qui s'était donné pour mission de mettre un peu d'animation et un peu d'entrain, un peu d'imprévu dans toute cette affaire. Elle ne comptait que sept membres dont une femme, mais c'étaient tous gens dévoués, courageux, décidés et ne reculant devant aucuns sacrifices. Au cours du voyage, ils avaient relevé le moral de leurs compagnons par leurs chants enthousiastes. Tout le répertoire de leur jeunesse estudiantine y avait passé... avec toutefois quelques modifications exigées par la décence. Les expressions par trop précises étaient remplacées par des « ta, ta, ta, ta ».

L'équipe de choc renforcée rencontra dans les rues de la ville deux musiciens, épaves de l'harmonie communale, l'un armé d'un piston, l'autre d'une clarinette, ce qui permit de donner quelques sérénades. Ensuite, on déménagea quelques bancs, tables, chaises oubliées aux terrasses des cafés. On découvrit également des tonneaux et les rues d'Houffalize sont en pente, en pente très raide. On peut obtenir des effets assez inattendus avec des tonneaux abandonnés à eux-mêmes au haut d'une rue d'Houffalize. Il y eut également une histoire très compliquée d'échelle transportée dans le couloir d'une maison particulière dont la porte était restée ouverte et bien d'autres choses encore.

Jamais les habitants n'avaient été à pareille fête. Houffalize, c'est assez morne en général. Il ne faudrait évidemment pas recommencer tous les jours, ça deviendrait monotone, mais une fois en passant...

Le lendemain matin, on ne voyait que des gens transportant leurs tables, leurs chaises, leurs bancs, leurs tonneaux et riant de bon cœur. Ils avaient fait la connaissance des journalistes et si ceux-ci avaient été aussi exhubérants, c'est qu'ils avaient été trop bien reçus.

**ACHAT D'OR, ARGENT**, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles.

**HUY** s/Meuse **CENTRE DE TOURISME**  
**PANORAMA INCOMPARABLE DU FORT**

### L'affaire des lacets

Au matin, l'hôtel où campait la caravane retentit d'appels multiples. On entendait des appels, des sonneries... toutes les paires de souliers avaient disparu et quand on les retrouva on s'aperçut que les lacets qui les ornaient précédemment s'étaient volatilisés. Il fallut envoyer des émissaires rapides dans toute la ville pour acheter des lacets et le pis est qu'on avait fait subir ce traitement non seulement aux souliers des journalistes mais également à ceux d'un jeune ménage en voyage de noce !

Enfin, on trouva, non sans peine, suffisamment de lacets pour en garnir toutes les paires et l'on put partir. Gribo-mont s'arrachait déjà les cheveux.

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gits », 1, boul. Ansapach (coin place de Brouckère).

### L'Ordre du lacet

Naturellement tous les soupçons se portèrent sur l'équipe de choc, mais ceux qui la composaient avaient aussi perdu chaussures et lacets et criaient plus fort que les autres... ce qui ne parvint d'ailleurs pas à faire croire à leur innocence totale.

Seulement au cours du voyage on retrouva tout un paquet de lacets dans la poche d'un de nos plus graves confrères. Nous avions le corps du délit.

Le coupable, c'était lui... ce dont nul ne sembla très persuadé. Et en souvenir de cette nuit épique fut instauré l'Ordre du Lacet, avec ou sans feret, destiné à récompenser les mérites de ceux qui s'étaient particulièrement signalés au cours de cette expédition et qui pourra être accordé encore dans l'avenir. Les coupables en arborant leur insigne s'étaient dénoncés eux-mêmes, mais nul ne leur en tint rigueur, on avait trop ri.

La loi sur l'alcool qui est à l'ordre du jour, remettra peut-être en vogue « Whisky and Soda ». De l'avis de connaisseurs c'est avec l'eau minérale SPONTIN que se marie le mieux le Whisky. Essayez dès à présent chez vous cet heureux mélange.

### M. Sap et le Héroù

Au cours d'un des banquets, quelqu'un révéla le bon tour joué à M. Sap, l'an passé alors qu'il était le grand maître de notre réseau routier. On le conduisit vers le Héroù, par la route alors défoncée, dans une puissante voiture dont on avait gonflé les pneus à bloc et que pilotait un chauffeur expert qui ne rata pas un nid de poule. M. Sap sortit de là, rompu, moulu et promit de faire tout ce qu'il fallait pour que soit réfectionnée cette route réellement impraticable. Pour nous la faire connaître telle qu'elle était avant les travaux, on avait d'ailleurs laissé un kilomètre dans l'état primitif, nous soupçonnons même les organisateurs de l'avoir défoncé un peu plus, et notre chauffeur ne rata, lui non plus, aucun des accidents de terrain. Ainsi pûmes-nous apprécier l'œuvre accomplie!

HOTTON-SUR-OURTHE

« Hôtel de la Vallée »

Séjour idéal.

### Et pour circuler

Nous avons fait un beau voyage, un très beau voyage à travers un pays splendide aux aspects multiples, tantôt dans le clair soleil, tantôt sous un ciel d'orage qui donnait à la sombre Ardenne tout son cachet de majesté sauvage.

Partout nous avons rencontré de braves gens et de glorieux cuisiniers. Nous étions des invités, mais nous avons eu la curiosité de nous informer des prix, ce sont des prix de crise, on peut y aller en confiance.

Nos Ardennes sont belles. Les Belges se doivent de les visiter, ils les aimeront et y reviendront. C'est la terre rêvée pour le touriste pour qui des itinéraires ont été tracés, promenades pédestres brèves ou longues, randonnées en automobile. C'est le pays reposant, calme. Nos Ardennes !

La Maison G. Auzé Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles

## LA COMPAGNIE ANGLAISE

Grande Maison de Tailleurs  
PLACE DE BROUCKÈRE, BRUXELLES



### Costume de plage

Tissu flanelle de laine pure,  
trois gris, beige, vert, marine

Sur mesure en deux jours

350 et 450 francs

### La « Mine Souriante »

Il a cinq ans d'existence — comme le temps passe ! — ce groupement des humoristes belges. Et il n'est pas prêt à disparaître...

Nous venons de visiter son cinquième salon, à la Toison d'Or, et nous constatons avec plaisir que « Pourquoi Pas ? » y est bien représenté.

En effet, notre ami Ochs y expose quelques-unes de ses têtes, qu'il a l'art de « croquer » avec un appétit toujours vorace.

Henry Lemaire, également de la maison, y montre des personnalités, parmi lesquelles Lippens faisant du sandow... Hélas pour lui, ces exercices ne l'ont pas empêché de ramasser la pelle. Il faudrait mettre « ex », devant son titre. A propos d'Ex, notre excellent collaborateur occupe également un certain métrage à la « Mine souriante ». Ici, rien que des lignes, mais ce « régiment de lignes » devient du génie, quand le compas ou l'équerre sont maniés par Ex.

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

T'Sas nous montre quelques dessins; sa signature aussi figura jadis dans nos colonnes... tout comme celle de J.-M. Canneel qui, parmi une vingtaine de dessins de la meilleure veine, expose les Moustiquaires de ces feuilles. Enfin, Marcel Antoine, le fondateur de la « Mine », lui aussi, compte parmi les collaborateurs de « Pourquoi Pas? », sans oublier, bien entendu, Philippe Swyncop, dont c'est la première apparition au Salon de la « Mine souriante ».

Bref, on se sent « chez soi », dans ce salon où on glose...

**PRIVATE HOTEL** The York, 43, rue Lebeau, Sablon. — Tél. 12.13.18. Le plus sympathique. — Chambres, 25 et 30 fr. avec s. de b. prix spéciaux pr séjour. Salons de consomm.

### Gardons le sourire...

Notre « Œil », accompagné de notre oreille, se faufla récemment au local de la « Mine souriante », ce pittoresque « Vieux Saint-Pierre », tenu par Jef Marchand, plus humoriste que tavernier... et nous en apprimes de belles...

Un drame venait d'éclater à la « Mine souriante »... Et voici comment s'en déroulèrent les péripéties.

Acte premier : M. Léo Campion, humoriste et objecteur de conscience, est invité, comme vous et nous, à exposer au Cercle.

Acte II : Certains membres, pour des raisons personnelles, ne tiennent pas à exposer avec M. Campion.

Acte III : Pour éviter des froissements, voire des disputes, le Comité renonce à accepter M. Campion, voulant donner la préférence aux « anciens ».

Et voilà !... Inutile de dire que la « Mine souriante » se voit accuser de « nationalisme », « tricolorisme » et d'autres épithètes injurieuses !

Pourtant, si nous comprenons bien, si M. Campion n'a pas été accepté, ce n'est pas, à vrai dire, parce qu'il est « objecteur », mais tout simplement parce que sa présence eût amené la discorde...

Mais, bah !... Cela n'a pas empêché la « Mine » de sourire... Et puisse-t-elle « le » garder longtemps encore !...

### La santé par l'eau

Au cours du repas, une eau diurétique n'est pas nuisible, mais c'est surtout le matin à jeun qu'elle peut agir.

Grande Source Vittel guérit le rein : rhumatisme, goutte, intoxication, etc.

Source Hepar Vittel guérit le foie : coliques hépatiques, constipation.

A boire à jeun, le matin : demi-bouteille.

## WESTEND'HOTEL - WESTENDE

### La scission inévitable

Evidemment, on en vit quelques-uns décrocher leurs tableaux et partir en claquant la porte... Mais la « Mine souriante » a conservé le gratin, tout de même : Jean Anicia, prestigieux illustrateur, plein de verve et d'esprit; Lempereur, qui montre de merveilleuses « gueules de bois »; Rali, qu'aucun genre n'effraie; Scoufflaire, qui a quitté — un instant — son micro d'Ingres, car Scoufflaire et Leane n'en font qu'un; Jan Van Cleemput, peintre truculent et populaire; Victor De Groux, qui donne au Traité de Versailles une suite (scato) logique; Jean Dratz, qui corrige l'his-

toire de Belgique; Leclercq et Nanreff, qui travaillent à la loupe... sans rien « loucher », et bien d'autres encore, sans oublier Léo Jo, Jean-Emile et Albert Lenoir, au coup de crayon fort drôle et aux riantes couleurs.

La « Mine souriante » a courbé la tête sous l'orage... Et sa bonne face s'éclaircit de ce bel optimisme renforcé par un lustre... d'existence !

### Anthracites chauffages centraux

Le nouveau tarif de Detol mentionne des prix inconnus à ce jour pour les anthracites 50/80 et 80/120. Demandez une offre pour votre provision et vous serez agréablement étonné. Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. — Téléph.: 26.54.05 et 26.54.51.

### La manifestation Buysens

Elle a eu lieu sous le signe de la Renaissance de l'Art des jardins dont Buysens est depuis vingt ans l'animateur. Elle lui a valu bien des labeurs et bien des soucis, et ce fut l'instrument de combat grâce auquel il fit triompher les plantes rustiques et alpestres, repoussant ainsi du pied les bégonias dans lesquels cet homme tenace et modeste s'est toujours gardé de cherner (si nous osons nous exprimer ainsi).

Foule au Cercle Artistique, dimanche matin; des fleurs et des fleurs encore, ainsi que l'on pouvait s'y attendre; et du milieu de toutes ces fleurs, le héros de la fête à qui M. Scheerlinck, au nom du Ministre de l'Agriculture, remet une Croix de l'Ordre de Léopold bien méritée.

La parole est à M. Brichard, président du « Jardin Pittoresque ». Le « Jardin Pittoresque », un titre qui dit ce qu'il veut dire et qui pourtant a été jadis l'objet de bien des critiques. M. Brichard chante le los de Jules Buysens, magicien qui nous a révélé à nous-mêmes notre « naturisme ». Un gai soleil poudroie sur les gerbes et commente ce discours, auquel Jules Buysens répond familièrement d'un ton gentiment ému...

**UN TAILLEUR DE PREMIERE CATEGORIE A PRIX UNIQUE.** Chez Bouchet, 800 francs le costume, 43, rue Joseph II. Ristourne aux membres de l'Union Economique.

**RESTAURANT 1<sup>er</sup> ORDRE** SALONS PARTICULIERS  
22, Place du Samedi, 22

### A Tervueren

Les amis du « Jardin Pittoresque » et de son animateur, se réunirent ensuite à Tervueren, autour d'une table qui, elle aussi, était une féerie florale. Notre maître, revenu de Varsovie, assistait à ces cordiales agapes, et avec lui M. Scheerlinck, déjà nommé, notre ami Stevens, toujours vert et toujours en vert, Mme Liebrechts, vice-présidente, et M. Deboy, secrétaire du Comité Buysens. On reconnaissait dans l'assistance les architectes les plus notoires de la capitale, et M. Louis Solvay, grand protecteur des jardins. Cette brillante tablée était fort gaie, et le violent orage qui se déchaîna sur Tervueren à l'heure du toast et du champagne, n'ôta rien de cette gaieté; car l'on était entre amis des jardins, et il se trouve que ceux-ci ont terriblement besoin d'eau. Un incident dû à la bourrasque accrut encore la bonne humeur de l'assistance. Une porte s'étant ouverte sous la poussée du vent, fit choir un vaste pot où verdoyait un palmier plus vaste encore. Le palmier, avec fracas, tomba sur M. Max, qui se trouva ainsi inopinément couronné du plus glorieux des feuillages.

Mais notre bourgmestre est homme à braver tous les écroulements et, d'ailleurs, il a le front si bien fait, que le fardeau d'aucunes palmes ne le pourrait troubler. L'accident réparé, M. Max loua Jules Buysens d'une voix restée ferme, dégagea la grande leçon de continuité et de renouvellement qui se dégage des arbres, et caractérisa en termes heureux l'œuvre réalisée dans Bruxelles par celui qui se refuse à être un La Quintinie ou un Lenôtre, puisque c'est précisément au nom du « jardin naturel » qu'il a combattu à la fois le jardin français et le jardin anglais et luté con-

tre la mode cubiste, qu'André Véra s'efforçait d'introduire dans nos parcs.

Divers toasts bien sentis se succédèrent, et lorsqu'on se sépara, le ciel, redevenu serein, permit aux hôtes du « Jardin Pittoresque » de s'égailler aux allées de ce domaine de Tervueren qui, pour être aux antipodes des doctrines de Jules Buysens, n'en est pas moins dans son genre un agréable lieu.

Car il y a place, sous le soleil, pour toutes sortes de jardins, à la fois opposés et fraternels...

*Le Château de Relais*, à Tervueren. Pension 45 fr. (Bains gratuits). Tous comforts, cadre idéal. Tom Thumb Golf. Superbe bassin-Natation avec plage.

## « ALPECIN » tue les affections du cuir chevelu

### Les gars de la marine

Gand a fait un accueil triomphal au détachement de fusiliers-marins français qui vint assister à l'inauguration du monument érigé à Melle, à la gloire des « Demoiselles au pompon rouge » de l'amiral Ronarc'h. On a beau dire que les Flamands ne s'emballent pas facilement; quand ils s'y mettent, ils s'y mettent bien. Gantois et Gantoises ont accueilli les marins français de tout leur cœur. « Vive la France! Vivent les Français! Vivent les marins! ». Les cris ne cessèrent pas sur tout le parcours, de la gare à la caserne Léopold où logeaient les fusiliers-marins. Et cela recommença chaque fois qu'ils se montrèrent dans les rues. A part les vainqueurs de 1918, quand ils firent leur rentrée à Gand, le 13 novembre, avec le Roi à leur tête, jamais soldats ne furent fêtés comme ceux-ci dans la capitale de la Flandre orientale. Leur coquet uniforme y est peut-être pour quelque chose, ainsi que le prestigieux drapeau et les non moins prestigieux fanions qu'ils escortaient. Mais il y a surtout que ce sont des soldats de France; Gand n'a pas oublié que leurs aînés, au début d'octobre 1918, se sont battus à Melle pour défendre la ville. Les Gantois ont des défauts; ce ne sont pas des ingrats.

**A NAMUR**, rien de tel qu'un **BON DINER** à la Pâtisserie-Restaurant **BEROTTE**, 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare).

### Faites des confitures de fraises

C'est le moment et ne dites pas que c'est trop difficile car avec **GELIFRUIT** il suffit de 10 minutes.

**GELIFRUIT** est un extrait de fruits qui, ajouté aux fraises et au sucre, après 3 minutes d'ébullition, « fait prendre » votre confiture d'une façon certaine.

### Au pas accéléré

On a eu, à Gand, toutes les attentions pour les fusiliers-marins français. C'est ainsi que le chef de musique du 2<sup>e</sup> de ligne, sachant qu'il aurait à entraîner le détachement avec ses instrumentistes, s'était appliqué, depuis plusieurs jours, à apprendre à ceux-ci à jouer leurs marches sur le rythme accéléré qu'affectionnent les soldats français.

Aux répétitions, en chambre, cela avait eu le meilleur effet, paraît-il. Mais le résultat fut lamentable en pratique. Quand la colonne se mit en marche, après la cérémonie de salut aux drapeaux, à la gare de Saint-Pierre, les anciens combattants qui étaient venus, en délégations nombreuses, prendre les marins français à la gare, s'aperçurent tout de suite qu'il leur serait impossible de se mettre au pas avec la musique. Ils n'étaient pas les seuls dans ce cas. Les jeunes marins eux-mêmes n'arrivaient pas à prendre le pas. Un colonel belge qui avait accueilli le capitaine de frégate Dornon au débarqué dut bientôt renoncer à suivre ce train d'enfer. Il crut devoir s'en excuser auprès du commandant du détachement français:

— Pardonnez-moi, mais je ne puis marcher à cette ca-

dence que notre chef de musique a prise pour ne pas vous faire déroger à vos habitudes.

Il ne fut, du reste, pas peu étonné d'entendre l'officier français lui répondre:

— Mais, mon colonel, je suis comme vous; je n'en puis plus; je vous assure que c'est la première fois qu'on me fait marcher aussi vite en colonne; notre cadence réglementaire est de cent vingt pas à la minute; ceci fait au moins cent quarante.

Le renseignement ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd. Quand on fut arrivé au quartier du 2<sup>e</sup> de ligne, tout le monde étant essoufflé et en nage, le colonel qui avait recueilli le tuyau le repassa en douce au chef de musique. Et pour tous les autres déplacements en musique, on en revint sagement à la cadence belge qui, comme par hasard, est, elle aussi, de cent vingt pas à la minute.

### L'accueil fait à la loterie

L'annonce de la loterie a eu cet effet inattendu: c'est que le Littoral se plaint que les petits bourgeois se privent d'aller à la mer, afin de souscrire en masse à ce mirobolant tirage. Cette loterie coloniale, où l'on dispose de 222,440 lots sur 2,000,000 de billets, avec un total de 120 millions de francs distribués sur 200 millions, n'est-ce pas, en effet, la possibilité toute proche et non plus chimérique, comme dans les autres loteries, de palper, sinon le million d'un des vingt gros lots, du moins l'un de ces charmants petits lots de 25,000 ou même de 5,000 francs, qui sont vraiment à la portée de toutes les bourses ?

### Les vacances économiques idéales



Faites du camping. Demandez catalogue illustré au fabricant spécialisé :

O. Witmeur, 97, rue Vinave, Grivegnée.  
Tentes « ISBA », — Canoës T. K. S.

LA FORTUNE VIENT EN DORMANT...



quand on a acheté un billet  
de la Loterie Coloniale

### Sortie en rangs d'oignons

On traita royalement les fusiliers-marins français, à la caserne Léopold, dans un réfectoire aménagé à leur intention et fleuri à profusion comme il se devait dans la « cité des fleurs ». Mais après le repas, on fit faire à ces jeunes gens — le plus jeune avait dix-sept ans, l'aîné n'en avait guère plus de vingt — une bien singulière promenade. Le commandant du détachement, ayant charge d'âmes, n'avait pas voulu qu'on lâchât complètement la bride à ses marins. Il avait demandé qu'on les confiât à des sous-officiers belges qui leur feraient visiter la ville. Le résultat en fut que les malheureux fusiliers marins arpenterent le pavé gantois en rang d'oignons, comme des séminaristes que l'on mène à la messe. Ils goûtèrent très peu la plaisanterie et, bien qu'on leur eût donné licence de prendre l'air jusqu'à onze heures, ils en eurent assez une heure plus tôt et demandèrent à rentrer se coucher. Cela se passait le samedi.

Heureusement, il n'en alla pas de même le dimanche soir. C'est un ancien combattant cette fois qui se chargea de distraire les petits marins, M. Lesseliers, président régional de l'Ufac. Il conduisit les jeunes gens à un bal organisé par les associations d'anciens combattants de Gand et où les cols bleus eurent naturellement tous les succès. Tant et si bien que leur cicerone eut toutes les peines du monde à les reconduire au quartier à une heure de la nuit. Emoustillés par la danse, les petits marins ne voulaient plus rentrer. Il fallut que leur guide leur fit faire encore une petite promenade aux environs, à seule fin de leur faire constater que tous les cafés étaient bien fermés.

## NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

### La cérémonie de Melle

Elle fut très émouvante, encore que le déchainement des éléments en eut quelque peu troublé l'ordonnance, la « drache » nationale s'étant mise à tomber à la minute précise où devait commencer la solennité. Par ailleurs, un des invités de marque faisait défaut. L'attaché militaire de France à Bruxelles, le général Riedinger avait été victime d'un accident d'auto à Ledeborg. Il avait le bras fracturé quand on le retira des débris de la voiture à bord de laquelle il voyageait de compagnie avec le vice-amiral Richard, représentant du ministre français de la Marine. Le vice-amiral sortit indemne de la bagarre, ou à peu près. Mais il arriva en retard à Melle ce qui lui valut un regard fort sévère du lieutenant général Biebuyck, président du comité organisateur, qui ignorait, à cet instant, que le retardataire eut subi un si fâcheux contretemps.

Le lieutenant général Biebuyck qui, par ailleurs, prononça un très beau discours que nos confrères de la presse quotidienne ont reproduit, était du reste de fort méchante humeur. Il avait, l'instant d'avant, pris à partie vertement des photographes qui s'approchaient de lui, fort indiscretement

il est vrai, pour fixer ses traits sur la plaque sensible. Ils furent rabroués de belle façon et se le tinrent pour dit. N'empêche que le lendemain, les journaux publiaient des clichés montrant le général lisant sa harangue.

Pour le reste, la cérémonie fut parfaite. Elle se termina par un défilé impressionnant des détachements français et belges et des délégations d'anciens combattants en tête desquelles, comme il se devait, marchaient les vétérans de la brigade de Ronarc'h. Et le soir, les Mellois qui avaient été arrosés par la pluie durant la solennité d'inauguration, cherchèrent une compensation à ce désagrément en s'arrosant aussi par l'intérieur avec cette bonne bière du pays qui n'est pas faite pour les chiens.

Vous serez mieux au **PACOLET**, hôtel réputé  
Marcourt s/Ourthe. — Bains — Pêche — Pension 40 fr.

## ALPECIN reconstitue les cuirs chevelus affaiblis

### L'amiral n'était pas à Melle

Quel amiral? Mais l'amiral, parbleu! l'amiral Ronarc'h. Etant Breton, il a la tête dure. Il l'a fait voir aux Boches durant la guerre. Il a voulu aussi le faire voir aux Belges. Il ne leur a pas pardonné l'opposition que certains politiciens ont faite naguère, chez nous, à l'érection, à Dixmude, d'un monument aux fusiliers-marins de sa brigade. C'est la raison pour laquelle il n'est pas venu à Melle. C'est la raison aussi pour laquelle il y est venu si peu de survivants de la brigade. L'amiral avait dit à ses compagnons d'armes: « Ceux qui m'aiment, n'iront pas. » On comprend qu'après cela, il n'y ait pas eu des centaines de « Demoiselles au pompon rouge » de 1914 à 1918 autour du monument qu'on inaugurerait... Et voilà ce que nous ont valu les quelques quarterons de culs terreux qui refusèrent un coin de terre à ceux qui voulaient glorifier, par la pierre et le bronze, le souvenir des fusiliers-marins français à l'endroit même où ils s'étaient couverts de gloire. Dans l'esprit de ceux qui ont conçu et réalisé l'idée du monument de Melle, ce dernier est une manière de réparation de l'incongruité odieuse des croquants de Dixmude. Mais l'amiral est une tête dure...

KITUE, pour les mites,

NET pour les taches grasses,  
deux bons produits vendus par LEROI-JONAU, teinturier.

### Tout peut s'arranger

Les treize « Demoiselles au pompon rouge » qui étaient à Melle dimanche dernier, le capitaine de frégate Dornon et ses officiers, les petits fusiliers-marins de leur détachement peuvent témoigner de l'enthousiasme avec lequel on a accueilli, à Gand et dans toute la région, le drapeau et les fanions de la brigade Ronarc'h. Ils diront, en France, que tous les Belges ne sont pas des ingrats; que les politiciens plus ou moins séparatistes qui semblent avoir oublié ce que nous devons aux marins et aux soldats de la République, ne sont qu'une infime minorité parmi les braves gens du royaume; que la guerre n'est pas oubliée, chez nous; et que nos loyaux alliés du Sud-Ouest ont toujours une large place dans le cœur des Belges.

Tout peut s'arranger encore. Les vétérans de la brigade qui ont assisté à l'inauguration du monument de Melle ont juré qu'ils reviendraient en ce bourg où ils firent le coup de feu en octobre 1914. Ils ont promis d'y revenir chaque année au jour anniversaire de ce premier combat qu'ils livrèrent en Belgique. Que l'amiral y revienne avec eux. Tout le monde, à Gand, le souhaite et l'espère.

## Le CABRIOLET 4/5 places couvertes AUBURN EST SANS PAREIL

MODERN AUTO, agence exclusive pour le Brabant,  
16, rue Adolphe Mathieu. — Téléphone : 48.92.40.

**Les A. F. de Mons et les amis**

de « Pourquoi Pas ? » à Colmar

Ce programme d'un pèlerinage à Manneken-Bis de Colmar et d'un 14 juillet dans un village alsacien de Hansi, a obtenu des adhésions nombreuses — trop nombreuses peut-être... Nous ne pouvons pas épuiser tout le Riesling et le Riquerdihir d'Alsace.

Et y aurait-il assez de jolies Alsaciennes et de solides Alsaciens pour faire valser sous les tilleuls nos fils et nos compagnes ?

La conclusion c'est : décidez-vous, inscrivez-vous définitivement et faites virer au compte chèque postal 33.625, A. Lambilliotte à Ghlin, le prix du voyage.

Les premiers payants seront sûrs d'être servis.

**LE MUSEE D'ANATOMIE SPITZNER,**

installé définitivement à Bruxelles,

40, place de Brouckère, à côté de l' « Eldorado »,  
EST OUVERT.

**WESTEND'HOTEL - WESTENDE**

**Une nomination à Heppignies**

On raconte volontiers, dans le Pays de Charleroi, que lorsque les premiers trains circulèrent dans la région, les gens de Ransart mirent des couennes de lard sur les rails pour essayer de faire dérailler les locomotives et qu'ils poursuivirent les convois avec des fourches. A Ransart, on prétend que c'est à Heppignies que ces faits se passèrent.

Quoi qu'il en soit, ceci aidera peut-être à comprendre ce qui va suivre et qui s'est déroulé naguère à Heppignies, près de Ransart.

Une bonne femme avait une fille qui possédait son diplôme d'institutrice et qu'il s'agissait de caser. Précisément, une place se trouva vacante dans le personnel enseignant d'Heppignies dont le conseil communal se compose, par ailleurs, de cinq socialistes et de quatre catholiques. Et comme notre bonne femme avait l'appui de la majorité, tout était pour le mieux dans le meilleur des villages ruraux en quête d'institutrices. Hélas! c'était trop beau. Sans qu'on sût exactement pourquoi, voilà qu'un vilain jour un conseiller socialiste déclara qu'il réservait son choix. Que faire, sinon tâcher d'obtenir l'appui, ou tout au moins la neutralité d'un conseiller de la minorité? C'est ce que pensa la mère de la candidate qui fit des démarches en conséquence et alla proposer cinq mille francs à un conseiller catholique pour obtenir son vote. Or, ce conseiller était honnête et vertueux. Non seulement il refusa les cinq billets, mais encore il provoqua une enquête qui amenait la semaine dernière l'inculpée en correctionnelle.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**WAULSORT** s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS**  
**HOTEL DE LA PERGOLA.** — Les meilleurs.

**Des fauteuils qui tombent des nues**

Dans l'intervalle, toutefois, le conseil communal d'Heppignies s'était réuni; le conseiller socialiste qui s'était fait tirer l'oreille était venu à résipiscence; la jeune fille avait été nommée institutrice; et sa mère, heureuse, avait fait cadeau d'un fauteuil au bourgmestre, d'un autre au conseiller socialiste revenu à de meilleurs sentiments, d'une écremeuse à un troisième et de cinq cents francs à un quatrième. Hélas, l'enquête sur les cinq mille francs révéla tous ces détails. Aussi le procès de la Bonne femme aux pots-de-ving fut-il également celui de ceux qui avaient accepté ces cadeaux, encore qu'ils ne fussent là que comme témoins, un non-lieu étant intervenu en leur faveur. Et l'on devine

**TROIS BONS HOTELS ; LES VOTRES...**

**A PARIS :**  
**LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL**  
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)  
**LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES**  
3, RUE DE LA PAIX

**A BRUXELLES :**  
**L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE**  
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE  
Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons  
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

aisément ce qu'un magistrat conscient de ces devoirs put leur passer comme « savon ».

En revanche, on devinerait moins, avec quelle candeur, digne de la légende rappelée plus haut, ils répondirent.

« C'est le fait d'avoir gardé ce fauteuil qui est une faute grave », avait dit le président du tribunal au bourgmestre. Et celui-ci de répliquer en haussant les épaules: « Que voulez-vous? Ce cadeau m'est tombé des nues »!

Puis ce fut à l'autre conseiller que le juge s'adressa: « Vous avez, vous aussi, reçu un fauteuil? — Oui, en cuir de mouton. — Et vous acceptez ce cadeau sans plus de scrupule? Et le témoin de répondre: « Je ne peux tout de même pas le mettre à la porte! »

**DÉTECTIVE C. DERIQUE**

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

**Et des autos qui restent en plein champ**

Le fait est qu'un fauteuil n'est pas fait pour rester exposé aux intempéries. Mais une auto non plus, surtout pendant plusieurs mois.

C'est pourtant ce qu'on peut voir, depuis des semaines, non loin d'Heppignies, à Gosselies. C'est là, en effet, qu'au mois de novembre dernier, des fraudeurs de bestiaux, véritables « gangsters », qui étaient allés reprendre, ou dérober, plusieurs têtes de bétail à Roux, et qui s'étaient enfuis en auto, en tirant sur les gendarmes, furent finalement rejoints et arrêtés, tout au moins en partie, car plusieurs s'échappèrent à travers champs après avoir abandonné, en même temps que leur auto, l'auto-camion qui transportait le bétail. Naturellement, ces deux machines furent saisies, et la prise était d'importance puisqu'elles représentaient, à elles-deux, près de trois cent mille francs.

Aujourd'hui, hélas! elles n'en représentent même plus trente mille et, pour peu que cela continue, elles n'en vaudront bientôt plus trois cents. Car sur le procès pénal, depuis longtemps jugé, une affaire fiscale s'est greffée et les deux voitures ont été mises, en conséquence, à la disposition du Ministère des Finances qui, depuis lors, les laisse bel et bien en plein vent dans une prairie où ces deux magnifiques voitures ne seront bientôt plus que de lamentables ferrailles.

Sur la Grand'Route Bruxelles-Alost, sortie d'Assche, on se régale à des prix doux au coquet « Chalet d'Assche »!

**MONTRE SIGMA PERY WATCH Co**

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

**Histoire de crise ministérielle**

Ce dimanche-là, — on était en pleine crise ministérielle, — comme Emile Leveau, — appelons-le Emile Leveau, — qui accomplissait son mandat de député avec courage, joie et fierté, rêvait dans le jardin de son petit pavillon provincial, un télégramme lui parvint, ainsi conçu: « Suis chargé constituer ministère, demain soumettrai signature Roi votre nomination ministre des Finances. — Henri Leturque. »

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtrai  
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**  
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél. 17.26.47  
Direction : F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus  
élégants et de la meilleure fabrication aux  
prix les plus raisonnables.

Ministre! Il était ministre. Le chef de son groupe politique ne l'avait donc pas oublié. En quelques heures, un train banlieusard le ramenait dans la capitale. Devant la gare, il héla un taxi. Il déambula longtemps dans la ville, mais en pure perte, car, par ce merveilleux dimanche d'été, les amis politiques et les camarades journalistes buvaient de la bière fraîche sous la tonnelle ou cueillaient des fleurs dans les vergers. Après une vingtaine de kilomètres sur le macadam, le chauffeur se permit de lui dire :

— Je dois relayer, vous n'êtes pas heureux dans vos visites, il vaut mieux remettre le reste à demain. Réglez-moi, ça nous fait trente francs cinquante, sans le pourboire...

— Chauffeur, vous parlez d'or!...

Et il allait lui remettre son dû, quand il constata avec surprise, et même avec effroi, qu'il avait oublié son portefeuille et son portefeuille. Pas un sou sur lui pas une pièce d'identité. Et il était le grand argentier du Royaume. Il trouva des accents épiques.

— Inexplicable oublié... Fâcheuse situation... Mais, mon brave, vous ne perdrez rien. Donnez-moi votre adresse. Je suis le député Leveau... Demain, à la première heure, un huissier de la Chambre vous portera votre dû avec un fort pourboire... N'en doutez pas... Je suis le nouveau ministre des Finances...

Puis, voyant que ses paroles sincères laissaient le chauffeur insensible, il songea que, près de la gare, un hôtelier de ses amis désintéresserait son méfiant conducteur. Et il jeta :

— Gare du Nord.

Avec un sourire de commisération, l'homme reprit le volant, mais au lieu de se diriger vers la station, il s'engouffra sous la voûte de l'hôpital et il dit simplement à l'interne de service :

— C'est un pauvre fou... Il n'est pas dangereux... Mais ça n'a pas quatre sous dans sa poche et ça se dit le ministre des Finances!...

A la gare du Midi, vous avez l'HOTEL DE L'INDUSTRIE, qui satisfait les plus difficiles.

## A Paris, les Belges continuent à faire prime

On s'en rend compte au cours de cette « grande » semaine parisienne. « Grande, dame, oui parce qu'elle se compose de quinze jours. Mais assez décevante quant aux résultats escomptés par le négoce local. A cette invitation aux jeux et ris parisiens, il faut bien reconnaître que les touristes étrangers ont boudé. Hormis les Belges. Bien que perdant sur le change, et nonobstant la vie chère de Panama, nos compatriotes, soit individuellement, soit en « chochetés », sont accourus nombreux. Les musiques fameuses de nos régiments participent aux festivals militaires et une nombreuse délégation d'anciens combattants ont profité de la « Grande Semaine » pour rendre visite à la capitale de la nation amie et alliée. Les Parisiens en savent gré aux Belges. Et de couler en leur honneur les bons vins et les bonnes bières qu'engloutissent avec volupté les bons gosiers en pente de Flandre et de Wallonie. Surtout, qu'en ce moment, il fait particulièrement « doux » à Paris.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

ON DIT que ce doux petit nid n'est autre que l'Hôtel Villa Prince Beaudouin, près Espinette Centrale. Prix modérés.

## Les Belges adorent épater les Parisiens

La France nous a fait une réputation de « Méridionaux du Nord ». Fondée ou non, cette réputation? On pourrait épiloguer longuement à ce sujet. Mais le fait est que, dès qu'ils ont franchi la frontière, nos compatriotes s'efforcent à la justifier. Ils présentent ce trait commun avec les Marseillais, qui outrent la galéjade à Paris. De même, les Belges — nous parlons, bien entendu, de nos classes moyennes — n'aiment rien tant que d'amuser les Parisiens de leurs « zwanzes » et de paraître plus « Beulemans » que nature.

## Ostende-Helvetia Hôtel

Face mer et Kursaal. — Tél. 200  
Tous confort. — Prix très intéressants

## Par exemple

Une plaisanterie que, par exemple, ils affectionnent singulièrement, parce qu'elle revêt une couleur bien locale, c'est, à la terrasse des cafés, ce que les Parisiens, qui sont payés pour la connaître, appellent le coup belge des deux litres.

Après avoir commandé un apéritif bien tassé, dès que le garçon le leur a apporté, ils éprouvent une satisfaction de proclamer à la cantonade: « Chez nous, en Belgique, cela ne se consomme pas par petits verres, mais à raison d'au moins deux litres à la fois. » Et ce disant, d'un regard circulaire, ils cherchent à se rendre compte s'ils ont intrigué la galerie. Ils arrivent presque toujours à produire leur effet. Des voisins de terrasse finissent par leur demander des explications au sujet de capacités absorbantes aussi développées. C'est ce qu'ils cherchaient. Dès lors, les voici lancés dans d'interminables et fantaisistes commentaires sur nos prescriptions législatives relatives à la vente des boissons alcoolisées.

Que de fois, aux pèlerinages belges à Paris, notre « Œil » de Paris n'a-t-il pas eu l'occasion de noter cet inoffensif passe-temps.

## Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée, Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

## La fièvre des petits possédants

Notre « Œil » de Paris assistait récemment à la salle Wagram à un meeting de petits commerçants. Jamais, même au cours de réunions révolutionnaires, il n'enregistra attitudes plus décidées et propos plus révolutionnaires. Ah! quand les moutons deviennent enragés!... Au nombre de plusieurs milliers, ces petits hôteliers et petits boutiquiers de l'alimentation ne parlaient de rien moins que de descendre dans la rue.

Le député néo-socialiste Matignon usa d'un stratagème en proposant l'envoi d'une délégation auprès de M. Doumergue. Ces délégués partis, l'assemblée se calma quelque peu. Il n'y en eut pas moins dans la rue d'assez violentes échauffourées. Cette levée de boucliers de gens calmes à leur ordinaire transforme en prophétie une vieille boutade (voir miette suivante) de feu Paul Adam.

Diest, l'ancienne ville qui a conservé son style Renaissance. Visitez son béguinage. Hôtel du Progrès, Grand'Place.

## Révolution contre le fisc

C'était à l'époque où les premiers projets d'impôt sur le revenu virent le jour. Ils susciterent — naturellement — l'indignation des possédants qu'ils visaient. Invité à dé-

jeuner chez Paul Adam, notre « Œil », sacrifiant à l'actualité, demanda au maître du logis ce qu'il en pensait. Paul Adam n'aimait rien tant que les paradoxes, lesquels — cliché bien connu — deviennent assez souvent les vérités du lendemain. « Les possédants, gros et petits, fit-il, forment une élite sociale, en ce sens qu'ils possèdent le moyen d'action que constitue la fortune. La prudence gouvernementale la plus élémentaire conseille de les ménager. Sans quoi, ils verraient rouge. Et alors, gare!

Paul Adam entendait parler des possédants gros et moyens. Il ne songeait pas aux petits, qui sont légion en France et que le Fisc est en train d'accabler aux décisions désespérées. Oui, attention de ce côté.

Trop peu de gens connaissent les charmes de Lanklaer, en Campine. Hôtel Beau-Séjour. Conf. Mod. Pension, 35 fr.

### Cette bagarre de Longchamp

C'est la deuxième fois au cours de sa longue carrière de reporter que notre « Œil » de Paris assiste à une émeute dans la fameuse enceinte hippique de Longchamp. Le spectacle en vaut la peine. Car ce qu'elle est capable de barder à l'occasion, l'incandescente race des turfistes.

La première fois, c'était plusieurs années avant cette satanée guerre dont les conséquences continuent à nous empoisonner. Les commissaires de courses qui étaient et sont restés juges sinon infallibles, du moins sans appel, avaient proclamé un résultat qui mécontenta les pelousards. Selon ceux-ci, la course avait été entachée de fraude. Une immense clameur s'éleva de leurs rangs. Puis, ce fut l'émeute spontanée, l'enclosure envahie et le feu mis aux petites baraques en bois du pari mutuel qui s'effondrèrent en monceaux de cendres. C'est pourquoi ces baraques furent — vaine précaution contre la colère subite des foules — reconstruites en béton armé.

**A LA GRANDE HORLOGE**, 153, boulevard Anspach. — Ses montres suisses à fr. 12.90; ses réveils à fr. 12.90; ses bracelets chromés à 10 francs.

### La seconde et récente émeute

Elle se produisit la veille du Grand Prix de Paris et faillit empêcher cette classique épreuve, ce qui eût été un désastre pour la « Grande Semaine ». Au moment du départ de la deuxième course, le cheval « favori » était demeuré au poteau. Bousculé par un concurrent, ce coursier avait perdu sa forme. Les parieurs qui avaient misé sur sa chance réclamèrent le remboursement de leurs enjeux. Mais les commissaires ne purent leur accorder cette satisfaction, le code des courses qu'ils sont chargés d'appliquer à la lettre ne le leur permettant pas.

Lors, tout comme avant la guerre, ce fut la grande flambée!

#### GRAND CHOIX DE NOUVEAUTES

Chez le chemisier LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre

### Il ne faut que peu de temps pour détruire

On n'ignore pas que, sur la pelouse des hippodromes parisiens abonde toute une pègre. Mauvais garçons, bons à rien et prêts à tout... De l'avis de la police, les champs de courses constituent encore les meilleures souricières. Quoi qu'il en soit, cette pègre vient d'être victorieuse. Elle provoqua le ralliement des mécontents de Longchamp. En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, la piste fut détériorée à coups de piquets, semée de tessons de bouteille. Son herbe séchée par l'ardeur du soleil, prit feu au contact des allumettes et des briquets (un feu de paille, c'est le cas de le dire). En prévision des paris au Grand Prix du lendemain, des baraques en bois avaient été ad-

jointes aux édicules en béton du Mutuel. Ces petites baraques devinrent également la proie des flammes. Un joli petit bois, ornement de Longchamp, faillit y passer aussi.

Finalement, la réunion fut annulée. Et d'actives équipes ouvrières passeront la nuit et la matinée du lendemain à réparer les dégâts. Ainsi le Grand Prix put se courir. Il n'empêche que Paris, en ce moment, paraît bien fiévreux...

### LA SANTÉ PARFAITE

Maux de tête, congestions, troubles digestifs, somnolences, dont se plaignent tant de personnes, sont dus au mauvais état de l'intestin. Un grain de Vals au repas du soir fera disparaître ces troubles et régularisera les fonctions digestives. 5 francs le flacon.

### L'heureux gagnant du Grand Prix de Paris

Un sacré veinard, ce Léon Volterra. Il débuta comme garçon au Casino de Paris pour en devenir directeur. Sur le turf, il possède non moins de chance qu'au théâtre. En l'espace d'une semaine, son écurie vient de gagner les deux plus importantes courses parisiennes de l'année. A Chantilly, l'avant-dernier dimanche, le prix du Jockey Club et, à Longchamp, ce dernier dimanche, le Grand Prix de Paris. Soit environ deux millions en sept jours.

Pour une Grande Semaine, Léon Volterra aura connu une grande semaine.

### Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.



### Mais plaignons ce pauvre Rothschild

— Monsieur le baron, disait l'entraîneur Robert à Edmond de Rothschild, quand celui-ci constitua son écurie de courses, il faut, pour se plaire à ce genre de sport, posséder à la fois beaucoup d'argent et de philosophie (une double cuirasse contre les émotions, quoi!).

Or, on prétend qu'Edmond de Rothschild, outre les soucis que lui inspire la crise, est fort affecté par la maladie de son cheval « Brantôme », sur lequel il comptait pour accomplir le double exploit réalisé par l'écurie Volterra.

Un fameux cheval, et qui paraissait invincible, ce « Brantôme ». On comptait fermement sur ce jeune étalon pour le prix du Jockey Club lorsqu'il fut contaminé par l'épidémie de toux qui sévit au sein de l'écurie Rothschild. Le dimanche suivant, « Brantôme », en voie de guérison, n'était pas encore en état de galoper en donnant toute sa mesure. Le baron Edmond vient de décider de l'envoyer villégiaturer à Deauville jusqu'en Automne. Nos meilleurs vœux de guérison...

Passez vos vacances au Mémabile, Florenville-sur-Semois, grand parc, tennis. — Téléphone: 14.

## SOUSCRIVEZ A LA LOTÉRIE COLONIALE vous gagnerez des millions

### Les chauffeurs de taxi songèrent aussi à saboter

Cette prodigieuse circulation automobile que provoque le Grand Prix ne serait pas difficile à embouteiller. L'incompréhensible corporation des chauffeurs de taxi en avait formé le projet. Mais à ses dirigeants, la Préfecture avait fait comprendre que telle conjuration leur coûterait gros. Finalement, ils ont pris la sage résolution de consacrer au travail cette journée qui leur est de bon rapport. D'autant plus qu'une importante partie de leurs revendications va leur être accordée. Ainsi que M. Doumergue l'a annoncé aux chauffeurs, un projet de loi est déposé qui, quant au bénéfice des lois sociales, les assimilera aux autres ouvriers industriels. D'autant plus aussi que les plus sages d'entre eux s'aperçoivent que le résultat le plus clair de ces grèves et manifestations est de leur enlever des clients en faveur du métro et des autobus.

**VALLEE DE LA MOLIGNE**, face Ruin «*Montaigle*». Falaën. «*Hôtel de la Truite d'Or*». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

### Les succès parisiens des sonneurs de trompes

O mânes de saint Hubert! Tenues en dévotion dans notre Belgique. Si, sous le rapport numérique, nos équipages de chasse à courre ne peuvent rivaliser avec ceux de notre grande voisine française, du moins sont-ils de tout premier ordre. Et qu'excellente, la tenue de nos sonneurs de trompe! A l'occasion de la «*Grande Semaine*» parisienne, ils n'ont pas craint de se mesurer, au Théâtre de Verdure du Jardin des Tuileries, avec leurs plus redoutables adversaires français. Haut les cors, Messieurs! Le baron Verhaegen, qui conduisait notre délégation, doit en être fier. C'est son rallye de Boitsfort qui a décroché le premier prix pour les exécutions d'ensemble. Un autre premier prix pour un concours de trios. Un second prix pour une compétition de solos.

Il n'y a pas à dire, quand nous nous en mêlons!

### Le Chauffage Georges Doulceron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles  
Téléphone : 11.43.95

### Un derby mémorable

L'histoire est célèbre dans les annales de l'hippisme britannique.

On sait que le Derby est une course pour chevaux de trois ans. Or, il vint un jour à l'idée d'une bande de gentlemen-filous que s'ils parvenaient à faire accepter l'inscription d'un cheval de quatre ans, ils pourraient se moquer de la Chance qui joue de si vilains tours aux amateurs de l'hippisme. Mais, comme on verra, la Chance n'aime pas qu'on se moque d'elle.

Un cheval de quatre ans appartenant à l'un de ces gentlemen fut donc inscrit au Derby, et, habilement maquillé, fut accepté comme un trois ans sous le nom de Running Rein.

Etant inconnu, Running Rein avait une cote d'outsider et ce n'est que le matin de la course que son propriétaire,

chef de la bande, alla placer plusieurs milliers de livres sterling chez le plus grand bookmaker de l'époque — c'était en 1844.

Or, par une coïncidence remarquable, Crockford, le bookmaker, avait à peine terminé l'inscription des paris qu'il tomba raide mort, foudroyé par une attaque d'apoplexie.

Wood, le propriétaire de Running Rein, avait été le seul témoin de ce décès qui, s'il était notifié avant la course, allait faire sauter toute la combine qu'il avait si soigneusement échafaudée. Car la mort rend nuls et non avenue tous paris. Il fallait donc à tout prix que Crockford ne mourût pas, pour le public, avant le lendemain de la course.

**Auberge du PERE MARLIER.** — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

### Suite au précédent

Les «*gentlemen*» de la bande s'installèrent donc avec le cadavre dans une chambre du défunt et attendirent le résultat de la course. Vers la fin de l'après-midi, les pigeons (le téléphone n'existait pas encore) apportèrent le résultat: Running Rein avait gagné. Aussitôt ils descendirent le cadavre dans le bureau d'où Crockford avait l'habitude de saluer la foule à son retour des courses, et ils l'installèrent, son fameux haut-de-forme sur la tête, dans un fauteuil, devant la fenêtre, où tout le monde pouvait le voir. Après quoi ils s'en allèrent. Quelques heures plus tard, l'un d'eux alla déshabiller le vieux «*book*» et le coucha dans son lit.

Le lendemain, Londres apprit que le fameux bookmaker William Crockford était mort «*dans la nuit suivant le Derby*». Et l'on annonça que ses clients n'avaient qu'à s'adresser à ses exécuteurs... exception faite pour ceux qui avaient joué Running Rein comme gagnant! Car, le même jour, le propriétaire du cheval placé second avait révélé que Running Rein était un cheval de quatre ans. La bande de gentlemen-filous avait été vendue par un stable-boy qui connaissait le cheval et qui avait assisté au maquillage. Running Rein fut disqualifié et son propriétaire pincé.

Faites une cure d'air au Château de Namur — Citadelle (300 m. alt.) — Séjour merveilleux — Cuisine raffinée.

### Onze cents manifestations depuis février!

Depuis le gros grabuge de février, plus de onze cents manifestations (sous la forme de réunions ou cortèges) se sont produites à Paris. C'est le chiffre officiel publié par le ministère de l'Intérieur. Cela rafraîchit la vieille plaisanterie d'Henri Rochefort: «*La France compte autant de millions de sujets, sans compter les sujets de mécontentement*».

AU METROPOLITAIN... tout est bien.

Une superconsommation dans une superdécoration!

### Les gens polis

Ceci se passe devant les guichets d'une institution populaire.

Une femme du peuple interpelle un monsieur auquel le préposé d'un guichet vient de fournir aimablement un renseignement :

— Vous en avez de la chance, vous! Vous avez eu à faire à un employé poli.

— Mais, Madame, les employés ici sont généralement polis.

— Ouais!... Eh bien, celui d'avant, avec moi, il n'était pas poli du tout... J'ai dû l'envoyer à la m...

Authentique.

### Les Sept Fontaines

Les touristes, les amateurs de la rame, les pêcheurs et les gourmets s'y rendent en foule. On y prend sa pension et les prix sont modérés. Rhode-Alsemberg. Tél. 52.02.17 — 02.



### Hypothèses et conjectures

Que seront, en réalité, ces pouvoirs spéciaux et limités annoncés par la déclaration gouvernementale et qu'on nous fera connaître incessamment ?

Un journal qui prétendait en savoir long fut, sur l'heure, mitraillé de démentis à bout portant.

Pourtant, les morts que tue M. de Broqueville ont le don de ressusciter avec aisance. Voyez comme il est à nouveau question de cette dissolution dont il disait ne vouloir à aucun prix. Et l'on ne parlait que des projets démentis dans les groupes qui, mardi, se formaient un peu partout en pelote, tandis que dans l'hémicycle, l'assemblée réduite, s'inquiétait du sort des panneaux de l'« Agneau mystique ».

Une fois de plus les docteurs Tant-mieux et les docteurs Tant-pis étaient aux prises. Nous ne parlons pas de ceux de l'extrême-gauche, qui, par raison d'opposition voteront contre tous les pouvoirs spéciaux, quels qu'ils soient.

### Les choses en noir

Écoutons plutôt le docteur Tant-Pis, en l'occurrence un jeune turc.

— Mais je crois que toutes ces informations sont exactes, à part sans doute le temps de cinq ans qui serait dévolu à l'absolutisme gouvernemental pour l'exécution de certains points de son programme.

— Dame, si le gouvernement a, lui aussi, son plan quinquennal !

— Ne plaisantons pas. Il est inadmissible que le parlement qui est, lui, élu pour quatre ans, délègue tout ou partie de ses pouvoirs pour cinq ans. Mais que voyez-vous de si terrible dans ses prétentions ?

— Le droit de toucher aux allocations sociales.

— Il semble bien que MM. de Broqueville et Van Isacker aient pris des engagements formels envers les démo-chrétiens.

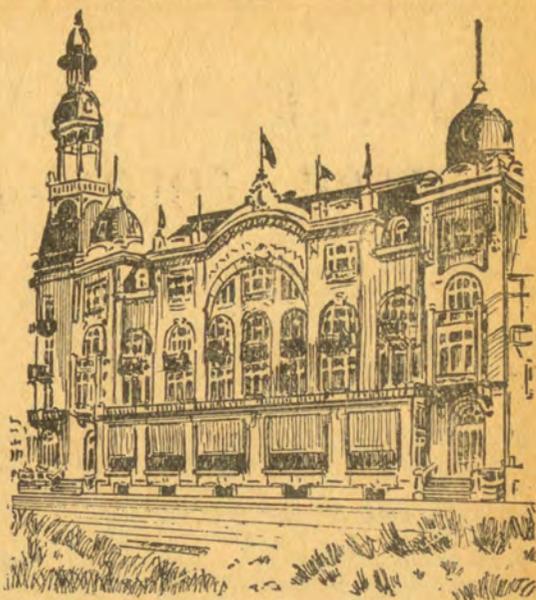
— Hum !

— Et après ? Les décrets pour sauver certaines industries. Économie dirigée, mon cher monsieur ! De quoi vous plaignez-vous ? La réduction par décret du loyer de l'argent, des loyers d'habitation, des intérêts hypothécaires ? Ne l'a-t-on pas exigé, ce programme, du côté de l'extrême-gauche ? Alors, quoi ?

— Je vois ce que c'est, dit, en passant, ce joyeux député carolorégien. Tu prépares ton vote de résignation aux pleins pouvoirs.

— Et toi, tu prépares sans doute le ministère Francqui-De Man, c'est-à-dire le gouvernement de la dévaluation ?

Haussant les épaules, le député wallon s'en fut au Sénat, écouter M. Arthur Wauters qui rompaît une formidable lance contre le ministère de la déflation et de la dévaluation dont personne ne paraît vouloir.



GRAND HOTEL DE NIEUPOORT-BAINS

## FIEF DE LA BONNE SOCIÉTÉ

BELGE ET FRANÇAISE

### Une pension de grand luxe à des prix de crise

CUISINE ET SERVICE DE PREMIER ORDRE, BAINS GRATUITS, PAS DE TAXE DE SÉJOUR, PÊCHE DANS LE CHENAL DE L'YSER, NOUVEAU PORT DE YACHTS, CENTRE D'EXCURSION, CHARS A VOILE, GOLF.

RENSEIGNEMENTS AU

GRAND HOTEL DE

## NIEUPOORT-BAINS

MÊME DIRECTION ET MÊMES CONDITIONS

## GRAND HOTEL DU PALAIS DES THERMES

GRAND LUXE  
TOUT CONFORT

PENSION COMPLÈTE  
DE PREMIER ORDRE  
A PARTIR DE

**65 Fr. p. jour**

TÉLÉPH. OSTENDE 616  
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE:  
THERMOTEL-OSTENDE

OUVERT ET CHAUFFÉ TOUTE L'ANNÉE



### Ou en rose

Écoutons maintenant le Docteur Tant-Mieux qui, dans le pékin, comme dirait M. Devèze, est un docteur tout court.

— Vous me diriez que c'est l'entourage de M. de Broqueville qui a lancé ces prétendues indiscretions que je m'en étonnerais pas trop.

Vous ne connaissez donc pas sa manière? Cet homme habile, qui a déjà renfloué la barque de trois coalitions où d'autres levaient les bras, a le génie du marchandage. de ce marchandage où il faut commencer par demander beaucoup pour obtenir peu.

Voyez la menace de la dissolution. Son annonce a suffi pour décider certains hésitants de la droite à soutenir le nouveau gouvernement; son démenti a suffi pour enlever à certains libéraux prétexte à opposition.

Il en sera de même pour ce qu'on prête à M. de Broqueville, comme prétentions aux pleins pouvoirs. Dans ce prétendu programme qui devait horrifier tant de gens, il y a ce qu'on veut, ce qu'on ne veut pas et ce qu'on devra lâcher.

Peut-on sérieusement envisager, voyons, que la durée de ces pouvoirs spéciaux dépasse celle d'une législature? Ce serait la mise en sommeil non seulement du Parlement actuel, mais du suffrage universel qui aurait le droit d'élire des députés et sénateurs n'ayant rien à dire?

Et puis, voyez-vous le gouvernement frapper de taxes les valeurs officielles, les fonds publics, que des lois ont spécialement protégés, à leur émission, contre toute taxation? Ce serait, à jamais, ébranler la confiance et rendre impossible, à l'avenir, le placement d'emprunts publics.

— Pourtant, la conversion ?

— La conversion est tout autre chose. Si le gouvernement parvient, sur le marché financier, à emprunter à des taux qui ne soient plus ceux des temps de la spéculation boursière, rien ne l'empêche de rembourser ses créanciers à taux plus élevé. Cela se fait de tout temps, un peu partout. Mais ça n'exige pas des pouvoirs spéciaux.

— Alors vous croyez que M. de Broqueville ne sera pas mécontent de pouvoir retirer, au titre de la contibation et de la transaction, des offres auxquelles il n'avait jamais songé?

— Parbleu, c'est l'enfance de son art. Et puis l'incident a aussi permis de donner un coup de sonde en Bourse. M. Sap, parlant de la nouvelle démentie, disait que son seul résultat aurait pu être de provoquer une nouvelle panique en Bourse. Il n'en a rien été, par la vertu du démenti. Mais la petite expérience n'a pas été mauvaise. On habitue ainsi la Bourse à se méfier des nouvelles fausses ou vraies, en sorte que le jour où l'on saura la réalité des choses, l'émotion ne sera pas trop forte.

— Bigre, vous faites de M. de Broqueville un Machiavel de dimension.

— Pas du tout. C'est encore un roseau peint en fer, mais en fer-blanc, si vous le voulez.

### De l'utilité du Sénat

Le débat sur la déclaration ministérielle a rebondi au Sénat. A la façon dont il a commencé, on a pu supposer qu'il aurait été plus sérieux, plus grave, plus approfondi dans sa pénétration au cœur du vaste drame social que nous fait vivre la crise.

Aux pères conscrits qui, à l'heure du thé-samovar et du biscuit sec s'en réjouissaient, non sans une pointe de vanité, un jeune député admis à la table des vénérables répondit :

— Je reconnais tout de suite que votre âge respectable, votre expérience vous incite à voir les choses avec moins de passion que nous. Mais il y a aussi le recul du temps.

Quand le ministère de Broqueville est apparu devant nous, il portait toutes les traces de son laborieux accouchement. Les exclusives, les espoirs déçus, les éliminations cruelles et injustes, les projets inquiétants attribués à M. de Broqueville, tout cela avait créé une atmosphère de réserve, voire de méfiance quasi universelle. Ce ne sont pas les avertissements impersonnels de M. Max, les critiques amères de M. Jennissen, ni les explosions de rancune intempérante de M. Sinzot qui pouvaient ramener les esprits ailleurs, c'est-à-dire au siège des préoccupations qui pèsent sur tout le monde.

On a donc fait nécessairement de la politique, rien que de la politique dans ce long débat, c'est-à-dire que tout ce qui dévore le pays a émergé à la surface des flots secoués par la dialectique, la polémique des partis.

Tandis qu'au Sénat, après une huitaine de réflexions, l'attention a pu être ramenée sur la chose essentielle, prédominante, si bien définie par M. Camille Huysmans.

Nous sommes sur le même radeau, comment allons-nous nous sauver?

L'économique a prévalu sur la politique. Et bien que j'aie déjà entendu deux socialistes considérer tous les aspects de cet immense problème en fonction de leur Plan du Travail, et M. Jaspar, frétilant d'impatience contenue, défendre sa politique de déflation qui semble devoir être abandonnée, j'ai l'impression qu'il se dégagera de ce débat des idées concordantes, conciliantes, sur les grands moyens de salut à envisager et que ces idées passeront par-dessus les frontières des partis.

Déjà quand parlait M. Wauters qui, à la tribune, avait l'air d'un éliacin blond et pourpre, étonnant par son savoir et son éloquence, la famille des vieux, des grands oncles et des vieux pépères, on voyait à certains moments, de tous côtés, nos vénérables sénateurs approuver du chef. Et M. Ingenbleek, qui prenait force notes, semblait impatient de juxtaposer d'autres solutions à celles qu'indiquait le jeune sénateur socialiste.

Qui sait? c'est peut-être au Sénat qu'on verra se dégager les lignes d'une politique nouvelle de crise qui, si elle ne réalise pas l'accord des partis au sein du gouvernement — on recommence cependant à parler beaucoup de tripartisme — amènerait à constater la similitude de grandes idées capables d'aider à nous sauver.

— Jeune homme, conclut un très vieux sénateur, pilier de la maison, vous venez de justifier, mieux que nous ne pourrions le faire, l'existence du Sénat. Encore une tasse de thé?...  
L'Huissier de Salle.

### Petite correspondance

Dr C. J. — On dit, en effet, « intran-zi-geant » et non pas *ci*. La speakeresse de Radio-Luxembourg a tort. Et *perseverare diabolicum*...

Arkay. — Reconnaissons bien volontiers que le boulevard Militaire était planté d'ormes et non de marronniers. Pour le moment, hélas! cela n'a plus qu'un intérêt historique...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

ELDORADO

TOBOGGAN

Scénario et mise en scène de Henri Decoin

avec

Georges CARPENTIER  
Arlette MARCHAL  
Paul AMIOT — Raymond CORDY



## Les propos d'Eve

### Ignorance et pédantisme

J'étais, l'autre jour, dans une réunion où, parmi les invités, se trouvait une toute jeune mariée de quelques mois. Je l'ai connue enfant, enfant sauvage, indisciplinée, vivant auprès de parents indulgents une vie vagabonde et sans contrainte aucune... le résultat de cette éducation a été une drôle de petite bonne femme, vive, spontanée, d'une ignorance totale que sauvent un esprit aigu, beaucoup de candeur et beaucoup de naturel: oui, une drôle de petite bonne femme. Je l'ai donc revue jouant son rôle de « Madame » avec une conviction, un sérieux d'autant plus grands que ce rôle, étant nouveau, la ravit.

La conversation roulait légère, vive, sans trop insister, sur les mille sujets qui composent la vie du jour. Et, comme on parlait d'un film délicieux qui a conquis l'opinion, un film d'une fraîcheur, d'une grâce, d'une chasteté incomparables, j'entendis la petite voix pointue de ma jeune amie, — une voix de gosse, — proférer gravement:

— J'ai lu quelque part que les héroïnes de ce film étaient freudiennes, et il y a du vrai là-dedans: c'est un cas bien curieux de refoulement...

Un éclat de rire, est-il besoin de le dire, accueillit cette ahurissante affirmation. Mais le cas de cette enfant est typique. Le public, le public le plus moyen, le moins averti, le moins cultivé, s'est emparé avec une véritable frénésie des termes scientifiques les plus abscons, des doctrines philosophiques les plus inaccessibles. Freud et le freudisme ont eu, dans des milieux inattendus, une fortune incroyable.

Nos contemporains sont ignorants, c'est un fait; ils sont ignorants parce que l'on a, de l'enfance à l'adolescence, bourré leur cervelle d'une quantité toujours plus dense de matières aussi diverses que vastes. Or, s'il est vrai que l'on peut faire entrer ce que l'on veut dans un jeune cerveau, il est non moins vrai qu'aucune force humaine n'arrivera à y faire rester ce qui est en surcharge: l'indigestion salutaire surviendra qui décongestionnera le patient gavé. Mais, fait curieux, cette ignorance s'accompagne d'un goût marqué, d'un goût pédant pour les termes scientifiques. Outre ce goût certain, il y a aussi, pour beaucoup, le besoin d'une foi, le désir du miracle. Le miracle, autrefois, dépendait du divin, il dépend aujourd'hui de la neurologie. On a remplacé la confession par la « psychanalyse » (un joli mot, et qui vous pose un peu là!) le diable par la « libido »; quant au désir des âmes élevées de mâter la bête originelle, à la volonté de se surmonter, on en a fait, tout simplement, le « refoulement », cause de tous nos maux!

Tout cela ne serait que risible, si cette manie nouvelle ne contribuait à détraquer complètement ceux qui ne l'étaient qu'à demi; si elle ne favorisait, d'autre part, le pullulement des charlatans.

On m'a raconté l'autre jour, à ce sujet, une histoire assez réjouissante. Un jeune homme lassé, inquiet, à la volonté défaillante, aux nerfs instables, s'en va, sur les conseils d'un ami, consulter un psychanalyste:

— Je vais vous guérir, lui dit cet homme de l'art; mais il faut, de votre part, une stricte observation de vos impul-

sions, de vos réflexes et de vos complexes. J'attache une importance capitale aux rêves: vous viendrez me raconter les vôtres, et je vous les expliquerai...

Le malade revient deux jours après:

— J'ai rêvé, dit-il, que je donnais un billet de cent francs à un Arménien...

— Ah! Ah! vraiment? Très curieux... Cent francs... un Arménien...

Suivent un tas de questions sur les impressions du patient à la vue d'un billet de cent francs, d'un Arménien, etc. Le savantissime se recueillait. Puis brusquement:

— Vous avez eu probablement, dit-il, d'un ton pénétré, peur que je vous prenne trop cher?

Le jeune garçon rit si fort et de si bon cœur qu'il s'estima guéri.

Quel Molière pourrait traiter une telle scène avec la verve juste et drue qu'elle exigerait?

EVE.

### Renkin et Dineur

#### 67, chaussée de Charleroi

présentent leurs créations spéciales, en tailleurs 3/4, à partir de 375 francs.

#### « Le charme inattendu d'un bijou rose et noir »

La Grande Semaine de Paris a consacré le succès de l'organdi noir, pour les beaux soirs d'été.

Le noir a toujours été le favori des femmes élégantes et distinguées ou qui se piquent de distinction. Commode à porter, il convient aussi bien aux blondes qu'aux brunes, aux jeunes qu'aux moins jeunes.

Il diminue l'embonpoint, il estompe les rides naissantes, il fait ressortir délicieusement un frais visage.

Jusqu'ici, il avait un seul défaut: il n'était plus très « estival », pour parler le langage des chroniques de modes.

Que les temps sont changés! Le noir sous toutes les formes avait déjà triomphé dans les collections de printemps. Voici qu'il conquiert la mode de l'été avec l'organdi noir.

Sombre transparence, fumeuse légèreté, quel poète dira votre grâce, organdi noir?...

Nous autres, simples mortels, ne savons qu'admirer. Revenons à des soucis plus terre-à-terre.

Comment se porte l'organdi noir? Il est réservé presque uniquement au soir. Pour les radieuses après-midi d'été, nous préférons les couleurs claires.

Ajoutons que l'organdi noir, plus que tout autre organdi, exige quelque façon. Les chichis et les fanfreluches, voilà ce qui lui convient. Et nous avons vu à Paris une merveilleuse robe d'organdi noir, ornée de ruches de même, qu'ornaient de place en place de grands pavots roses à cœur noir.

### Sensation

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

MIDDELEER, 3, avenue Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74.  
Ses fleurs de premier choix au prix des fleurs ordinaires.

## Les chapeaux signés

de NATAN, modiste

font jeune et distingué.

74, Marché-aux-Herbes.

## Poils superflus

La canicule a vu apparaître une quantité inattendue de renards argentés.

Il n'est pas une élégante qui, aux grandes réunions de ce début d'été, n'ait tenu à promener son ou ses fauves.

On voit le renard argenté sous toutes les formes que peut prendre cet animal. En « renard » doubles ou simples, en collets, en écharpes, en poignets, etc., etc. C'est à croire que tous les renards de la terre ont grisonné subitement sous l'empire de quelque chagrin.

Dans ce foisonnement, les autres renards qui ne sont que « bleus » ou « Isabelle » se fauffient timidement, « honteux comme des renards qu'une poule aurait pris ». (Il ne faut voir dans cette citation aucune allusion désobligeante.)

Si la cravate et les bordures de manches ont un gros succès, la palme revient au collet de renards argentés. On peut y mettre deux, trois, quatre renards si on veut. Plus il y en a, plus c'est chic.

Mais, quoi qu'en ait décidé la mode, ce déploiement de fourrures sous un soleil ardent est vraiment un peu ridicule.

## Fernande Grandet

HAUTE COUTURE, 3, rue de la Madeleine,  
solde quelques jolis modèles.

## Le képi du Führer

C'est une de ces petites anecdotes que l'on se raconte, à mi-voix, en Allemagne — elle est, du reste, de caractère bien allemand.

Hitler, se trouvant un jour en avion, se sent brusquement un besoin pressant (faire K.K., dirait un gosse d'ici). Il donne l'ordre d'atterrir. Le pilote refuse, l'avion se trouvant au-dessus d'une agglomération. Hitler insiste de plus en plus avec des « donnerwetter » à la clef, si bien que, excédé, le pilote lui dit qu'il n'y a rien d'autre à faire qu'à se ...servir de son képi et de flanquer celui-ci par la fenêtre.

Fut dit, fut fait...

Peu après, un brave paysan trouve le képi dans son champ et s'écrie, les bras au ciel: « Quel malheur! quel terrible accident d'aviation doit s'être produit! Voilà le képi de NOTRE HITLER et sa cervelle est encore dedans... »

## Pêcheurs, sachez pêcher

De la revue de *L'Efficiency*, cette savoureuse histoire :

« Lorsque vint l'heure de la fermeture du café du village, les membres du Club des Pêcheurs à la ligne se dirigèrent, avec autant de fermeté et de dignité que possible, vers le pont d'où ils devaient lancer leurs lignes, cette nuit-là.

» Il s'assirent, lancèrent leurs lignes par-dessus le parapet et « pêchèrent » avec constance jusqu'aux premières lueurs de l'aurore. Puis, avec un bruit de tonnerre, le premier train passa sous le pont. »

## Tel qu'on l'écrit

Copie certifiée conforme :  
chère Madame,

J'ai bien reçu votre lettre. Je viens vous fixer un rendez-vous si vous voulez bien entre de 4 h. à 4 1/2' être à la place du Conseil au coin du magasin de Delhaize et vous prendre un journal en main alors je vous connaîtrai et vous viendrez en face car je n'ose me permettre de venir directement j'ai vous

a dimanche s'en faut

## La Société Philharmonique de Bruxelles

organisera au mois de décembre 1934, trois concerts qui seront donnés par le Quatuor Gertler, auquel se joindront MM. François Broos, altiste et Adolphe Frezin, violoncelliste.

Aux programmes de ces concerts: Haydn, Mozart, Beethoven, Brahms, Debussy, Bartok, Hindemith et Absil.

Ces trois concerts se donneront par abonnement.

## Vengeance

Marius a eu quelques ennuis avec le chef de gare d'Avignon, qui lui a fait dresser une contravention pour « défaut de billet », et il a juré de se venger.

L'autre jour, il débarque à Marseille et, dès sa sortie de la gare Saint-Charles, rencontre son ami Titin:

— J'arrive d'Avignon! lui crie-t-il tout joyeux. Et, cette fois, tu sais, je l'ai bien eu, le chef de gare!

— Ah bah! Et comment ça!

— J'ai pris un aller et retour à Avignon, pour Marseille... et je ne reviens pas!

Etre mince, souple et élégante est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité si vous portez, Madame, la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide.

LOUISE SEYFFERT  
40, avenue Louise, 40  
Bruxelles. Tél: 12.54.92

## Supposition

Un petit mendiant professionnel dévide sa litanie :

— Donnez-moi quelque chose... Ma mère est aveugle, mon père est paralytique, ma grande sœur vient d'entrer à l'hôpital.

— Allons, laisse-moi tranquille.

— Et pourtant, si tout ce que je viens de vous dire était vrai?...

« ALPECIN » vous évitera d'être chauves

## Chère Madame

Une réunion de chères madames. On y parle avec impatience de voisins dont les arbres donnent trop d'ombre dans les jardins contigus. L'une de ces dames raconte que les troncs de son voisin la gênaient horriblement et elle déclare :

— Je lui ai fait couper les têtes de tous ses citrouens...

Et comme elle tient à ce que personne n'en ignore, elle répète :

— Oui, oui, je lui ai fait couper tous ses citrouens...

Et l'on sourit aimablement. La vie est belle.

**TEINTURERIE DE GEEST** - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

### Loisirs forcés

Deux amis qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps, se rencontrent, et la conversation suivante s'engage entre eux:

- Bonjour, cher ami, comment ça va?
- Merci, pas mal. Et toi?
- Je te remercie. J'ai une situation épatante dans une fabrique de dominos.
- Qu'est-ce que tu y fais?
- Je peins les points sur les dominos.
- Et alors, tu te promènes par ici? L'usine est fermée aujourd'hui?
- Non. Mais aujourd'hui on fait les double-blancs.

### PARIS vous invite

La grande saison des élégances est ouverte.  
Venez voir la merveilleuse collection qu'en rapporte

GERMAINE GERMAINE,  
31, Marché aux Herbes.

### Histoire alsacienne

Dans tout le régiment, Fritz est le seul soldat d'origine alsacienne et, parmi les officiers, le capitaine seul est originaire d'Alsace.

Fritz se présente chez le capitaine et lui demande quinze jours de permission, en disant:

— Mon capitaine, je voudrais bien rentrer chez moi. Ma femme est très malade, mes trois enfants restent sans aucun soutien à la maison et le ménage est dans le plus grand désordre.

— Fritz, dit le capitaine — qui n'aime pas donner de permission à ses soldats, — je t'accorderais volontiers quinze jours, seulement, voilà: j'ai reçu, ce matin, de ta femme, une lettre me priant de ne pas te laisser partir d'ici, car une fois rentré, tu fais dans la maison un tel désordre, qu'elle passe, après ton départ, trois semaines à remettre en état le ménage.

Fritz répond timidement:

— Mon capitaine, j'aurais quelque chose à vous dire, seulement, j'ai peur de vous froisser.

— Mais non, mon ami, dis voir!

— Mais, mon capitaine, j'ai peur...

— Allons, allons, mon garçon, je te dis que je ne me fâcherai pas.

Un peu de silence.

Fritz reprend la parole:

— Mon capitaine, les deux plus grands menteurs de la France se trouvent en ce moment dans cette salle.

— Comment donc? demande l'officier étonné.

— Mon capitaine, le premier: c'est moi.

— Et le deuxième?

— Le deuxième: c'est... c'est... c'est vous, mon capitaine, puisque je ne suis pas marié!

## 40 Fr. PERMANENTE A FROID

13, RUE DES PALAIS, 13

### Pour son argent

Un riche marchand américain est venu à Paris pour subir une opération.

Examen fait, le célèbre chirurgien, à qui il s'est adressé, reconnaît qu'il y a peut-être moyen de sauver le membre condamné. Il entreprend le traitement et réussit. Quand il présente sa note à l'Américain guéri, celui-ci fait la grimace, et s'écrie:

— C'est bien cher... car enfin vous ne m'avez pas coupé le bras!

## CROISIÈRE BELGE AUX SANCTUAIRES

GRECS ET AUX CYCLADES

4 AU 24 AOUT

DIRECTEUR ESTHÉTIQUE : PROFESSEUR RÉGNIER  
VOYAG. ED. GOOSSENS, 10, GALERIE DU ROI, BRUXELLES

### Problème littéraire

Un professeur en Sorbonne se trouve à table entre deux femmes charmantes.

— L'ignorance des élèves, dit-il, au cours du repas à sa voisine de droite, dépasse aujourd'hui tout ce que l'on peut imaginer. Figurez-vous, chère Madame, que je faisais passer ce matin le baccalauréat. Je demande à l'un des candidats s'il connaissait l'auteur d'Hamlet. Vous ne devinez jamais ce qu'il m'a répondu!: « Je ne sais pas. Ce qu'il y a de sûr, c'est que ce n'est pas moi! »

— Et c'était lui? fait la dame.

Estomaqué, le professeur ne réplique point. Mais, quelques instants après, il se penche vers sa voisine de gauche et lui confie à l'oreille:

— L'ignorance de certaines gens est extraordinaire. Je parlais tout à l'heure à ma voisine de droite d'un crétin qui ne connaissait pas l'auteur d'Hamlet: elle m'a demandé si c'était de lui!

— Et ce n'était pas de lui? dit la dame.

Le professeur n'insiste pas davantage. Dans le courant de la soirée, il aborde la maîtresse de maison:

— Je n'ai pas de chance avec mes voisins. Je leur avais raconté l'histoire d'un jeune idiot qui m'avait déclaré ne pas connaître l'auteur d'« Hamlet ». L'une m'a demandé si c'était lui et l'autre si ce n'était pas de lui!

— En sorte, conclut la maîtresse de maison, que vous ne saurez jamais qui c'est?

Le choix le plus heureux et le plus complet de tissus nouveaux pour vos vêtements d'été, se trouve à la maison de Marchands-Tailleurs

## AU DOME DES HALLES

89, Marché aux Herbes, Bruxelles. Tél. 12.46.18.

### Pour être payé à l'échéance

Un pauvre médecin de campagne, dans l'impossibilité de se faire payer ses visites par des clients de mauvaise foi, se trouvait assez gêné. Un jour se présente un cultivateur auquel il devait une petite somme.

— Mon ami, patientez, faites comme moi, je n'ai pas d'argent aujourd'hui.

— Comment pas d'argent! s'écrie le paysan furieux, alors donnez-moi un meuble... quelque chose...

— Voyez autour de vous, je n'ai que le nécessaire.

— Alors, sacrebleu de nom de nom, s'emporte notre homme, posez-moi des sangsues!

## « ALPEGIN », la plus belle découverte du siècle

### A son de trompe!

« L'Avenir de Guise » a publié le 3 mars ce réjouissant filel:

M. P... F..., ancien gérant de ferme, a insisté pour que nous informions le public du fait suivant: revenu de Paris à l'improviste, mercredi dernier, il a surpris au lit sa femme, née Germaine Lalin, trente-sept ans, originaire d'Esquehéries, avec un jeune homme de Crécy-sur-Serre, René Mathias, vingt-deux ans. Deux autres de ses commis — quel appétit, messeigneurs! — âgés de seize et dix-sept ans, reposaient près du couple!

M. F..., brave et laborieux cultivateur, n'est pas homme à verser du sang inutile. Mais il n'était pas content et n'eut pas peur... de nous le dire.



## Linguiste

La scène se passe dans une caserne du Midi; un soldat, brave paysan, vient trouver le sergent, paysan lui aussi, et lui dit:

— Pardon, sergent! Pourriez-vous me dire s'il vaut mieux dire: J'ai-z-été ou Je suis-t-été?

Le sergent, perplexe, réfléchit un moment, puis répond:  
— J'ai-z-été est plus harmonieux. Je suis-t-été a plus de force, mais on doit dire. Je suis-h-été, parce que l'h est aspiré comme dans: Hune-deux, hune-deux.



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR  
LES ONGLES. RECOMMANDÉ PAR LES INSTITUTS DE  
BEAUTÉ. — EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.  
TOUS LES TONS DANS LA PLUS DÉLICATE DES GAMMES.

## Et une petite histoire britannique

C'était au temps de la reine Victoria.

Le docteur Whilton était médecin-chef d'un des grands hôpitaux de Londres. D'aucuns lui reprochaient de devoir beaucoup plus à la faveur qu'au mérite un poste aussi honorable et aussi lucratif: ses élèves même ne le reconnaissaient pas pour un grand praticien.

Or, un beau matin, on put lire dans les couloirs et dans les salles de l'hôpital ces avis placardés à la nuit:

« Le docteur Whilton a le plaisir d'annoncer à ses élèves, aux malades et au personnel de l'hôpital, qu'il vient d'avoir l'insigne honneur d'être nommé médecin particulier de Sa Gracieuse Majesté la reine Victoria. »

Le soir même, on pouvait lire sous chaque placard, cette simple phrase écrite à la main par quelque élève facétieux:

« God save the Queen! »

## Aux Grands Magasins Dujardin-Lammens,

34, rue Sain-Jean, grand choix de lustres et d'appareils électriques ainsi que d'articles pour cadeaux.

## Et une petite histoire médicale

Une jeune fille du monde demande à un célèbre professeur l'autorisation de suivre son cours.

— Non, Mademoiselle, lui dit le grand médecin, vous n'êtes pas une professionnelle; et entre hommes nous ne nous gênons pas, et employons souvent des mots assez crus. Votre pudeur serait choquée.

— Voyons, cher Maître, répond la jeune fille, je ne suis pas une bégueule. Enfin, quoi, vos étudiants appellent un chat un chat.

— Même pas, mademoiselle, répond l'illustre professeur.

Visitez le CINEMA CROSSLY-NORD, 153, rue Neuve, Brux. T. 17.76.70. Spectacle intéressant. Enf. toujours admis  
Prix : 2 et 3 fr. en semaine — 3 et 4 fr. le dimanche.

## Polémique murale

La Fouchardière raconte :

« C'est une erreur de croire que Paris ait le monopole des inscriptions murales par quoi des citoyens ingénieux et prudents donnent une certaine publicité à leurs opi-

nions politiques ou à leurs sentiments intimes (encore que Paris ait la spécialité des édicules où se rencontrent ordinairement ces inscriptions lapidaires et qui scandalisent fort les étrangers).

Dans un des lavabos des premières classes du « Champollion », j'ai relevé un « graffito » au crayon rouge représentant un drapeau américain souligné de cette légende:

*Land of the free  
and  
home of the brave  
U. S. A.*

Ce qui signifie que les Etats-Unis sont le pays de la liberté et le séjour des braves.

Je m'informe auprès de M. Fichet, qui sait tout:

— C'est un Américain qui a écrit ça pour nous embêter ?

— Pas du tout... Comment voulez-vous que l'auteur de l'inscription ait eu l'idée qu'elle pût tomber sous les yeux d'un Français?... Non... C'est pour embêter les Anglais. Mais il se trouvera bien un Anglais pour riposter.

Le lendemain, en effet, l'inscription était complétée comme suit :

*Land of free bluff  
and  
Home of the brave drunkard  
U. S. A.*

Ce qui signifie : « Les Etats-Unis sont le pays du libre bluff et le séjour des braves soulards ».

## Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

## Veilleur de nuit

Il s'agit du veilleur de nuit d'un grand hôtel du centre de la France.

Cet homme charmant a affiché dans le couloir un tableau donnant certaines recommandations aux voyageurs.

« Après dix heures du soir, la porte est fermée.

» Au premier coup de sonnette, le veilleur de nuit ne bouge point.

» Au second coup, il se lève et allume un bec d'électricité pour montrer qu'il s'est levé.

» Quand il allume un second bec, le voyageur est prévenu que le veilleur a mis ses pantalons et va ouvrir la porte. »

## WESTEND'HOTEL - WESTENDE

### Une sacrée langue

Casimir Dupont se vantait souvent en société, de ses connaissances linguistiques. Il prétendait connaître au moins sept langues, parmi lesquelles même le chinois. Un de ses amis, Cyrille Durant, voulant le mettre à l'épreuve, lui dit un jour à la terrasse d'un café des boulevards :

— Ecoute, mon vieux, voici justement un Chinois à côté de nous en train de boire l'apéritif. Je voudrais bien t'entendre parler chinois avec lui.

— Mais avec plaisir.

Là-dessus, Dupont se penche vers le jaune et lui dit :

— Fen-chaou. Yang-haou.

Le Chinois hausse les épaules et lance en murmurant :

— Cheng !

Alors Durant, curieux, de demander :

— Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Il m'a dit qu'il est venu de Chine qui est son pays natal. Il a perdu très tôt ses parents...

— Il a dit tout cela ?

— Mais laisse-moi parler. Il a ajouté qu'il avait vécu longtemps à Pékin et avait travaillé dans la plus grande maison de la ville...

— Il a dit tout cela ?  
 — Mais, mon cher ami, tu ne me laisses pas parler. Il a dit, en outre, que sa maison ayant fait faillite, il était venu en Europe pour se créer une situation. Maintenant, il est à Paris et espère faire fortune en peu de temps.  
 Durand s'ébaudait.  
 — C'est phénoménal ! Maintenant, sois bien gentil de lui demander s'il se plaît en France ?  
 Là-dessus, Dupont se penche de nouveau vers le bonhomme, lui dit quelques mots incompréhensibles, sur quoi le Chinois réplique en colère :  
 — Tchaou-hong-kong-fen-tchen-tien-sbient-haou-koou-tin-cienping !  
 — Qu'est-ce qu'il t'a répondu ? demande Durand.  
 Sur ce, Dupont, avec un petit air d'importance :  
 — Il m'a dit : « Très bien ! »

**Les recettes de l'oncle Louis**

**Potage Crécy**

Quatre cents grammes de rouge de carotte, 100 grammes de beurre, demi-oignon, 750 grammes de riz, un litre 1/4 de bouillon. Bien cuire le tout et écraser au tamis.  
 Réchauffer, ajouter un peu de farine de blé vert (vingt minutes de cuisson), crémier et beurrer au moment de servir.  
 On sert à part de petits croûtons frits au beurre. vir, persil haché finement.

... ? ?

*Pour faire une bonne tasse de café.* — Vous n'ignorez pas que le café à la véritable crème de lait est délicieux. Aussi, le café au lait homogénéisé vaut le double du lait ordinaire. Avec un demi-litre de lait homogénéisé, vous blanchissez mieux le café qu'avec un litre de lait ordinaire. Votre café sera meilleur et aura plus d'arome. Faites-en l'expérience.

Achetez les produits de la Laiterie « La Concorde ». Ils sont les meilleurs, et garantis purs. 443, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52.

**Un grand désespoir**

Gaby est à court d'argent. Dans son désespoir, elle décide de recourir à sa dernière ressource.  
 Elle écrit la lettre suivante :  
 « Mon chéri,  
 » Je n'ai pas d'argent. Ne me laisse pas dans la misère. C'est toi la seule créature au monde à qui je puisse m'adresser. C'est toi le seul homme que j'aie jamais aimé et à qui j'en aie donné la preuve. Ne m'abandonne pas, car je crains fort qu'en cas de refus, je ne mette rapidement fin à mes jours.  
 » Ta malheureuse Gaby, »  
 Et là-dessus, la « malheureuse Gaby » prend le brouillon de lettre, descend en vitesse, monte dans un taxi, se fait conduire dans un bureau sur les boulevards et passe la commande suivante :  
 — Voici une lettre. Vous me la reproduirez au Ronéo en dix exemplaires. Et surtout tâchez de me livrer tout cela ce soir même...

**« ALPECIN », baume précieux pour les cheveux**

**Appréciation**

On demandait un jour à Loti — qui lisait le moins possible — s'il avait lu certain livre qui venait de paraître :  
 — J'ai essayé de le lire, répondit Loti.  
 — Eh ! quoi, maître, vous n'aimez pas Untel ? Vous n'ignorez pas cependant que c'est un écrivain remarquable, un profond psychologue ! Et un érudit ! Il a travaillé énormément...  
 — Je vous crois volontiers, fit Loti : ce n'est pas du premier coup que l'on parvient à être aussi ennuyeux.

JARDINS - TERRASSES - PLAGES - CAMPING

fabricant  
**JULES LEURIN**  
 2, Bd. Mour. Lemonnier - 121, Ch. de Waterloo - BRUXELLES  
 CATALOGUE GRATUIT

**A vol d'oiseau**

L'aviateur, aimable mari, voulant montrer un jour à sa femme le fonctionnement de son avion, l'emmena avec lui.  
 Ils planèrent pendant quelques heures à une hauteur considérable et, en survolant les Alpes suisses, la femme laissa tomber sa petite glace par inadvertance. Puis, instinctivement, elle se pencha dehors comme pour chercher après l'objet perdu.  
 — Tiens, mon chéri, — s'écria-t-elle toute radieuse, — regarde en bas. J'y vois la petite glace de poche que j'ai laissé tomber à l'instant.  
 L'aviateur regarde et puis, faisant un geste de la main :  
 — Ma chérie, tu te trompes. C'est le lac de Genève.



LA FERMETURE IDEALE  
 POUR TOUS VOS EMBALLAGES :  
**Le papier gommé « EMMO »**  
 Prix de revient très avantageux  
**E. VAN HOECKE**  
 197, avenue de Roodebeek, Bruxelles  
 Téléphone : 33.96.76

**Humour écossais**

Mr. Gladwick racontait à une trentaine d'amis suspendus à ses lèvres :  
 — Je vais vous dire, si vous voulez bien, mes amis, comment il m'est arrivé l'an dernier, en Ecosse, de tuer un soir, à coups de soulier, une jolie paire de sangliers qui s'apprêtaient, les sales bêtes, à me faire un mauvais parti...  
 — Ecoutez, Gladwick, interrompirent les amis, vous êtes bien gentil, mais nous ne pouvons pas croire cette histoire...  
 — Eh bien ! croirez-vous alors que, la veille de ce jour, j'avais abattu à coups de fusil, au même endroit, un couple de lapins ?  
 — Oui, dirent les amis, à la rigueur, nous voulons bien croire cette...  
 — Et pourtant, voyez, dit Mr. Gladwick, en haussant les épaules, elle n'est pas vraie non plus...

**MANTEAUX DE PLUIE**

64-66  
 RUE NEUVE  
 BRUXELLES  
 TL-1700 40

# VANCAALK SPORTS

Ping-pong — Gymnastique — Boxe  
Football — Tennis — Camping  
TOUT POUR TOUS LES SPORTS  
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

## « Made in Germania »

Retrouvé dans un coin de bibliothèque certain manuel de langue française en usage — il y a vingt ans tout juste — dans les écoles allemandes. Voici un extrait de conversations entre maître et élève :

Sur l'origine du myosotis :

« Le créateur (créateur) créa les végétaux. Appelez-moi des climats. Il y a des montagnes dans tous les climats. Les fleurs escaladèrent sur les montagnes! Qu'est-ce quand quelqu'un a oublié son nom? C'est un grand malheur. Qu'alla-t-elle cacher? SE!! Pourquoi les forêts sont-elles ténébreuses? A cause des ténèbres! — Dont le miroir limpide au soleil se refuse — Comment sont les lacs qui se refusent au soleil? Ils sont petits et il y a des arbres au bord. Ce sont des lacs dans les forêts. Pourquoi peut-on dire de telle manière? A cause des arbres. — Conclusion: La petite fleur myosotis croît au bord de petits lacs qui refusent les arbres au soleil! »

Et celle-ci sur la « Pucelle d'Orléans » :

« Que n'ose plus personne avoir? Peur! — Tout est sauvé. — Que peut-on dire de tout? — Au-dessus de qui monte la pucelle? Au-dessus d'elle-même! — En quoi éclate la pucelle? En paroles sublimes! »

Et cet exercice grammatical :

« On dit : la rue de Moselle, la vallée de Bruche, etc., mais la route du Rhin, la rue du Weser; on dit aussi le vieux empereur du Brésil.

» Un homme poli est un homme qui est bien élevé; un poli homme est un homme qui ne vole pas. Un homme pauvre est un homme qui n'a pas d'argent; un pauvre homme est un homme regrettable. »

Cela nous rappelle un peu les « Avis » de l'occupation...



## Plaisanterie soviétique

C'est un petit jeu de société qui a beaucoup de succès en Russie depuis quelque temps... mais qui demande quelques mots d'explications pour être mis à la portée des lecteurs français

Il faut savoir que dans l'U. R. S. S., l'antisémitisme n'est pas mort. On y persécute encore les juifs, et il n'est pas rare que des progrès aient lieu, tout comme, aux Etats-Unis, des histoires de nègres lynchés, torturés, brûlés après avoir été enduits de pétrole ou autres gentilleses.

Or, voici en quoi consiste la petite plaisanterie qui a cours là-bas :

Au milieu d'une conversation générale, quelqu'un lance à brûle-pourpoint cette simple phrase :

— Ah ! vous savez, la semaine dernière, à X..., on a massacré tous les juifs et tous les facteurs !

Et il se trouve toujours dans l'assistance trois ou quatre personnes qui s'écrient d'une même voix :

— Tiens ! Mais pourquoi les facteurs ?

## « ALPECIN » calme les irritations du cuir chevelu

### Balzac, homme d'affaires

Le besoin incessant de grosses recettes dont Balzac était tourmenté fut souvent un obstacle à la conclusion d'affaires qui lui eussent été profitables. Sollicité par l'éditeur G. Kugelmann qui préparait, avec l'aide de Louis Lurine, son beau livre « Les Rues de Paris », Balzac proposa de faire

la rue de Richelieu, à condition que cinq mille francs lui seraient comptés contre remise de son manuscrit.

Il ne s'agissait que d'une demi-feuille d'impression, et comme Kugelmann et Lurine se récriaient, il dit avec une entière bonne fois :

— Si je veux peindre fidèlement une figure ou un paysage, vous m'accorderez que je dois les étudier dans leurs moindres détails. Eh bien! comment raconterais-je la rue de Richelieu, quelle idée donnerai-je de sa physiologie commerciale, si je ne visite, l'un après l'autre, les divers industriels qui l'habitent? Supposons que j'entre par le boulevard des Italiens; il me faudra déjeuner au café Cardinal; j'achèterai des partitions chez Brandus, un fusil de chasse à l'armurier son voisin, une épingle de cravate au bijoutier qui vient ensuite. Pourrai-je faire moins que de commander un habit au tailleur, une paire de bottes au cordonnier ?

— Arrêtez, de grâce interrompit Louis Lurine. Encore un pas, et vous entrez à la Compagnie des Indes. Précisément, il y a une hausse formidable sur les dentelles cette saison, et les cachemires sont hors de prix.

**St-SAUVEUR** SON SOLARIUM 6 Fr.  
au sable de mer  
avec cabine, fauteuil et bassin de natation

## Qui aime bien...

L'information sensationnelle, c'est bien toujours en Angleterre qu'il la faut chercher, témoin la captivante affaire présentée devant un magistrat du « Greater London » et que relate un journal de Londres, pour l'édification de ses lecteurs. Quelle fine allure devaient présenter ces débats !

Une mère a conduit son petit garçon devant M. Ch. Lee, au tribunal de Willesden, pour dire au juge « qu'elle ne savait plus de chemin avec ». L'enfant voulait être marin, mais il était trop petit.

Le juge. — Si vous lui flanquiez une bonne raclée ?

La mère. — Je lui en ai tellement donné, de racées, que j'en suis fatiguée; je lui avais acheté un nouveau costume, mais je me demande si je vais le lui donner !

Son père, continue-t-elle, lui a déjà donné des piles; il lui en a donné encore plus que moi, mais sans résultats.

Le juge. — Les racées que j'ai reçues étant jeune ont eu un très bon effet sur moi.

Là-dessus, le juge a fait faire à l'enfant la promesse d'être plus sage à l'avenir.

On pourrait peut-être essayer de lui donner moins de piles ?

## SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

### En Amérique jadis sèche

M. Johnstone, juge de New-York, rentre du tribunal, déjeune copieusement, puis, fatigué, va s'allonger sur un canapé, donnant en même temps l'ordre à son domestique de ne pas le laisser déranger par qui que ce soit pendant son petit somme.

Sur ce, il s'endort. Dans son rêve il revoit le défilé de tous les contrebandiers, agents clandestins d'alcool, témoins, policemen, toutes les personnes interrogées à son audience.

Tout à coup, on frappe à la porte. Le domestique entre et annonce :

— C'est Mr. Hopfield !

Le juge sursaute avec une joie ostensible et court au-devant de son visiteur pauvrement habillé :

— Welcome! s'écrie-t-il, radieux, je croyais que vous ne viendriez plus.

— Mais si, mais si, mon cher monsieur Johnstone, busi-

ness is business ! Vous connaissez mes principes ! D'ailleurs, voilà votre commande.

Et il déballe soigneusement son paquet.  
— Cinq bouteilles de fine, dix bouteilles de gin et trois flacons de whisky.

— Well ! mon ami ! qu'est-ce que je vous dois ?  
— La fine, 12 dollars et le whisky 3. Tout a augmenté un peu.

— Mais pourquoi ? demande le juge étonné.  
Alors M. Hopfield de remarquer sur un ton désolé :

— Je suis navré, monsieur le juge, mais puisque vous m'avez condamné, ce matin, à une amende de 200 dollars, il faut bien que je me rattrape...

## « ALPEGIN » maintient les cheveux sains

### Triste réveillon

C'est celui de Victor Hugo en 1871. Le grand poète écrivait à Tancred Martel le 1er janvier 1871 :

« J'ai faim, j'ai froid, Tant mieux. Je souffre tout ce que souffre le peuple.

» Décidément, je digère mal le cheval. J'en mange pour tant ! Je m'en suis vengé au dessert par ce distique :

*Mon diner m'inquiète et même me harcèle,  
J'ai mangé du cheval et je pense à la selle...*

### Précocité

Le département de l'Instruction publique des Etats-Unis vient de calculer que, dans les quatorze Etats principaux, les jeunes filles sont généralement nubiles à douze ans et les garçons à quatorze ans.

Il y a même, en Amérique, 667.000 fillettes ayant moins de quinze ans et qui ont profité de cette précocité pour devenir de respectables mères tout en restant écolières.

## WESTEND'HOTEL - WESTENDE

### Humble requête

Le maire d'une petite commune de Saône-et-Loire a reçu dernièrement le billet suivant d'un de ses administrés :

« Monsieur le Maire,

» La présente est pour vous demander l'autorisation autorisante de bâtir un hangar pour élever des poules en plâtre avec des briques le long du chemin communal.

» L'autorisation autorisante ne m'empêcherait pas de démolir Monsieur le Maire, quand il le désirera. »

### A la chasse

— Je crois que j'ai tiré trop à gauche...  
— Je crois que Monsieur le Baron se trompe; c'est le lapin qui était trop à droite !

## SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde  
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

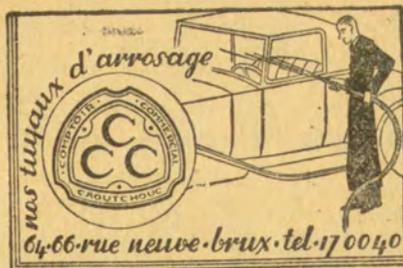
### Un mot d'Emile Augier

On parlait devant Emile Augier d'un jeune écrivain; on en parlait avec sévérité. Emile Augier, la bienveillance même, le défendit :

— Vous avez tort, dit-il, de l'éreinter ainsi. Je l'aime beaucoup.

— Que lui trouvez-vous d'aimable ?

— Je vais vous le dire : il ne pose pas. Et c'est si rare, quand on n'a pas de talent.



### Petite correspondance du vieux jardinier

Nous avons reçu de M. A. Detournay, de Carnières, cette lettre :

« Chaque année, à pareille époque, les administrations communales font apposer des affiches recommandant l'échenillage et l'échardonnage. La nuisance en ces deux questions est loin d'égaliser la nuisance résultant des attaques du Puceron lanigère aux pommiers. Ce dernier, comme le phyloxéra, sont des cadeaux des Américains. Vous n'ignorez pas, en votre qualité de vieux jardinier, qu'un pommier sucé chaque année par le puceron lanigère, est complètement anéanti en quelques années.

» Je m'étais permis de demander aux Autorités constituées (Gouverneur, Bourgmestre et conseiller horticole), de faire apposer des affiches pour « l'épuceronage » des pommiers. M. Lebureau aura sans doute trouvé que cela valait la peine d'aller au panier.

» Nous avons en Belgique cinq ou six conseillers horticoles bien payés, je suppose, pour le travail qu'ils fournissent, qui devraient s'occuper de faire distribuer au sein des cercles horticoles des tracts ou petits brochures, contenant toutes les indications de la vie et des mœurs du terrible puceron lanigère et les moyens de le combattre.

» Au besoin, le Ministre de l'Agriculture pourrait prendre en mains cette question dont les conséquences sont désastreuses pour nos vergers.

» Il y a quelques années, l'on avait trouvé un insecte qui était l'ennemi du puceron lanigère. Nous attendons toujours que nos somnités horticoles nous mettent à même d'en profiter.

» Je viens donc vous demander de vouloir bien vous faire l'écho de mes suggestions dans votre chronique hebdomadaire du « Pourquoi-Pas ? » et d'agréer etc.

A. D.

**Réponse.** — Depuis un demi-siècle, on échenille et on échardonne obligatoirement et, malgré cela, il y a encore autant de chenilles et de chardons qu'il y a cinquante ans ! Il en serait de même pour les pucerons, fussent-ils verts ou lanigères. Certaines années, il y a tellement de chenilles que des centaines d'hectares de vergers sont dévastés au point qu'il ne reste plus une feuille sur les arbres ! Pourquoi?... Personne ne pourrait l'expliquer. Néanmoins, il faut lutter.

Nous ne possédons pas de loi qui oblige le particulier à détruire les pucerons parce qu'elle serait d'application quasi-impossible. La proposition préconisée par notre correspondant est certes très intéressante. Il suffirait simplement d'informer par voie d'affiche que le public peut se procurer les tracts spéciaux édités par l'Office Horticole du Ministère de l'Agriculture, tracts édités à grands frais et que chacun peut se procurer à un prix dérisoire.

Ces brochures illustrées renferment toutes les indications possibles et désirables pour combattre ces insectes terribles. Réclamez-les directement à l'Office Horticole, place Quetelet, à Bruxelles. L'insecte, ennemi juré du puceron lanigère, est l'Aphelinus Mali, dont on peut se procurer des colonies à l'Institut Agronomique de Gembloux — quand il y en a, parce qu'il ne faut pas croire qu'il soit si facile que cela de toujours avoir l'ennemi sous la main. L'Office Horticole, d'ailleurs, porte tous ses efforts vers la diffusion de cet ennemi redoutable et efficace du maudit puceron lanigère.

# T. S. F.

## Un lancement de navire par T. S. F.

On vient de voir un nouveau navire se lançant tout seul à l'eau. C'est à Amsterdam que ce phénomène s'est produit, phénomène auquel la T. S. F. n'était pas étrangère.

C'est de Pretoria, à 9,000 kilomètres d'Amsterdam, que le geste de commandement a été fait par le Premier Ministre de l'Union Sud-Africaine qui appuya sur un petit bouton. Aussitôt un disque se mit à tourner, émettant un son uniforme transmis par ondes courtes à Amsterdam. C'est ce son harmonieux qui, transformé en énergie mécanique, fit s'ébranler le beau et docile navire.

En dépit de ce grand progrès réalisé il y eut de la musique et des discours.

« HARIO vient de sortir de fabrication son nouveau poste HARIO II du type 45 A. Ce modèle sera présenté au prochain Salon de la Radio.

» En l'achetant, vous êtes donc certains d'avoir un poste ultra-récent, bénéficiant des tous derniers progrès de la Technique.

» Bien que, par son rendement, il devrait figurer parmi les postes vendus à 2,950 francs, il sera mis en vente au prix de 1,995 francs.

» Renseignements et démonstrations à la Maison Henri Ots, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles. »

## Reportages-parlés

A l'intention des amateurs de reportages-parlés — et ils sont très nombreux! — notons les émissions que l'I. N. R. annonce dès maintenant pour le mois de juillet.

Le 4, la relève de la garde à la Caserne des Grenadiers; le 8, le Grand-Prix Automobile des dix heures à Francorchamps; le 15, le Grand-Prix de Belgique des Motos à Francorchamps; le 22, le défilé des Sociétés civiles du pays à la Grand'Place et devant le Roi, place des Palais; le 29, le Grand-Prix Automobile de vitesse à Francorchamps et l'inauguration du nouveau carillon d'Ypres.

Ajoutons qu'il est question d'offrir aux auditeurs de l'Institut, au début du mois d'août, un reportage particulièrement émouvant pour l'anniversaire de la déclaration de la guerre. Le 5 août, le microphone se promènera à Ostende.

## GARANTIE ABSOLUE



# SABA

## RADIO

ET- RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

## Wallons, à l'écoute!

Vous entendrez de belles chansons de chez vous.

C'est l'I. N. R. qui les émettra, commentées par M. Julien Flament. Le 4 juillet ce sera la chanson populaire liégeoise qui sera à l'honneur avec ses œuvres de Vriendts, Simon, Lagauche, Gérard et Loumaye. Retenez bien les autres dates aussi: le 18 juillet, le répertoire de Namur; le 1<sup>er</sup> août, celui de Mons; le 13, celui de Nivelles; le 25, celui de Malmédy.

## On dit que...

— Samedi, vers 23 heures, Radio-Paris retransmettra la grande fête de nuit de Longchamp.

— A partir du début du mois de juillet, l'I. N. R. effectuera le relai de plusieurs concerts du Casino de Vichy.

— Le 4 juillet, Radio-Luxembourg consacrer sa soirée au maître belge Arthur Degreeef, qui jouera le « Concerto et la mineur » de Grieg.

— Les sans-filistes français ont pu entendre, la semaine dernière, les discours prononcés à Bucarest par MM. Barthou et Titulesco, deux vedettes parfaitement radiogéniques.

— D'après une statistique publiée par une revue française, les pays dont la radiophonie mène la campagne la plus active en faveur du tourisme sont la France, la Belgique et le Danemark.

— Sans doute pour obéir au mot d'ordre du chancelier Hitler: « Allemagne, réveille-toi! », le poste de Breslau commence ses émissions à 5 heures du matin.

— Le record de la plus longue émission vient d'être battu par la station de Lisbonne qui a fonctionné, sans arrêt, pendant cent trois heures; heureusement, les auditeurs n'étaient pas forcés de rester à l'écoute car il s'agissait d'un essai technique.

## Miettes radiophoniques

— Le Comité de l'Exposition de Bruxelles a créé une commission de la radio.

— Une maison de la radio va être construite à Vienne.

— La police parisienne va être mise en possession d'appareils émetteurs-récepteurs de T. S. F. qui permettront une liaison constante avec la préfecture.

— La B. B. C. fait tourner un film qui montre comment on prépare et réalise un programme radiophonique.

— La puissance de la station d'Alger va être portée à 100 kw.

— Des cours pour journalistes radiophoniques viennent d'être créés à Rome.

## Quand on bloque et... quand on ne bloque pas

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu dans vos numéros 1037 et 1038 les lettres des deux malheureux étudiants qui bloquent tout en étant em... par les flonflons de la T. S. F. La protestation est parfaitement justifiée.

Mais je serais bien curieux de savoir si ces deux malheureux ne font pas partie de la bande d'étudiants revenant le soir très tard, parfois à minuit, et qui non seulement g... à tue-tête, mais donnent des coups de pieds dans les portes des maisons. Certain jour, ou plutôt certaine nuit, même, ces gaillards n'ont-ils pas pris à la gorge un riverain qui s'était permis de leur prêcher le calme.

La paille et la poutre?

Veillez agréer, etc...

Jenesi Gnepas.

## Distraction

La scène se passe au Paradis terrestre. Nos premiers parents sont seuls; donc ils s'ennuient un peu. Pour se distraire, Adam, à pas de loup, s'approche d'Eve par derrière et lui mettant les mains sur les yeux, demande, en déguisant sa voix:

— Qui est-ce?

Eve hésite un instant, puis répond:

— L'homme-serpent.

## Etrences utiles

— Dis, maman, j'ai donné cette cravate à papa pour son jour de l'an.

— Elle est vraiment très jolie, mon chéri; où l'as-tu eue?

— Dans le tiroir d'en haut de sa commode.

**Longueurs d'ondes des stations**

Alger .....	318.8 m.	16 kw.
Anvers .....	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone .....	274 m.	8 kw.
Bari .....	283.3 m.	20 kw.
Berlin .....	356.7 m.	100 kw.
Birmingham .....	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette .....	278.6 m.	13 kw.
Bratislava .....	298.8 m.	14 kw.
Bucarest .....	212.6 m.	12 kw.
Budapest .....	549.5 m.	120 kw.
Châtelain .....	201.1 m.	0.1 kw.
Charente 5 XX (N.) .....	1.500 m.	25 kw.
Idem. 5 G.B. (R.) .....	391.1 m.	50 kw.
Cocose Rég. .....	373.1 m.	50 kw.
Copenhague .....	1.145 m.	15 kw.
Cottbus .....	298.2 m.	20 kw.
Cologne .....	1.875 m.	20 kw.
N. R. (Em. franc.) .....	483.9 m.	15 kw.
N. R. (Em. flam.) .....	321.9 m.	15 kw.
Catowice .....	395.8 m.	12 kw.
Coenigsberg-Hellsberg .....	291 m.	75 kw.
Coenigsbuserth .....	1.571 m.	60 kw.
Darmstadt .....	455.9 m.	75 kw.
Dresde .....	382.2 m.	120 kw.
Duisburg .....	200 m.	0.15 kw.
Épinal (R.-Coïnte) .....	247.3 m.	1.3 kw.
Épinal P. T. T. .....	342.1 m.	50 kw.
Épinal Régional .....	261.1 m.	50 kw.
Épinal National .....	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg .....	1.304 m.	200 kw.
Genève .....	463 m.	15 kw.
Genève Rég. .....	491.1 et 296.2 m.	50 kw.
Prague .....	259.1 m.	11 kw.
Prague-Ostrava .....	1.186 m.	60 kw.
Oslo .....	312.8 m.	60 kw.
Poste Parisien .....	312.8 m.	120 kw.
Prague .....	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence .....	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Italia :		
Florence .....	491.8 m.	20 kw.
Gênes .....	304.3 m.	10 kw.
Milan .....	368.6 m.	60 kw.
Trieste .....	245.5 m.	10 kw.
Turin .....	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie .....	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris .....	1.796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek .....	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse .....	328.6 m.	8 kw.
Rome .....	420.8 m.	50 kw.
Stockholm .....	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker .....	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg .....	349.2 m.	12 kw.
Suisse Alemannique (Beromunster) .....	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens) .....	443.1 m.	25 kw.
Tour Eiffel .....	1.445.8 m.	15 kw.
Varsovie .....	1.304 m.	120 kw.
Wenne .....	506.8 m.	120 kw.
West Rég. .....	373.1 et 307.1 m.	50 kw.

**Présentations**

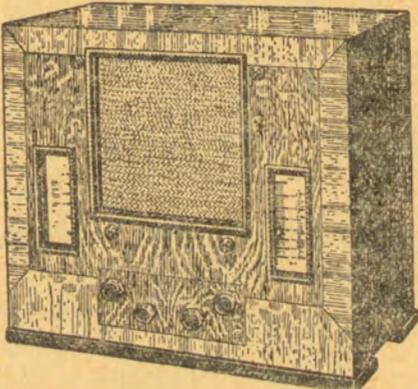
Deux pensionnaires se rencontrent dans la cour de l'asile. Ils se présentent :  
 — De Beaufore, vicomte, folie des persécutions  
 — Enchanté. Pie III, pape de Rome, quatre fois divorcé.

**LE SUCCÈS  
DU SALON  
DE LA RADIO**



**LE MODÈLE 438**

**« LA VOIX DE SON MAÎTRE »**



Demandez  
à l'entendre  
chez  
le revendeur  
le plus  
proche.

**Un pari à l'américaine**

Voici une petite histoire qui rappellerait, par les procédés mis en jeu, les fameux « raketeers », ces bandits de Chicago qu'interviewa London. Nous écrivons : « rappelle-t » car ici, tout se termine le plus galamment du monde.

On lut, un jour, dans plusieurs grands journaux new-yorkais, imprimée en gros caractères, cette annonce :

« Apportez-moi un dollar ! X..., rue Y, n° 12. »

Le lendemain, on lisait à la même place :

« Vous pouvez apporter votre dollar jusqu'à demain. »

Et le surlendemain :

« Si vous n'apportez pas votre dollar aujourd'hui, gardez-le ; demain, il sera trop tard ! »

Un journaliste, curieux, comme son métier l'exige, se rendit à l'adresse indiquée et y trouva une dactylographe qui se déclara autorisée à recevoir tous les dollars qu'on apporterait à M. X..., mais se refusa à toute explication concernant la destination de ces dollars. De plus en plus curieux, le journaliste fit une enquête et finit par apprendre que le M. X... était un gros négociant de New-York qui avait fait le pari avec quelques amis qu'il trouverait dans la ville mille « poires » qui lui apporteraient un dollar sans qu'ils sussent pourquoi.

Il a gagné son pari haut la main, car, au bout de trois jours, il avait encaissé plus de 1,200 dollars — qu'il s'empressa d'ailleurs de restituer.

**Définition**

— Qu'est-ce qu'un Sioniste ?

— Le Sioniste, c'est un Juif qui, avec l'argent du deuxième Juif, veut expédier le troisième en Palestine.

S. G. D. G., bien entendu.

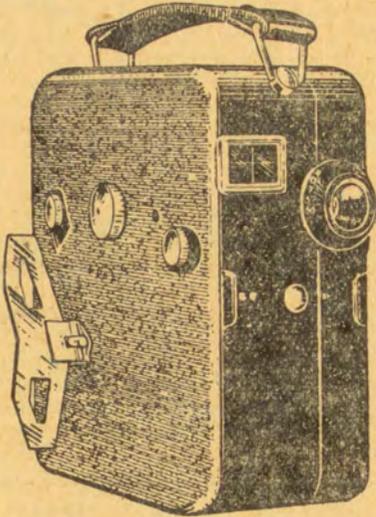
**LA MOTOCAMÉRA**

(Prise de vues)

**PATHE - BABY**

depuis 985 Francs

C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L



C  
A  
D  
E  
A  
U  
I  
D  
E  
A  
L

**BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE**  
 104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles



## La mort du Bristol

### LA CRISE ABAT LES DERNIERS TEMPLES DU PLAISIR

Spectacle désolant, symbole ostensible de la dèche! Le coin du boulevard de Waterloo et de la rue des Quatre-Bras étale aux yeux des passants un immeuble plus lugubrement clos que la maison d'un financier qui se serait empoisonné la veille avec une culture de ptomaines faite exprès pour lui.

Le Bristol a fermé ses portes, le Bristol qui fut à la fois le Maxim's et le café de Paris d'un Bruxelles inflationniste, optimiste — celui des onze premières années après l'armistice.

Et aussitôt l'on a fait courir le bruit que le Bristol succombait sous le fardeau des amendes énormes que lui avait infligées le fisc, dégoûté que de ce que le whisky avec ou sans schweppes y fut consommé au tonneau, à cent cinquante mètres de ce Palais de Justice où les marchands de péket sont livrés à la vindicte des lois.

Et le badaud, prompt à laurier d'une belle légende le fronton des lieux de plaisir aussi bien que le crâne des ascètes, s'en allait colportant le bruit que la résistance du Bristol aux oukases vanderveldiens était due à la protection de ces mêmes magistrats qui, fatigués d'avoir, dès la douzième heure du jour, frappé l'alcoolique et terrassé le débitant d'alcool, s'en allaient précisément aux lambris de ce même Bristol se délasser un brin en causant jurisprudence ou petites femmes, non sans restaurer d'un picon ténébreux ou d'un pernod opalin leurs cerveaux tout pesant de pan-dectes...

Mais rien n'était plus faux.

Le Bristol, à la réserve de quelques cas isolés, n'a servi que bien peu l'ivrognerie des juges et il n'a pas non plus bénéficié de leur indulgence secrète; il avait tout simplement cessé de vivre le jour où le dernier des papas-gâteaux de la capitale, écoeuré par l'effondrement de la Bourse et les ordonnances physiques, avait du même coup renoncé à « honorer » les petits mémoires laissés par Monsieur son fils dans le portefeuille des barmen experts du dit établissement.

**Charles OLIVIER** 120, rue du Midi  
Téléph. : 12.26.56  
**COIFFEUR POUR DAMES**  
Ses permanentes, mises en plis, teintures, postiches d'art

### COMMENT ON TOURNE LES LOIS

La mort du Bristol était donc, si nous pouvons ainsi dire une mort naturelle; mais le mystère de sa résistance victorieuse aux lois demeurait entier. Comment, seul ou presque seul de tous les grands établissements de Bruxelles avait-il pu, durant une pleine décennie, vendre ainsi toute la gamme des liqueurs, sans encourir la fermeture définitive comminée par le législateur? Le truc était pourtant bien simple, et vaut d'être narré.

La loi Vandervelde, qui a été mal faite comme toutes les lois belges ou à peu près — (ce qui prouve, soit dit en passant, combien un conseil d'Etat serait indispensable en Belgique) la loi Vandervelde frappe d'une incapacité définitive le patron de café qui récidive dans la vente du péket. Mais si elle atteint l'homme, elle ne touche pas à la firme. Le tenancier peut céder son commerce, et celui qui le reprend recommencer le cycle des amendes, jusqu'à l'interdit définitif. Pratiquement, cela ne permet pas d'échapper à la loi pendant des siècles; mais cela donne du temps, beaucoup de temps, et c'est l'essentiel.

Le tenancier du Bristol, un certain Bodart, jadis amphytrion d'un bouchon fort couru de la chaussée d'Ixelles, avait pour conseil un avocat habile, d'une famille de robe où on le connaît dans les coins.

A la première condamnation, Bodart cessa d'être patron du Bristol... Ce fut Mme Bodart, dont Bodart était séparé de biens, à qui passa le gouvernail, ou, si l'on préfère, la manche de la poêle directoriale; Mme Bodart condamnée recondamnée, frappée... « in fine » des incapacités fatales dont dispose le juge, Mlle Bodart se dévoua, et devint propriétaire.

Mlle Bodart, héroïque, vendit du schnaps jusqu'à l'épuisement des sanctions légales. Lorsqu'elle atteignit la condamnation définitive, son époux, digne gendre de cette dynastie de Ganymèdes et Hébés ardents à verser l'ivresse aux Bruxellois selects, releva à son tour l'étendard, ou plutôt le bouchon capsulé de la révolte.

Enfin, au jour où le gendre, dernier propriétaire en nom de la firme, eut été écrasé par l'amende et privés de tous les droits de cuistance, bistroterie et vidrecome... alors... Alors le Bristol se transforma en société anonyme.

La loi Vandervelde n'a pas prévu le cafetier vendeur de gouttes anonymes.

Les responsables s'étaient évanouis.

Le Bristol, légalement, sortait victorieux de la lutte.

### LES ACCISIENS ET LE VERRE PILÉ

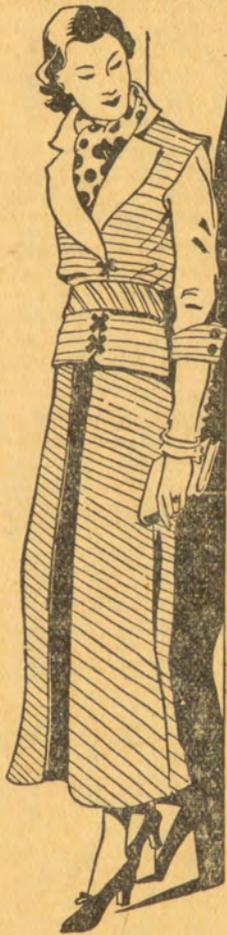
Les accisiens, chacun sait cela, ont des droits sur les clefs d'armoires et peuvent regarder sous les lits pour y chercher des bouteilles de bénédicte. Mais n'étant pas officier de police judiciaire, ils ne peuvent par exemple fouiller un délinquant ni lui passer les menottes; ils leur faut requérir la police régulière pour pouvoir procéder à ces contraintes décisives. L'accisien, sous le nez duquel vous buvez une charreuse des pères, est donc momentanément désarmé, si n'ayant pas réussi à saisir sur votre table le verre que vous dégustez, il vous voit enfouir vivement le dit verre dans votre poche au risque d'engluer votre veston. Le commissaire de police devant lequel il vous conduira aura seul qualité pour vous commander d'extraire de votre profonde ce « corpus bibendi ».

Entre le bistrot et le commissariat, il peut se passer bien des choses...

C'est ainsi qu'aux cours des combats épiques livrés par les accisiens à l'équipe Bodart, on put assister à de très divertissants épisodes.

Une fois, notamment, les accisiens avaient fait une rafle catastrophique. Plus de vingt verres, glorieux comme des 420 pris à l'ennemi, avaient été parqués précieusement sur un guéridon où ils attendaient, à demi-pleins, que les accisiens triomphants les fissent enlever après l'identification que prévoit la loi... Car il ne suffit pas, comme de juste,

Pour compléter votre  
toilette d'été



39.-



Un ravissant soulier de toile avec garniture cuir.

**Bata**

BRUXELLES, 45, rue Marché aux Poulets. — MONS, 4, Grand Rue  
GAND, 57, rue Basse des Champs. — NAMUR, 79, rue de Fer  
ANVERS, 94, rue Carnot, 80 Meir. — LIÈGE, 35, R. Pont. d'Avroy  
CHARLEROI, 35, rue Neuve. — SERAING, 4, rue Ferrer  
VERVIERS, 142, rue Crapaurue. — COURTRAI, 17, Grand Place  
LUXEMBOURG, Place Guillaume. — ESCH, Alzettestrasse 57

pour l'accisien avide de prime, de présenter au juge n'importe quel verre enduit d'un schnaps peut-être imposteur...

Soudain de derrière un rideau, surgit un barman dévoué... Au risque de se couper autant d'artères qu'il y avait de Bodart au Bristol, le barman fit un faux pas et s'abattit comme une masse sur le guéridon, qu'il broya, et sur les verres à l'instant réduits en poussière.

Coup d'éclat qui vaut bien la disparition de l'ampoule dont le conseiller Prince goûta bien malgré lui la liqueur létalique.

### LE REGNE DE BODART

Comme bien l'on pense, la dynastie des Bodart, cuistots supérieurs et vaillants échansons, ne s'exposaient pas à de tels conflits avec leur puissant voisin, le Palais de Justice, sans que d'honnêtes profits ne vinssent compenser de tels risques. Et, précisément, c'est leur méthode de gain et leur politique de clientèle qui contribuait à conférer au Bristol cet aspect délicieux — nous n'hésitons pas à le dire — d'établissement chic du type d'avant-guerre, pour jeunes gens bien mis qui sont dignes de crédit et vieux messieurs un peu congestionnés à qui le crédit est inutile, parce qu'ils ont, sur



la mamelle gauche, un perpétuel petit matras de banknotes dont les vignettes sont bien faites pour rincer l'œil des rince-verres.

Nous entendons par là que l'on voyait au Bristol nombre de clients dont les consommations s'inscrivait à l'ardoise, mais le jour où l'ardoise était réglée l'importance de l'addition compensait largement la patience du bistrot créditteur.

C'est cette jeunesse qui se voulait dorée dont les chevelures gominées et les vêtements de bonne coupe embellissaient la terrasse du Bristol. Les jeunes gens, comme de juste, attiraient les jeunes femmes et l'on voyait, dans les lambris framboise de cet endroit de plaisance, les plus jolies peaux de satin dont s'enorgueillit le Bruxelles du temps de Locarno.

Quoi, direz-vous: des poules?

Quel vilain mot, et comme il date!

ACHETEZ EN FABRIQUE.  
PIANOS  
**De Heug**  
CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

### LES JOLIES FILLES

Les jolies filles du Bristol n'appartenaient point à cette catégorie de laborieuses et quelquefois obséquieuses professionnelles-beautés dont la race, rompue au footing, déshonorait nos capitales d'avant-guerre. Mais c'étaient les bonnes copines, quelquefois un peu frivoles (nous l'avouons; où est le mal?) de ces jeunes sportifs très gentils dont elle meublaient volontiers les voitures et quelquefois la couche. Femme à tous? — Que non point! Femmes de quelques-uns, fleurs sélectionnées que l'on respire en rond, et si d'aventure, quelqu'un des roquentins émerillonnés dont se hérissait ça et là la faune du Bristol obtenait de l'une d'elles un entretien particulier, c'est parce qu'après tout il faut vivre, partout et toujours, même dans une Belgique où les valeurs coloniales donnent si bien...

### COMPARTIMENTAGE

En vue de ces entretiens, ou, tout au moins des agapes qui leur servaient de préliminaires, le Bristol avait été ingénieusement compartimenté. Café, bar, grill-room, salle de restaurant, escaliers dérobés et recoins, il y avait de tout l'ne dans, comme dit l'ami Lynen, et même des cabinets particuliers où l'on pratiquait à l'occasion, comme dit l'autre, l'équitation sur chaise après saut de bouchons.

Un magistrat austère, mais rompu aux mœurs bruxelloises, nous affirmait qu'un nombre prodigieux de divorces, de paires de claques et de cocufications suivies d'actions judiciaires avaient vu naître leurs cours sous ces plafonds aimables. Nous y contredirons d'autant moins que le Bristol, reflet fidèle, sur ce point, de nos mœurs d'après-guerre, réunissait en ces murs non seulement le genre de clientèle que nous venons de décrire et qui est professionnalisée dans le plaisir, mais aussi toutes sortes de gens tout simplement un peu dans le train, et qui y passaient de temps en temps sous prétexte que c'était un lieu à la mode. Des personnes honnêtes et simplement un peu lancées s'y rencontraient fréquemment, et aussi des hommes très détachés du croustillant de la vie, mais qui buvaient là leur porto parce que c'était sur leur route, et que l'endroit n'engendrait pas mélancolie. D'où possibilités de collusions, et de collisions entre des espèces sociales fort éloignées les unes des autres.

### IL NE NOUS RESTE QU'A PLEURER

Aujourd'hui que ce dernier temple du cocktail a cessé d'être ouvert aux fidèles, il ne nous reste qu'à verser un pleur sur le conformisme navrant, le morne ennui d'une capitale qui prend de plus en plus l'aspect d'une cité pour cures morales et pénitences économiques, avec le dodo à 10 heures, la lecture de quelque tribune libre de grand quotidien pour assurer le sommeil, et le matin, quelques exercices d'assouplissement choisis, comme par exemple, une ascension chronométrée de l'escalier d'honneur de l'Hôtel des contributions directes, ou une heure de footing avec méditations sur les fins dernières de la robe à traîne et du pantalon fermé. Hélas! les pleurs sont vains, rien ne nous rendra ce joyeux coin: autrefois, au temps lointain de l'avant-guerre, occupé par le « Thémisia », taverne de la basoche et de la robe où l'avocat Dremel avait illustré l'escalier de fresques humoristiques brocardant le barreau, puis restaurant assez fréquenté par l'occupant de 1915 à 1918, puis enfin Bristol, unique et pimpant Bristol — et dont, sans doute, demain fera une banque ou le siège social d'une compagnie d'assurances, en vertu de ce principe que moins on a d'argent plus il faut de marchands de galette, et moins de sécurité, plus de garantisseurs d'avenir à la noix de coco.

*Lugete Veneres, Cupidines que*, se fut écrié Paul-Louis Courier, ce qui ne veut pas dire, comme on pourrait le croire, « Faites du luge, vénériens et concupiscentes », mais tout simplement, tout tristement :

Pleurez, Vénus et Cupidons!

La Caudale.

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

# KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT - PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE  
LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE  
LA PLAGE IDÉALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN  
SÉCURITÉ PARFAITE DES BAINS

*TOUS les sports -- TOUTES les attractions*

MERVEILLEUX CENTRE D'EXCURSION

HOTELS, PENSIONS, VILLAS  
TRÈS CONFORTABLES

## CASINO

.....  
**PRIX TRÈS RÉDUITS**

*Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité et de propagande : Département B, Hôtel de Ville KNOCKE S/MER*

### BROADWAY HOTEL

Rue des Sables - Le Zoute  
VUE SUR MER - CUISINE SOIGNÉE  
TOUT CONFORT  
90 CHAMBRES TÉL. 750

PENDANT LA SAISON :

Attractions nombreuses,  
TOUS LES SPORTS

### BELVÈDÈRE HOTEL

160, Av. Lippens. Tél. 127  
PRÈS MER, TENNIS, GOLF ET CASINO  
TOUT CONFORT MOD. EXCELL. CUISINE.  
PENSION A PARTIR DE 35 FRANCS

### HOTEL DU SOLEIL ALBERT-PLAGE - Digue

A 50 MÈTRES DU CASINO  
ET FACE AUX BAINS  
PRIX RÉDUITS. TOUT CONFORT.  
TÉLÉPHONE : 293

MERCREDI 4 JUILLET :

Concerts-promenades

### PASSEZ VOS VACANCES AU Grand Hôtel du Kursaal

TOUT CONFORT — TOUTES CHAMBRES  
DONNANT VUE SUR MER. — CUISINE BOUR-  
GEOISE RENOMMÉE. PRIX TRÈS MODÉRÉS  
TÉLÉPHONE : 15

### PAVILLON DU LAC

HOTEL DE PREMIER ORDRE — SITUÉ  
ENTRE LE LAC ET LE CASINO KURSAAL.  
TENNIS, CANOTAGE, PÊCHE A LA TRUITE.  
(RÉSERVÉE AUX CLIENTS DE L'HOTEL)  
PRIX MODÉRÉS -- DEMANDEZ PROSPECTUS  
AD. TÉL.: PAVLAC-KNOCKE -- TÉL. 264

Le soir :

BAL POPULAIRE  
à la Place Van Bunnan

### MAY FAIR HOTEL

AVENUE DU LITTORAL, KNOCKE  
PROP.: M. MOREELS — TÉL.: 465  
50 CHAMBRES -- TOUT LE CONFORT  
CUISINE RENOMMÉE  
PRIX RÉDUITS & AVANTAGEUX

## CASINO-KURSAAL COMMUNAL

KNOCKE-SUR-MER

SAMEDI 30 JUIN 1934, A 9 HEURES

## GRAND BAL D'OUVERTURE

avec le concours du « O'NELLS BAND ». *En attraction: DEO et DEA, danseurs fantaisistes et acrobatiques*

DIMANCHE 1<sup>er</sup> JUILLET ET JOURS SUIVANTS :

à 4 heures, THÉ DANSANT

à 9 heures, SOIRÉE DANSANTE

avec le « O'NELLS BAND »

A PARTIR DU 15 JUILLET: TOUS LES JOURS A 3 1/2 HEURES

Concert Symphonique, SOUS LA DIRECTION DE M. R. GUILLEMIJN

A 9 HEURES, Grand Concert Symphonique  
SOUS LA DIRECTION DE M. K. CANDAEI.

Après les Concerts : à 4 1/2 h. Thé dansant

à 10 1/4 h. Soirée dansante

TOUS LES SAMEDIS : **BAL DE GALA A GRAND ORCHESTRE**

## AMBASSADOR

NOUVELLE DIRECTION

DEUXIEME SEMAINE

LE CÉLÈBRE COMIQUE

FERNANDEL

DANS LE ROI DES VAUDEVILLES

# Le Chéri de sa Concierge

AVEC

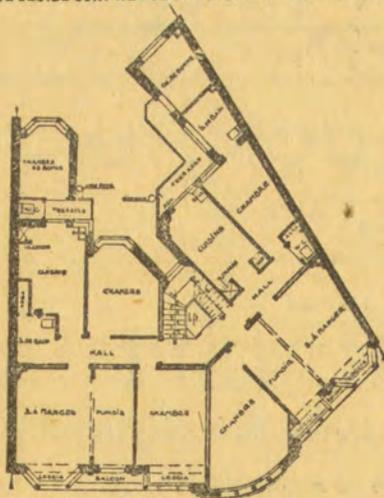
COLETTE DARFEUIL

ET

ALICE TISSOT

ENFANTS NON ADMIS

IMMEUBLE DE RAPPORT A L'ANGLE DU BOULEVARD  
DU JOUBILÉ COIN AVE DE L'INTENDANT A MOLENBEEK



1.2.3.4.5. ETAGES

## APPARTEMENTS A VENDRE

(confort moderne) entièrement achevés, comportant hall, salons, salle à manger 3 belles chambres à coucher, parquet partout, salle de bain faïencée et complètement installée cuisine avec deux armoires, évier, terrasse, vide-poubelle, monte-charge électrique, deux caves chauffage central individuel, ascenseur

Pour renseignem.: de 15 à 17 h. au Bâtiment ou chez:  
M Van Eycken, 118, av. Louis Bertrand, tél. 15.86.55;  
le notaire de la Housse, 244, Bd Léopold II, tél. 26.84.62  
ou à l'Hôtel Broadway, à Knocke-sur-Mer.

## Le Coin des Math.

Plus fort qu'Inaudi

Voici comment M. J. Lefebvre, évoluant sans fatigue apparente parmi ses calculs astronomiques, est parvenu à retrouver le multiplicateur perdu :

Remarquons d'abord que le nombre formé par les deux chiffres consécutifs 78 figure dans le multiplicande et dans le produit.

Le multiplicande est la période de la fraction périodique représentée par  $10/19$ .

Le produit a trente et un chiffres, le multiplicande dix-huit, le multiplicateur a donc treize chiffres.

Prenons les huit chiffres de la période qui suivent 78 et soustrayons-en les huit derniers chiffres connus du produit :

$$\begin{array}{r} 94736842 \\ - 76641118 \\ \hline \end{array}$$

Reste ..... 1809572 (on néglige le dernier chiffre)

Remplaçons les sept premiers points du produit par les sept chiffres ainsi trouvés et faisons-les suivre des cinq premiers chiffres connus du produit : nous avons

180957239667

Remplaçons les quatre points du produit précédant 78 par les chiffres du multiplicande précédant également 78, soit 6315, et plaçons le premier de ces quatre chiffres, soit 6, à la suite des douze premiers chiffres connus, soit 1809572396676.

Multiplions par 2 ..... 3619144793352  
soustrayons les 12 premiers chiffres trouvés 180957239667

Il reste ..... 3438187553685

C'est le multiplicateur.

Cette méthode est applicable à toutes les fractions périodiques dont le nombre de chiffres de la période comporte autant de chiffres moins un, que le dénominateur de la fraction ordinaire correspondante.

La méthode est basée sur la différence qui existe entre la division par la période de la fraction périodique et la multiplication par le dénominateur de la fraction ordinaire correspondante.

Les réponses ont été nombreuses. Elles n'ont pas toutes été exactes, loin de là — et pourtant, que de colonnes, que de pages de chiffres laborieusement alignés! Ont obtenu des premiers prix:

L. De Brouwer, Gand; A. Segers, Liège; J. Deleau, Forest; J. Poetyns, Bruxelles; J. C. Babilon, Tongres; L. Ghijs, Saint-Gilles-Bruxelles; Ramon Forgerhoff, Ixelles; Louise Hamon, Anvers; Jeanne Sulié, Liège; Renéva, Verviers.

Mention très honorable: C. Leclercq, Bruxelles; Baudier, Ixelles.

M. Lefebvre nous écrit à ce propos:

« Je me tiens à la disposition des chercheurs pour leur donner individuellement les renseignements complémentaires désirés, moyennant timbre pour réponse (17, avenue du Mont Kemmel, Parc de Saint-Gilles, Bruxelles).

## Prenez le bus

Une petite colle, pas méchante, mais amusante, que pousse à ses confrères en « Pourquoi Pas? » M. Léon De Brouwer, de Gand :

Un campagnard se rend à la ville, à pied. Il a de bonnes jambes et il fait du 6 à l'heure — quand il marche. Mais il ne marche pas toujours, pour cause de pépé. Au bout du premier kilomètre, un cabaret lui tend les bras : il y passe une demi-heure, en buvant un verre de bière, dont coût : un franc. Au bout du deuxième kilomètre, nouvelle station : deux verres de bière à un franc et une heure d'ar-

rét. Au bout du troisième kilomètre, nouvelle chapelle : une heure et demie de dévotions et trois francs de dépense. Et ainsi de suite.

En arrivant à la ville, distante d'un nombre entier de kilomètres, notre homme constate qu'il a mis cent quarante fois plus de temps à effectuer son trajet et qu'il a dépensé soixante-trois francs de plus que s'il avait tout simplement pris l'autobus local, dont le tarif n'est que de fr. 0.25 par kilomètre.

On demande l'âge du conducteur de l'autobus — sachant qu'il s'exprime par le même nombre que la vitesse commerciale du bus.

### Distraction

#### Œufs frais et œufs extra-frais.

(proposé par O. Vandebussche, Bruxelles)

Susse et Polle portent chaque jour 300 œufs au marché matinal. Susse en vend 150 comme œufs extra frais à 2 pour 1 franc. Polle vend les autres cent cinquante à 3 pour 1 franc comme œufs frais. Ils rapportent donc ensemble 125 francs.

Lundi dernier, Susse avait mal aux cheveux et Polle ne fit qu'un seul tas des 300 œufs, se disant deux pour 1 franc et trois pour 1 franc, cela revient à vendre tous les œufs à cinq pour 2 francs. Il vendit donc le tout à ce prix, mais n'obtint ainsi que 120 francs. Il se demande encore pourquoi il a perdu 5 francs.

Qui lui fera comprendre?

Ne cherchons pas. Un « jeune » nous répond :

En vendant les 150 œufs extra frais à cinq pour 2 francs, soit 40 centimes pièce, au lieu de deux pour 1 franc ou 50 centimes la pièce, il y a une différence en moins de 15 francs.

En vendant les 150 œufs frais à cinq pour 2 francs, soit 40 centimes la pièce au lieu de trois pour 1 franc, soit 33 1/3 centimes la pièce, il y a une différence en plus de 10 francs seulement.

L'opération amène donc une perte de fr. 15 fr. — 10 fr., soit 5 francs.

### Boîte aux lettres

Mon cher Pourquoi Pas?,

Eh bien, non! La solution du problème des trois 9 que vous présentez à vos jeunes lecteurs n'est pas exacte.

La réponse doit être  $9^9$  et non pas  $9^9$ .  
En effet :

$$9^9 = 387.420.489.$$

$$= (9 \times 9 \times 9)$$

$$= 9^{81}$$

évidemment plus petit que  $9^{99}$ .

Dans l'esprit de M. Dechamps, il ne s'agissait pas de fournir la solution : 999 par trop simpliste et c'est pourquoi je n'ai pas pris sa question à la lettre.

Cependant, le « nombre » le plus grand qu'on peut écrire avec trois 9, est bien 999. C'est même le seul nombre entier qui réponde strictement à la question posée.

9,99 — 99,9 sont des nombres décimaux;  
 $\frac{9}{99}$  —  $\frac{99}{9}$  sont des expressions fractionnaires,

et  $9^9$  —  $9^9$  —  $9^9$  sont des expressions arithmétiques et non pas, à proprement parler, des nombres.

Il faut toutefois reconnaître que si l'on n'envisage que la

façon dont les chiffres sont placés, l'expression  $9^9$  est bien la plus haute que l'on puisse écrire avec trois 9.

Avec mes meilleurs sentiments,

Emile Martin, Ixelles.

Pourquoi parmi les bonnes marques de

## BRULEURS AU MAZOUT

donner la préférence au

## BRULEUR S.I.A.M.

### 1° Pour ses qualités techniques,

Entièrement automatique — Inodore — Silencieux — Meilleur rendement.

### 2° S.I.A.M. est la première marque Belge,

la plus ancienne, la plus importante, la plus stable.

### 3° Parce que le Service S.I.A.M.

est parfaitement organisé dans tout le pays.

### 4° Parce que S.I.A.M. a de belles références

et les plus nombreuses.

23, Place du Châtelain, 23, Ixelles-Bruxelles

Tél. : 44.47.94 Service Ventes — 44.91.32 Administration

Renseignements et Devis sur demande, sans engagement.

## OSTENDE CASINO-KURSAAL

### Programme du 30 juin au 3 juillet

Samedi 30 juin :

M. Simon BRICOULT, ténor

Dimanche 1<sup>er</sup> juillet :

Mlle Martha ANGELICI, cantatrice

Lundi 2 juillet :

M. Charles BOGAERS,

baryton, du Théâtre de la Monnaie

Mardi 3 juillet :

Mlle Yvonne STREULENS, cantatrice

Orchestre sous la direction de M. Aimé MOUQUÉ

TOUS LES JOURS :

à 15 et à 21 heures : CONCERT SYMPHONIQUE

à 16 heures : Concert d'orgue par M. L. VILAIN

à 16 h. 30 : THE-DANSANT.

Le soir, après le concert,

Soirée dansante : PAUL MOREAUX et son orchestre.

Le CASINO-KURSAAL et le PALAIS DES THERMES  
restent ouverts toute l'année

LES SALONS PRIVES SONT OUVERTS

# MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

Thommy BOURDELLE  
Yvette GUILBERT  
Marguerite WEINTENBERGER

DANS

## Pêcheur d'Island

D'APRÈS L'ŒUVRE DE PIERRE LOTI  
ENFANTS ADMIS

# PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH, 85

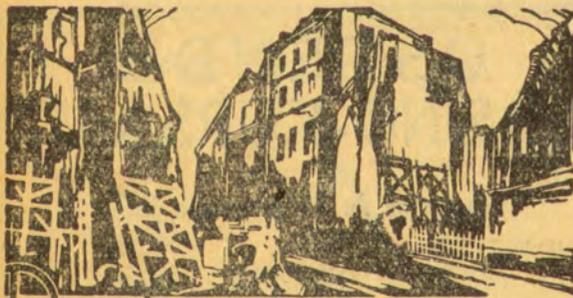
Gustave FROËLICH — Liane HAID  
DANS

## J'ai peur de moi

ET

## La conquête du Haut Atlas

ENFANTS ADMIS



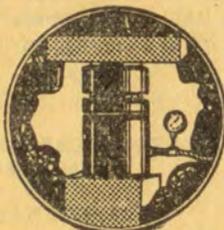
*Dans les vieux quartiers...*

**Nous sommes en mesure de résoudre, de façon rapide et économique, tout problème de reprise en sous-œuvre ainsi que tout fonçage de pieu, sans vibration, bruit ou fumée, dans les chantiers les plus exigus ou encombrés.**

Demandez la brochure spéciale illustrée R 276

**PIEUX FRANKI**

196, rue Grétry, LIÈGE



## Le Percepteur aux champs

Le théâtre représente le bureau des postes de V..., aimable, pittoresque et accueillante station de villégiature sur la Semois.

Samedi, 5 1/4 h. du soir:

Un touriste, deux lettres à la main, s'approche du guichet pour s'y procurer les deux « septante-cinq » de l'affranchissement et se trouve nez à nez avec la pancarte: « Fermé ». Ses lettres sont urgentes: si elles ne partent pas ce soir ou demain à la première levée, c'est toute une série d'embêtements en perspective.

Cependant la porte de l'unique pièce-bureau est ouverte aux trois quarts. Le Bruxellois y aperçoit deux facteurs et un personnage grave et serein, tel le bienheureux Jacques-de-Chempostel lui-même, descendu du ciel pour raisons administratives: le Percepteur, à n'en pas douter.

— Monsieur, lui dit le touriste, avec son plus fin sourire et sur un ton de politesse dont M. de Fouquières l'eût félicité, — le ton qu'ont tous les touristes bien élevés, quand ils sont à la merci d'un timbre-poste — Monsieur, je sais que le guichet est fermé, mais ne pourriez-vous pas avoir l'obligeance de me délivrer tout de même deux timbres à 75 centimes?

Le percepteur lève les yeux. Il ne lève même que ça, commodément assis qu'il est sur une chaise paillée. Oui, il daigne lever les yeux: il contemple, tel Achille toisant un Myrmidon, le mortel assez téméraire pour avoir osé frapper à sa porte en dehors du service. Etouffé peut-être par la stupeur qu'une telle profanation lui cause, il garde un silence majestueux, tandis que, dans le for intérieur, du touriste, une phrase musicale irrésistible se met à chanter:

*La Semois... la Semois... contempler ton visage...*

Les deux facteurs, autour de lui rangés, demeurent sidérés: M. le percepteur n'a même pas daigné ouvrir la bouche.

Le touriste, bonne âme, est tout-à-coup pris de compassion:

— Est-ce que ce Monsieur est sourd? demande-t-il aux facteurs.

Imitant de leur chef le silence auguste et solennel, ils ont un battement des paupières pour dire: « P'tête bien qu'oui, p'tête bien qu'non... ça dépend de l'heure... »

— Etes-vous sourd, Monsieur? demande le touriste.

Absent, distant, à mille lieux des contingences, le percepteur continue à imiter Conrart et son silence.

— Monsieur, monsieur, est-ce que, réellement...?

Mais le percepteur est redescendu sur la terre... Il parle.

— Monsieur, fait-il du ton d'un ambassadeur signifiant un ultimatum, n'avez-vous pas vu un écriteau qui...?

— C'est précisément parce que je l'ai vu que je me suis permis de demander à votre complaisance...

Mais le mot définitif tombe, net comme le couperet de M. Deibler:

— Le bureau est fermé, Monsieur!

Les deux facteurs se regardent: ils s'inclinent devant l'irréremédiable!

Le touriste s'incline aussi. Le Seigneur-Percepteur l'a voulu; que sa volonté soit faite!

Le touriste salue avec gravité:

— Vous voudrez bien m'excuser, M. le percepteur.

Et, redressant sa haute taille dans un geste impressionnant de résignation virile, il quitte le sanctuaire.

M. le percepteur se tasse davantage sur sa chaise paillée.

Le rideau tombe lentement.

Dehors, les oiseaux chantent, la route poudroie et le taillis verdeole.

Et la vie continue.



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

**JULES ROMAINS**

*Il est un des plus grands romanciers de la période actuelle et l'un des auteurs dramatiques qui aient atteint le grand succès avec Knock. La série de ses romans unanimistes, Le Dieu des Corps, Lucienne, Les Superbes et les Humbles, le classent à côté de François Mauriac. Mais Jules Romains est aussi un humoriste, et l'un des plus drôlatiques du temps présent. Il écrit jadis une farce, unanimiste, elle aussi, Les Copains, dans laquelle on voit une bande de rapins et normaliens bohèmes se divertissant à mystifier deux petites villes de province où ils n'ont d'ailleurs jamais mis les pieds auparavant, Issoire et Ambert.*

*L'un des mystificateurs s'introduit dans l'église collégiale d'Ambert, déguisé en prêtre et parvient à y prononcer un sermon de sa façon.*

LE SERMON DE BENIN

» Mes bien chers frères, c'est par une étrange bévue que les fanatiques de la pureté mettent leurs idées au compte de Dieu. Rien, dans l'Ancien ni le Nouveau Testament, qui les y autorise. Ces ennemis de la vie, de l'amour et de la fécondité se réclament du Dieu des Patriarches, du Dieu qui a si visiblement favorisé les époux vigoureux et les pères prolifiques; du Dieu qui a dicté le « Cantique des Cantiques », le chant le plus ardent, le plus voluptueux qui ait retenti sous une nuit orientale, et qui, si je le redisais du haut de cette chaire, atterrerait leur pudeur huguenote; ils se réclament du Christ, qui fit de l'amour sous toutes ses formes la vertu par excellence, du Christ qui fut l'ami indulgent de la pécheresse Madeleine, du Christ qui protégea la femme adultère, du Christ qui a résumé sa doctrine dans ces deux préceptes : « Aimez-vous les uns les autres ! » et « Croissez et multipliez ! »

Bénin reprit du souffle. Les hommes bien nourris du banc d'œuvre souriaient avec complaisance, mais ne perdaient pas un mot de ce sermon de gala. A gauche, les commandants en retraite éprouvaient on ne sait quel chatouillement dans leurs articulations bloquées, on ne sait quelle chaleur dans leurs mains noueuses. Les adolescents, frigorifiés dans les patronages, regagnaient rapidement de la température et lorgnaient d'un œil trouble les demoiselles accompagnées, d'un œil plus trouble certaines des dames qui accompagnaient les demoiselles. Mais les vieilles filles se tortillaient de malaise; elles se retournaient, se regardaient, se penchaient l'une vers l'autre, se chuchotaient une réflexion à l'oreille, poussaient un soupir, toudaient, rayalaient une mucoosité, ou entamaient un « Ave Maria » pour chasser quelque vision.

Cependant, les yeux de Huchon devenaient inquiétants; ils luisaient de plus en plus, pas comme des pierres.

Le nez d'Omer exigeait un pagne, ou à tout le moins une feuille de vigne.

Broudier évoquait au vif le satyre du Bois de Boulogne.

— Ah ! mes frères ! Je crois encore entendre S. S. Pie X,



**Assurez l'éclat  
de vos dents de cette  
nouvelle façon**

La vraie beauté de vos dents ne saurait se révéler, à moins qu'elles ne soient débarrassées du dépôt décolorant appelé " film " qui se forme sur leur surface.

Le dentifrice Pepsodent contient un corps spécial de polissage récemment perfectionné, précisément pour enlever le film rapidement, sûrement et complètement ; sa douceur (double de celle des autres matières polissantes généralement employées dans les pâtes dentifrices), lui vaut une innocuité absolue.

Employez Pepsodent et constatez combien vos dents y gagneront : les taches causées par le film disparaîtront et vos dents acquièreront un magnifique éclat.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speeçq 54, Malines.



**AU CAMÉO** Direction  
Métro-Goldwyn-Mayer

**MAX BAER**

CHAMPION DU MONDE

Le premier homme qui incarne avec un talent égal les rôles de boxeur, danseur, chanteur et Don Juan, avec, pour partenaire, la délicieuse

**MYRNA LOY**

dans un film de GAITE, d'AMOUR et de SPORT

**LE HEROS DES DAMES**

(UN CŒUR... DEUX POINGS)

avec

**Primo CARNERA**

**Jack DEMPSEY**

**Walter HUSTON**

Réalisation de W. S. VAN DYKE

PARLANT FRANÇAIS

**Le Moteur JOHNSON**



transforme instantanément toute embarcation en

**Canot Automobile**

Gamme complète de 1 1/2 à 25 CV.

Demandez renseignements aujourd'hui à

ALMACOA, 52, rue de la Montagne, Bruxelles

**Vulcanisateurs EROS**  
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

**LE SIVEU/E/ A/PIRATEUR/ ET CIREU/E/ RIBY**

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

je crois entendre ce robuste Vénitien, dans une de ces conversations familières, où il me fit tant de fois l'honneur de m'admettre, s'élever avec fougue contre les maniaques de l'abstinence :

« Per Bacco ! s'écriait-il, Son fuor di me dalla stizza quando vedo costoro castrati... Je suis hors de moi, s'écriait-il, quand je vois où les emporte leur zèle déraisonnable. Ils vont nous aliéner tous ceux qui ont reçu du Ciel le présent d'un corps vigoureux et d'un sang riche; tous ceux qui sont dignes de s'appeler des hommes. Les bataillons de l'Eglise militante ne se composeront plus que de vieilles femmes, de nabots, de maléficiés et de mangrelous. La belle armée! et dont je serai fier d'être le chef! »

» Oui, mes frères, il est temps de dénoncer cette hérésie; il est temps de réagir contre cette fausse morale, où semble revivre la frénésie de Calvin, et où je subodore l'esprit de Satan, Car, « fecit cui prodest ». Qui, plus que Satan, trouve intérêt à contrarier les desseins et à compromettre l'œuvre de Dieu? Dieu a créé l'homme et la femme. Il les a pourvus des organes nécessaires à l'accomplissement des vœux qu'il a sur l'humanité. S'il y a joint le besoin instinctif de s'en servir, l'aptitude naturelle à en tirer toutes les ressources, les vives jouissances qui naissent de leur usage, et qui, loin de s'éteindre, s'accroissent par la répétition; c'est qu'il a proportionné les moyens à l'importance du but et qu'il n'a rien épargné pour le succès.

» Secondons-le, mes frères! Notre paresse à marcher dans les voies du Seigneur serait d'autant moins excusable, qu'ici le pouvoir se confond avec le plaisir.

» Restituons d'abord l'union des deux sexes dans sa dignité et son efficacité! Persuadons-nous que toute négligence, toute tiédeur dans la célébration du rite conjugal est un péché au même titre que l'absence aux offices ou que l'éloignement du Tribunal de la Pénitence. L'époux trop réservé, l'épouse qui se dérobe ou qui se prête à regret n'ont point à compter sur la bienveillance de Dieu. Mais les couples qui ont pleine conscience de leur mission, ceux qui estiment n'avoir jamais confirmé assez de fois le lien qui les unit, ceux qui, non contents de prodiguer leurs for-



ces, ne craignent pas d'en excéder la mesure, et par là fréquence, la durée, l'ardeur de leurs exercices, témoignent qu'ils immolent une chair périssable à des fins éternelles; ceux qui, saintement ingénieux et comparables aux ascètes qui multiplient les circonstances, les postures, les péripéties de la prière, stimulent leur propre ferveur en tentant chaque jour quelque pratique dont ils n'ont point encore éprouvé la vertu; ceux-là, je les nomme les amis et enfants de Dieu.

» Qu'une épouse ne vienne point me dire: « Mon Père, j'ai quant à moi beaucoup de bonne volonté; mais mon mari ne manifeste aucun empressement; il semble vivre dans l'oubli complet de ses devoirs. » Je lui répondrais ce que je réponds aux femmes qui se plaignent à moi de l'indifférence religieuse de leurs maris: « A qui la faute? Le remède n'est-il pas entre vos mains? » Je lui répondrais: « Et vos devoirs, à vous, les avez-vous remplis? Je me plais à croire qu'un régime débilissant, qu'une nourriture trop parcimonieuse ou trop fade n'entretiennent point chez votre conjoint la mollesse qui vous afflige. Mais avez-vous mis en œuvre toutes les ressources dont vous dispo-

NI SAVON NI BLAIREAU  
**SHAVEX**  
 UNE REVOLUTION DANS LA FAÇON DE SE RASER

Il y a quelques années, SHAVEX était inconnu; aujourd'hui, il a acquis une réputation mondiale! Des milliers d'hommes emploient actuellement SHAVEX, méthode la plus moderne de se raser.

Quelle facilité, en effet, pour vous que de simplement mouiller votre barbe avec de l'eau, de l'enduire d'un peu de SHAVEX et de vous raser ensuite de la façon la plus douce et la plus rapide que vous aurez jamais connue! Votre peau aura alors la douceur du satin. Aucune ride ne se formera parce que SHAVEX est également un aliment pour la peau.

SHAVEX vous permettra, en outre, de vous raser dans le quart du temps qui vous était nécessaire lorsque vous utilisiez savon et blaireau. La peau, dans ce dernier cas, semblait toujours irritée. Elle l'était, en effet, car le savon et le blaireau lui enlèvent toute la graisse naturelle et la dessèche. SHAVEX donne à la peau ces substances grasses, fait disparaître les rides et conserve au visage un aspect jeune.

Les voyageurs qui, au cours de leurs déplacements, n'auraient que peu d'eau à leur disposition, pourront toujours se raser parfaitement s'ils ont à leur portée du SHAVEX et leur mine restera idéalement fraîche.

Par ailleurs, si vous avez été exposé au soleil et au vent, ou quand votre figure est irritée pour toute autre cause, rien ne sera plus calmant que d'utiliser SHAVEX pour vous raser.

En résumé, avec SHAVEX vous vous raserez mieux et plus vite et préserverez votre peau des ravages du temps.

Notez bien que SHAVEX est un véritable aliment de l'épiderme, qu'il n'irrite et ne dessèche jamais et auquel il donne la fraîcheur de la jeunesse, la douceur du satin.

**Envoyez dès aujourd'hui ce bon**

qui donne droit à un échantillon gratuit de « SHAVEX ». Découpez ce coupon, envoyez-le en indiquant clairement votre nom et adresse, en joignant un timbre-poste de 75 cent., à l'Agence Belge de Produits Pharmaceutiques, « Dép. P. P. », 18, rue Alphonse Renard, à Bruxelles.



LA SŒUR: J'ai rompu avec Pierre hier soir au bal.  
 LE FRÈRE: Pourquoi? A-t-il embrassé d'autres jeunes filles?  
 LA SŒUR: Non, mais quand il me donna un baiser sa figure était tellement rugueuse qu'il m'a complètement irrité les joues. Rien n'est plus pénible pour une jeune fille que le contact d'un visage qui pique comme des épingles!  
 LE FRÈRE: Il est ridicule! Pourquoi n'utilise-t-il pas Shavex? Il suffit de se raser une fois par jour pour avoir un visage absolument lisse. Shavex rase quatre fois plus vite que par toute autre méthode. Ma fiancée prétend que ma peau a la douceur de la soie et m'a déjà demandé quel parfum j'utilisais. Je lui ai dit que je devais parfum et douceur à Shavex. Ne sois pas attristée, chère sœur, je vais dire à Pierre d'employer Shavex et je t'assure que tu le trouveras ensuite métamorphosé.

**SHAVEX est vendu partout**  
 4 Fr., 7 Fr. et 10 Francs le tube.

sez? Avez-vous saisi chaque occasion de susciter dans son âme l'idée et l'image même de ses devoirs? Votre bonne volonté, vos desirs louables lui ont-ils clairement apparu? Certains regards, certaines expressions du visage, certaines attitudes ont la plus heureuse influence. Un costume moins sévère, qui dérobe moins jalousement la personne, peut piquer et réchauffer l'imagination. Et quand la nuit vous rapproche dans l'étroite intimité de la couche, quand votre beauté n'a plus d'autre rempart qu'un léger voile, quand elle s'abandonne à tous les hasards du contact, à toutes les hardesses du toucher, est-ce que certains mouvements à demi-involontaires, certains gestes à peine conscients n'iront pas donner le branle à des familiarités fécondes? Rougirez-vous de porter la main sur une initiative que la nature, certes, ne vous a pas dévolue, mais que vous seriez coupable de laisser sommeiller trop longtemps?

» Et qu'un époux ne me dise pas: « Mon Père, je suis dévoré de zèle; mais ma femme m'oppose une invincible froideur quand ce n'est pas une répugnance mal dissimulée. » Je lui répondrais plus vivement encore: « Dieu, m'écrierais-je, vous a confié un champ. S'il n'est pas resté en friche, il n'en vaut guère mieux. Un labourage nonchalant et superficiel, que n'ont point complété d'autres travaux, ne pouvait produire une meilleure moisson. De quoi vous plaignez-vous? Vous répliquerez que le sol est ingrat? Je le concède; mais Dieu voulait doubler votre mérite. Vous l'avez déçu. Ne me parlez pas d'invincible froideur! Avez-vous déjà vu un enfant s'amuser avec une boule de neige? Il la saisit, il la pétrit, il la masse; tour à tour, il y promène et il y enfonce les doigts; il l'approche de sa bouche, il la frôle de son haleine... Peu à peu, la neige fond et se couvre de gouttelettes. Avez-vous moins de savoir faire? Avez-vous moins de patience? »

Le Père Lathuille dévisagea l'auditoire.

Broudier, Huchon, Omer s'étaient glissés insensiblement derrière trois femmes assises, et semblaient prêts à leur bondir dessus.

Les vieux mâles du banc d'œuvre avaient des faces

d'apoplexie; tous étaient violets; après avoir beaucoup sué, ils ne suaient plus; ils roulaient des yeux désorbités; ils cherchaient une proie soudaine.

A droite, les familles se sentaient redevenir des couples; il y avait des regards humides, des souffles brefs, des pressions de genoux et de hanches.

A gauche, les jeunes filles tremblaient dans l'appréhension d'elles ne savaient quoi. Les adolescents, la gorge sèche, remuaient les mains. Quant aux mères, les unes étaient envahies par l'épouvante, les autres traversées par des souvenirs comme par des lames rougies.

Les commandants en retraite palpaient des yeux les reins d'une voisine et s'affolaient de n'en pas mieux connaître l'élasticité.

Mais le tas de vieilles filles était pareil à quelque chat long, osseux, à la fois hérissé et pelé, noir et déteint, un chat de concierge qui aurait des convulsions pour avoir avalé le cordon de la sonnette.

Brusquement, Huchon, Broudier, Omer se penchent en avant, saisissent par les épaules les trois femmes assises, les soulèvent, leur étirent le buste, leur prennent la bouche.

Un vieux mâle enjambe la clôture du banc d'œuvre, et la première des vierges mûres qui lui tombe sous la main, il l'empoigne.

Un adolescent colle ses lèvres sur la nuque d'une jeune fille. Un commandant en retraite, sur une croupe, abat ses mains noueuses. Des femmes s'inclinent vers leurs maris, qui leur encerclent la taille et leur palpent la poitrine.

Les mères crient: les vieilles filles crient et se sauvent en renversant les chaises.

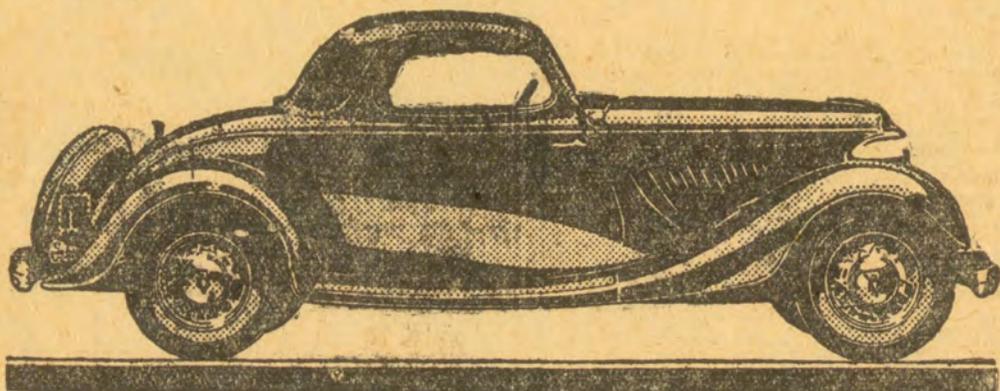
D'autres hommes s'élançant du banc d'œuvre. Les trois copains fourragent les dessous des trois femmes. Vingt adolescents assaillent les demoiselles accompagnées. Les commandants pétrissent des hanches.

L'auditoire se crispe en groupes convulsifs.

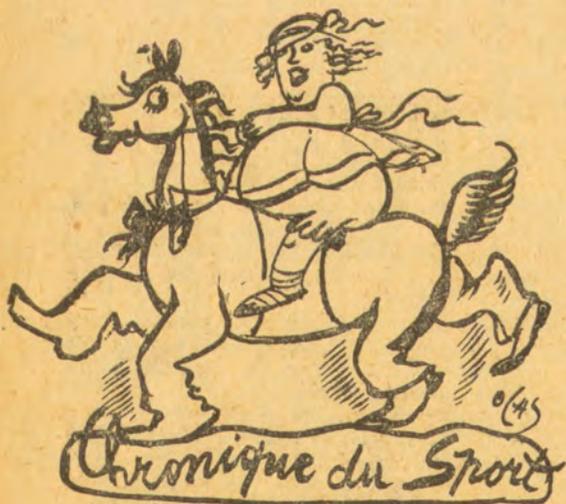
Et Bénin, le bras encore étendu, juge inutile d'achever sa phrase.

# LA NOUVELLE VOITURE !!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux  
**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.**  
**BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI**



Le pugiliste géant, aux pieds d'argile, ayant malencontreusement insisté pour faire plus intimement connaissance avec la droite de Max Baer — « Le est terrible, Seigneur! — se retrouva tout à coup, chloroformé au milieu du ring, les quatre fers en l'air, le portrait fort abimé et dépossédé de son titre de champion du monde...

Ce sont là des choses qui arrivent dans le métier.

Onze avertissements préliminaires, sous forme de « knock-down », devaient entre-temps avoir tout de même laissé soupçonner à Primo Carnera comment l'aventure allait se terminer. La surprise, pour lui, ne fut donc que très relative.

Elle fut plus grande pour le public qui avait fait de l'Italien son favori: pensez donc, un type qui mesure !

2 m. 12, pèse 122 kilos et à qui Benito Mussolini avait télégraphié: « Je veux que tu gagnes! », texte laconique, précis et définitif.

Carnera avait répondu au Duce, avec plus de lyrisme: « Excellence, je combattrai avec la dernière parcelle de mon énergie pour garder le titre, à l'Italie fasciste et recevoir, comme prix, vos compliments, ce qui m'est infiniment plus cher que tout le reste. »

L'Italie fasciste devra en faire son deuil, et à défaut des compliments du Duce, le champion malheureux se contentera d'encaisser sa part de la bourse. Soit 1 million 830 mille francs... moins quelques milliers de dollars, reliquat de petites dettes qu'il a contractées vis-à-vis du fisc et d'une fiancée évincée; moins le montant des prélèvements faits par ses managers et entraîneurs... qui ont la dent longue.

En fin de compte Carnera ne touchera que 280.000 fr. — au cours du change actuel — et portera au passif de son bilan la perte d'un sceptre et d'une couronne, deux côtes brisées, une fracture du cartilage nasal et une cheville foulée.

???

Avant le combat, le gigantesque Primo avait déclaré à un journaliste: « Maintenant que mon rhume est guéri, je gagnerai certainement, peut-être même par K.-O. »

O! fragilité des pronostics... Et qu'est-ce qu'il a pris pour son rhume l'homme qui en était guéri!

???

Max Baer avait — comme de bien entendu, ma chère — fait aussi des confidences à la presse. La veille du grand choc il affirmait à un confrère: « Le boxeur, c'est moi. Carnera n'est qu'un type que l'on a poussé dans le championnat du monde. Moi, je le pousserai dehors à la satisfaction de tous. »

Le Californien ne bluffait pas: il tint parole.

Pourtant la presse américaine ne croyait guère au succès de son compatriote. Elle ne l'estimait pas capable d'inscrire son nom au palmarès où figurent ceux de Fitzsimmons, Corbett, Jeffries, Tommy Burns, Jack Johnson, et autres Dempsey.

Le comble de l'ahurissement est traduit par ces lignes : « Ne semble-t-il pas incroyable qu'un clown musical, un acteur de cinéma, un danseur mondain, un « roi » des boîtes de nuit — car Max est tout cela — soit aujourd'hui champion du monde toutes catégories ! »

Hé! oui... le clown se double d'un terrible frappeur, paraît-il!

???

Il y a quelques mois, Carnera et Baer s'étaient déjà mesurés en public. Ils avaient fait match nul. Mais, cette fois-là, le combat soigneusement réglé par un habile metteur en scène, constituait l'épisode principal d'un film où il est question de deux poings et d'un cœur.

Combat furieux, sauvage, opposant deux surmâles déchainés, qui à grands coups de poings — de cognée, allions-nous dire — se livrèrent pendant quinze rounds, à un terrible travail de démolition... Le public, qui suit sur l'écran cette furieuse bagarre en a l'impression du moins et reste haletant, angoissé, moité de sueur.

Ce n'était que du très beau chiqué. Pourvu que le film du « vrai » combat soit aussi réaliste! Dame...

???

Et voici que les contrats affluent chez le manager du nouveau champion.

Il paraît qu'un consortium vient d'offrir au vainqueur de Carnera une somme de près de deux millions de francs pour qu'il prononce chaque jour, et pendant trois mois, un petit discours devant le micro d'une société de T. S. F... Y a-t-il aux U. S. A. un autre orateur aussi bien payé?

Il est vrai que nos amis d'Outre-Atlantique sont très sensibles à l'éloquence du... punch, et que Baer en a à revendre.

Mais tout de même, devant le micro, et dans la télévision, cette éloquence-là n'est pas une référence suffisante.

Victor BOIN.



Le costume de bain élégant et classique est en vente à :

**HEVEA** 29, M. aux Herbes-Potagères  
A côté BAINS ST-SAUVEUR

**ÊTES-VOUS NÉ SOUS LA BONNE ÉTOILE ?**

Sahibol Cakajat vous le racontera tout gratuitement. Le célèbre astrologue vous communiquera les événements principaux de votre passé et de votre avenir, si le bonheur et le succès vous seront propices concernant l'amour, le mariage, fortune, voyages, loteries, courses, n° de chance, ainsi que des autres détails très importants. Écrivez-lui de suite votre adresse exacte, date de naissance, sexe, marié ou pas et joignez une mèche de vos cheveux. Vous recevrez alors tout gratuitement un horoscope d'essai (joindre timbre poste pour la réponse). L'affranchissement par la Hollande est de fr. 1.50. Son adresse est :

G. SAHIBOL LAKAJAT — Dép. 363 — Postbox 72  
Prinsesstraat, 2, LA HAYE (HOLLANDE)



**Anecdote carnavalesque**

Jacques Arago et Balzac étaient un soir au bal de l'Opéra. Tout à coup, Balzac ! remarquer à Arago une femme déjà sur le retour, que poursuivait un tout jeune homme.

— La reconnais-tu ? dit Balzac.

— Il me semble, en effet, que cette tournure ne m'est pas inconnue, répond Arago.

— Parbleu ! fit Balzac, avec un haussement d'épaules, c'est notre « Contemporaine » !

Il ne se trompait pas.

C'était, en effet, Ida Saint-Elme, l'auteur trop célèbre des « Mémoires d'une contemporaine ».

— Elle ! reprit Arago, avec ce blanc-bec !

— Par pitié pour lui, dit Balzac, nous devons mystifier Saint-Elme... Laissez-moi faire, je m'en charge!...

Balzac était envahi déjà à cette époque par un notable embonpoint, et il approchait de la quarantaine...

Il se glissa doucement du côté du groupe qui roucoulait tout à son aise, et quand il fut tout près de la « Contemporaine » qui se prêtait parfaitement aux avances timides du débutant, il lui dit d'une voix mystérieuse :

— Tu sais, maman, je m'en vais si tu soupes avec ce monsieur !

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

Mieux que "Back Street" !

MARGARET SULLAVAN  
JOHN BOLES

DANS

**"UNE NUIT SEULEMENT"**

Un poème de la douleur humaine qui peint le conflit violent entre l'amour de la femme et l'égoïsme de l'homme.

ENFANTS NON ADMIS



## Echec à la Dame

Nous nous étions attablés l'autre soir dans un de ces anciens « cavitjes » bruxellois auquel la crise vaut un regain de popularité, parce que le « manche » s'y consomme parcimonieusement à fr. 2.25. Mon compagnon est un jeune poète charmant. De sa jeunesse il a l'insouciance qu'il cache soigneusement sous une mélancolie ronsardienne. Son expérience de la vie est grande; on s'aperçoit, à l'entendre conter ses exploits, qu'il a tout vu, tout essayé et qu'il ne connaît rien. Entre lui et moi, deux points qui nous rassemblent: la différence de nos âges et notre commune impécuniosité. C'est cette impécuniosité qui nous fait préférer le B. V. T. aux boîtes de grand luxe où des femmes du monde (ou du demi) reçoivent, en toilettes de soirées



Les canots L. F. B. vendus par  
**HARKER'S SPORTS**  
 51, RUE DE NAMUR — BRUXELLES  
 victorieux dans toutes les courses de kayak



51, rue de Namur, Bruxelles.

brillantes, les boursiers campagnards aux sacs bourrés d'écus et aux godasses cloutées. Ici, tout est simple et bourgeois. Cet honnête café qui voudrait être un bouge n'y parvient pas, en dépit de son accès louche. Des fêtards en bande crient haut et essaient de donner l'impression d'ébriétés coûteuses. La jeunesse universitaire, divisée en deux camps (gardes rouges et jeunesses nationales), se jette des regards haineux et des sous-verres en amiante. Un jeune sous-officier blond, joufflu et rose, seul devant sa bière, regrette amèrement ses camarades de chambrée. Il regarde avec envie les jeunes émancipées qui, malgré la licence qu'elles affichent, ne pensent qu'à s'assurer un livret de mariage et le mobilier de cuisine moderne qui est son pendant.

???

Pour passer vos vacances agréablement, participez à une des croisières automobiles qui parcourent toute l'Europe. Brochure et renseignements gratuits à VOYAGES J. DU- MOULIN, 77-79, Boulevard Adolphe Max.

???

Un phono amplifié des javas joinvillesques. A ce son, les petits-fils de bourgeois et leurs amoureuses compagnes prennent des poses d'hommes du milieu et de gigolettes. Deux cousinettes chômeuses ont réuni leurs derniers francs qu'elles sacrifient à la chance de rencontrer là l'aventure indifférente et médiocrement pécuniaire: dernière étape avant le trottoir. D'apaches, nulle trace. Tout au plus un type inquiétant, avorton adipeux au teint de jaunisse, à la poitrine creuse, calvitie naissante et bedaine branlante sur des jambes grêles. Il a pour tout vêtement une chemise de coton fripée, à col Danton, de couleur jaune canari et un pantalon de fantaisie qui tombe en s'évasant sur des espadrilles. On hésite à lui attribuer un âge; 30 ou 45 ans, on ne sait. Mon jeune ami le connaît; il connaît le roman dont cet être insignifiant et vulgaire fut le héros. Une jeune blonde, fraîche, jolie, que plus d'un convoitait, s'est suicidée pour lui. Mon jeune poète entre dans des détails macabres et, du coup, le vieux chêne des lambris prend des allures de cercueil. Je frissonne; les rires qui fusent autour de moi semblent des sacrilèges et je fuis cet endroit magique.

???

Les Cols roulés, plus beaux que neufs; les chemises impeccables CALINGAERT, le blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

Pour chemisiers et particuliers, livraison huitaine.  
 33, rue du Poinçon et ses Dépôts. — Tél. 11.44.85.

???

Le grand air et le départ de mon jeune poète imaginaire outrancier me rappellent à la réalité. Il n'empêche que cette histoire m'a fichu le cafard. Est-ce bien la peine, me dis-je, d'user ma salive et mon encre pour faire de tous les Belges des dandys, quand un individu, à ce point mal foutu, sait inspirer une passion aussi folle que désespérée? Car il ne fait pas de doute que si quelques-uns d'entre nous s'habillent pour leur satisfaction personnelle et belle de leur légitime, la plupart pensent surtout au potentiel de séduction extra-conjugale que leur vaut une bonne présentation. Et me voilà doutant de moi-même et de l'utilité de mon rôle. Dans un tel état d'esprit, le meilleur remède est un changement d'air. Quittons Bruxelles et fuyons vers d'autres cieux.

???

Que choisirons-nous? La croisière? Nous en avons déjà parlé. Le « hieking »? Nous nous y sommes épuisés. Le chemin de fer? On n'accorde de réduction qu'aux jeunes époux désireux de recevoir la bénédiction papale et depuis le roman de mon distingué confrère M. Dekobra, il n'y a plus rien à dire sur les sleepings. L'auto-car? Ici, le sujet est vierge: la madone reste haut perchée dans sa niche. Tout dire de ce qui défile à vos yeux dans un bruissement

de ventouses pneumatiques, serait décrire tous les paysages de France et de Navarre, de Suisse et d'Italie, du Pô et du Danube. J'ai pour les beaux paysages une admiration profonde, certes, et sincère aussi; mais, à tout prendre, prosaïque et utilitaire. Avant de nous emballer, songeons donc à nos aises et avouons que ce qui nous tente le plus dans le voyage en auto-car est qu'on vient vous chercher à votre porte et qu'on vous y ramène « 500 permitting » (comme disent les Anglais). C'est encore cet esprit utilitaire et notre désir de confort qui nous font passer en revue notre garde-robe avant de boucler nos valises. Que porterons-nous et qu'emporterons-nous? Dans ce genre de voyage, comme d'ailleurs dans toute espèce de déplacement, le volume des bagages est quelque peu limité. Chiens, perroquets, canaris et autres animaux d'intérieur ne sont pas admis. Le choix des vêtements doit s'inspirer des changements de climat; il faut prévoir qu'au soleil brûlant des plaines d'Italie succédera l'atmosphère fraîche des sommets alpins; que les chaudes journées se termineront par des promenades en canot, au clair de lune sur les lacs aux eaux profondes et glacées. Il se peut aussi qu'au cours de notre randonnée nous ayons à rendre quelque visite; que la solennité de certains édifices ou l'étiquette de certains hôtels exigent une tenue habillée.

???

On résoudra ce dernier problème de deux façons. Ou bien on donnera au costume de voyage telle coupe et telle couleur (costume de ville une rangée de bouton, tissu gris sombre) qu'il puisse à la rigueur servir à deux usages. Mais, mieux, on emportera deux costumes: l'un de sport, l'autre uni, classique, sombre, habillé. Le mieux pour ce dernier est un costume bleu marin, croisé double rangée de boutons. Quelle que soit la fatigue du voyage, on se sentira mieux si, avant de descendre à la table d'hôte, on est allé se rafraîchir, qu'on a remplacé son linge poussièreux par une chemise et un col frais et qu'on a substitué au costume de voyage un complet tel décrit ci-dessus.

Le costume de voyage est clair sans excès; il est avant tout peu salissant. Les home-spun, les worsted, les sportex ou tissus de même genre sont tout indiqués. Des gris ou bruns, ton sur ton, en moucheté ou dessins indéfinis conviennent admirablement. Pour la coupe, le veston est à une seule rangée de boutons (3), col descendant bien bas sur la poitrine, petits revers droits jusqu'à la ceinture, basques s'évasant pour donner libre accès aux poches du pantalon. On a vu ces derniers temps des vestons à deux échancrures latérales ou une grande fente dans la couture dorsale. Les poches sont appliquées, sans patte; le pantalon soigneusement étudié moule le ventre et s'ajuste parfaitement à la ceinture, de telle façon qu'il soit possible de le porter sans bretelles en l'absence du gilet. Le gilet ou un pull-over sont relégués, par temps chauds, dans un coin de notre valise. On voit moins de voyageurs en culotte de golf; la raison en est simple: la culotte de golf exige des bas de grosse laine, serrants, qui par temps chaud sont bien désagréables.

???

Si pour la marche il faut des chaussures où l'on soit bien à l'aise, cela n'est pas moins indispensable pour les longs voyages. Dans la position assise, le pied s'enkylose facilement. Les vieux routiers prennent soin, dès le début, de relâcher leurs lacets de souliers. Pour combattre les picotements dans les jambes, ils s'assient sur une fesse à la fois. La chemise de voyage est une chemise à col attaché, en flanelle de couleur ou gros tissu de coton; on y noue une grosse cravate de laine ou une longue régale de foulard clair. Le pardessus est coupé dans un tissu qui s'apparente à celui du costume ou fait penser à la couverture de voyage. Il est large, long, muni de col qu'on peut ramener jusqu'à hauteur des yeux. Une large ceinture à boucler sur le devant l'entoure complètement; c'est ainsi qu'on le ferme car, parfois, il n'a pas de boutons. Un chapeau de feutre souple, gris ou beige, avec une toute petite passe sur haute calotte, l'effet de hauteur augmenté encore par



# OLD ENGLAND

PLACE ROYALE  
BRUXELLES

TAILLEURS  
COUTURIERS  
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE  
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES  
• VOYAGE • SPORTS •  
LAINAGES & SOIERIES  
MAROQUINERIE • PARFUMERIE  
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS  
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE  
*d'où on découvre le plus beau  
panorama de Bruxelles.*

A QUALITÉ EGALE  
LES PRIX LES PLUS BAS

**John Tailor**  
 The smartest ladies' and gentlemen's tailor.  
 101, rue de Stasart, 101. (Porte Louise)  
 BRUXELLES, TEL. 128325

Pétoitresse du ruban. On pourra y ajouter ou se contenter d'une casquette confectionnée dans le même tissu que le complet; ou encore, une casquette de soie en damier blanc et noir qu'on met en poche comme une blague à tabac. Emportez de nombreuses blagues; elles seront les bienvenues chez vos compagnons de voyage et agrémenteront les longs trajets. Où il n'y a pas de blague, il n'y a pas de plaisir. Nous conseillons encore deux valises: une grande valise contenant linge et vêtements de rechange; une autre plus petite qu'on garde à la main et qui renferme les mille et un petits objets à usage personnel et constant. Cette petite valise deviendra rapidement trop petite.

???

N'oubliez pas votre brosse à dents; la plupart des gens font des objections pour vous prêter la leur. Prenez avec vous des lacets de bottines de rechange, un rouleau de papier crêpe, un tire-bouchon, des épingles de sûreté, un flacon d'eau de Cologne et une bouteille de fine champagne. Armez-vous d'un appareil photographique à pellicules; celles-ci se trouvent plus facilement que les plaques et il est à peu près certain que vous pourrez en récolter sur les têtes de vos voisins. La longue-vue est indispensable pour les myopes; les presbytes préfèrent la compagnie d'un pasteur presbytérien. Ne vous perdez pas dans les villes; achetez un plan; si vous visitez la Sarthe, achetez sans faute le plan de Man.

Les agences de voyages vous feront un prix « tout compris »; ne comprenez pas que cela vous dispense d'emporter un portefeuille bien garni. Les agences de voyages fournissent à forfait l'agréable et le nécessaire; la garniture de votre portefeuille vous assurera le superflu indispensable. Enfin, si vous êtes embarrassés de quelques billets bleus, ne vous gênez pas; faites-les moi tenir. Alors, certainement, j'entreprendrai ce joli voyage dont je viens de vous entretenir.

DON JUAN.

### Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

**MIDDELKERKE**  
 LA PLUS JOLIE PLAGE DU LITTORAL BELGE  
 BAINS GRATUITS — PAS DE TAXES DE SEJOUR  
 VILLEGIATEURS DIFFICILES, DESCENDEZ AU  
**GRAND HOTEL DE LA PLAGE**  
 120 CHAMBRES  
 situé sur digue, face au Kursaal et tennis  
 Cuisine soignée — Service très attentionné  
 Prix en rapport avec les circonstances  
 Cinéma, banque, couture, coiffeur, tabacs, dans l'hôtel  
**RETENEZ** sans tarder, votre séjour au  
**Grand Hôtel de la Plage de Middelkerke**  
 60a Digue de Mer — Téléphone 162  
 Même Propriété, Etoile d'Or Hôtel, Blankenberghe



### L'Astuce Broquevilienne

A propos de l'« astuce Broquevilienne » (ainsi s'intitulait une lettre parue, sous la présente rubrique, dans notre dernier numéro), un ami de M. Devèze, qui paraît être du dernier bien avec le Ministre de la Défense Nationale, nous écrit :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

« Pourquoi Pas? » a publié, sous la rubrique « On nous écrit », une lettre signée « Le paysan du Démer », où il est reproché à M. Devèze de n'avoir pas formé bloc avec les autres ministres libéraux pour imposer à M. de Broqueville leur maintien au pouvoir, puisque les ministres catholiques s'y maintenaient collectivement.

Pourquoi M. Devèze a-t-il agi comme il l'a fait? Mon Dieu, ce n'est pas un secret pour qui connaît M. Devèze et la politique de la rue de la Loi.

1° Parce que former le bloc des ministres libéraux eût été contraire au principe même du gouvernement parlementaire; les libéraux ont-ils assez reproché aux socialistes d'avoir, lors des ministères tripartites, imposé au Premier Ministre leur équipe « ne varietur »?

2° Parce que, lors du remaniement précédent, l'équipe catholique « seule » avait été modifiée (Van Cauwelaert et Pierlot remplaçant Pouillet et Carton) et que le Conseil national du parti libéral avait protesté à l'unanimité, réclamant un remaniement compensatoire de l'équipe libérale. Un engagement formel avait même été pris vis-à-vis de M. Bovesse: personne n'en ignore.

3° Parce qu'il n'y a pas eu, sauf en ce qui concerne M. P. Hymans, « défénéstration ». MM. P.-E. Janson et Lippens avaient refusé, malgré toutes les instances, de demeurer au gouvernement, et avaient maintes fois manifesté leur intention « formelle » de déposer leur portefeuille.

4° Parce que, M. de Broqueville ayant disposé, dès la première heure, du portefeuille des Affaires étrangères, et M. Hymans étant de ce fait dépossédé, M. Devèze crut de son devoir d'exiger que la Justice — et la vice-présidence du Conseil — fussent offertes à M. P. Hymans. La proposition en fut faite solennellement, mais M. P. Hymans crut devoir la décliner.

Voilà, mon cher « Pourquoi Pas? », plus de raisons qu'il n'en faut pour établir que, dans cette bagarre aux portefeuilles, M. Devèze a fait tout son devoir.

Il était nécessaire de rétablir la vérité des faits — la simple et droite vérité, à laquelle ne contredirait aucun de ceux qui furent les acteurs ou les témoins du drame politique d'il y a quinze jours.

Veillez agréer, etc.

Un ami de l'exactitude.

# ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C<sup>o</sup> SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C. p.: 1896.79

## LE TROUSSEAU « BEAULINGE »

3 draps toile blanche de Courtrai 2.20 x 2.90  
ajourés main.  
3 draps Idem. ourlés.  
6 taies ajourées main.  
1 superbe couvre-lit sole à volants.  
1 belle nappe blanche 160/170.  
12 serviettes assorties 60/60.  
6 essuie-éponge blancs « extra ».

1 nappe fantaisie sole.  
12 serviettes assorties.  
6 gants de toilette.  
6 essuie gaufrés.  
6 essuie de cuisine pur fil.  
12 mouchoirs blancs, messieurs, 1<sup>re</sup> qualité.  
12 mouchoirs blancs, dames, 1<sup>re</sup> qualité.

CONDITIONS : A la réception 150 FRANCS et 11 versements de 100 FRANCS. — Prix total : 1,250 FRANCS  
Tout acheteur d'un trousseau « Beaulinge » participera à 1/5<sup>e</sup> de billet de la Loterie Coloniale  
et ce jusqu'au 31 juillet prochain

**SUR SIMPLE DEMANDE NOUS ENVOYONS LE TROUSSEAU A VUE ET SANS FRAIS.**

*Ce que l'ami de l'exactitude et de M. Devèze ne dit pas — et ce que nous dirons pour lui — c'est que M. Devèze a bien fait de ne pas quitter le département de la Défense Nationale. Il y poursuit, depuis qu'il y est entré, un programme de réformes dont la défense du pays avait grand besoin; il relève, par de patriotiques discours et des interventions opportunes, le moral de l'officier et du soldat et, par ricochet, du civil; il paie de sa personne comme doit le faire un chef digne d'être un chef. L'œuvre qu'il a commencée n'est pas terminée; elle est d'ailleurs de celles qui, à raison des contingences mouvantes, ne cessent jamais de commencer. Le pays se sent rassuré depuis que M. Devèze a transporté ses bureaux au coin de la rue de la Loi et de la rue Royale.*

quoi ? Mais parce que les frais préliminaires à la construction et le terrain coûtent ensemble de 40 à 50 p.c. du coût total (avant-guerre 21 p.c.). Et voilà une des causes de la crise et pas la moindre, vous en conviendrez.

Nous prétendons que si, en haut lieu, on le veut, le bâtiment ira et tout ira, ce qui absorbera aussitôt dans les grandes agglomérations une bonne partie du chômage, pour le plus grand profit de l'Etat et de... ce qui reste de contribuables.

Nous sommes, cher « Pourquoi Pas ? » (évidemment, bien sûr), des lecteurs fidèles.

## L'affaire Mahieu

Ce lecteur, Wallon et catholique, donne tort à l'abbé Mahieu et approuve le coup de crosse.  
Voyons ses raisons.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis Wallon et catholique, et pas bégueule. Preuve : je lis couramment « Pourquoi Pas ? » et aime son esprit. L'attitude que vous prenez dans l'affaire de l'abbé Mahieu, ce prêtre que les wallingants sont en train de couler à fond, m'étonne cependant.

Je vous accorde loyalement qu'il se trouve, à l'Archevêché, par mal de flamingants puissants. Mais les sanctions dont l'abbé Mahieu fait l'objet dépassent les cadres de la querelle linguistique. Elles procèdent du droit que détient toute société organisée — et l'Eglise en est une — du droit d'astreindre ses membres à une discipline. D'où, droit de sanction qu'on ne lui contestera pas. Reste à savoir — encore que ce point ne regarde personne! — si l'Eglise a appliqué ce droit à bon escient.

Cela ne fait aucun doute, à mon sens, dans le cas de l'abbé Mahieu. Tout saint homme qu'il était et soit encore, en tant que prêtre il allait fort dans le sens du wallingantisme. Pas plus que le flamingantisme, ce mouvement n'est affaire de curé. Et, en bon catholique, laissez-moi vous dire que j'applaudis des deux mains aux mesures sévères prises par l'Archevêché contre un prêtre politicien. Je ne regrette qu'une chose, c'est précisément que l'Archevêché ne sévisse pas plus souvent et plus impitoyablement contre les curés dont l'activité dépasse les bornes de leur ministère.

## Pour que les bas de laine dégorge leurs pépites

Ces deux idées sont soumises à M. Sap par deux lecteurs qui ont l'air d'être du bâtiment.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Quand le bâtiment va tout va... Dans votre récent petit pain au colonel Pulinx, vous dites : « Jadis cela était vrai ». Nous prétendons, nous, que c'est encore vrai aujourd'hui, si on le veut en très haut lieu.

Quelques beaux milliards sont bloqués paraît-il et cela fait le désespoir de notre grand argentier. Veut-on les faire sortir des coffres et bas de laine ? Que le Ministre du Travail tranquillise les épargnants en sortant deux bouts de lois dans le genre ci-après :

a) Sauf les frais de notaire, réduits à 2 1/2 p.c., aucune taxe ni impôt ne seront perçus pendant cinq ans sur les constructions bourgeoises ou ouvrières dont le coût total ne dépassera pas 65,000 francs pour les constructions en séries et 75,000 francs pour la construction isolée et pour autant que le prix de la location, entretien compris, ne dépasse pas 6 p.c. du capital investi.

b) Un impôt foncier progressif sera établi sur les terrains ou parcelles non bâtis à usage non industriel et dès que le prix de vente est supérieur à vingt fois le prix d'avant-guerre.

Faites une petite enquête, cher P. P., dans un rayon de 5 à 7 kilomètres du centre de Bruxelles et vous constaterez, comme nous, que presque tous les terrains sont propriété de quelques sociétés qui demandent 150 à 200 fois les prix de 1914 pour des terrains à usage de maisons ouvrières ou bourgeoises.

Les matériaux ont baissé de 40 p.c. environ, il y a de l'argent, beaucoup d'argent et on ne construit pas. Pour-

## Amateurs d'un Bon Cigare!

Les « Madame RECAMIER » ont un arôme délicieux. Importés par Scohier, 438, chaussée de Louvain, Bruxelles. Téléphone : 15.17.40. Prix-courant sur demande.

**Etude du notaire WALRAVENS**  
3, Place Quetelet, à Saint-Josse-ten-Noode

Le notaire WALRAVENS vendra publiquement en la Salle des Ventes par Notaires, 23, rue du Nord, à Bruxelles, le mercredi 4 juillet 1934, le bien immeuble suivant :

COMMUNE D'AUDERGHEM

**Une Belle et Luxueuse Propriété**

étant un cottage anglais  
avec beau jardin, serre à vigne, double chenil, parc pour enfants, ayant dépendances, garage pour deux voitures et fosse de visite, située avenue du Parc de Woluwe, n° 64 (ancien 58) eau, gaz, électricité, chauffage central, façade 29 m. 70, superficie 12 a. 55 ca. 85 dm.

Libre le 15 septembre 1934.

Visites : mardis, jeudis et samedis, de 14 à 17 heures.

Plan et renseignements en l'étude. — Téléphone 17.74.57.

**MEUBLES DE BUREAU  
POUR LE COMMERCE & L'INDUSTRIE  
EN BOIS ET EN ACIER**

FABRIQUE DE MEUBLES ET ORGANISATION DE BUREAUX

**FAMOB**

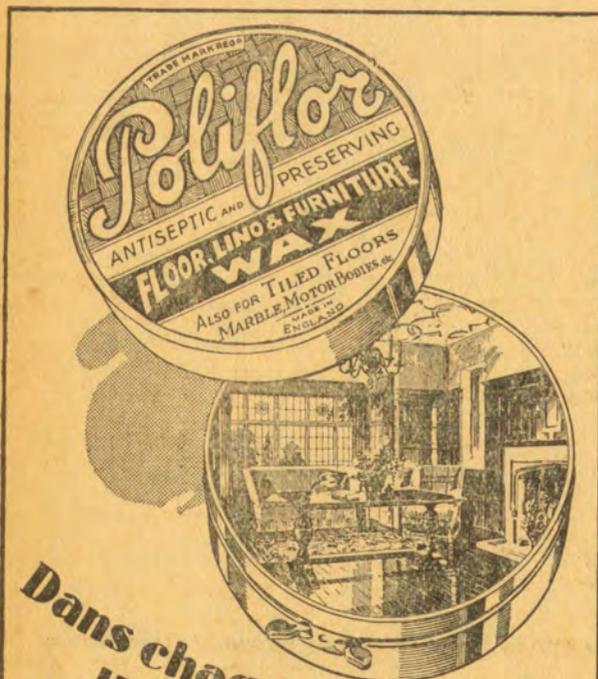
SOC COOP SAMW MAAL.

Tel. 309.01

FABRIEK VAN MEUBELN EN ORGANISATIE VAN BUREELEN

MOBILIERS — MENUISERIE DE LUXE  
ET TOUT TRAVAIL DU BOIS

**GAND -- 116, RUE DE LA CORNEILLE**



**Dans chaque boîte  
un intérieur brillant**

Encaustique pour meubles, parquets,  
marbres, lino et carrosseries

Un produit  
"NUGGET"

Tout irait infiniment mieux dans les affaires du parti s'ils s'en tenaient sagement à paître leurs ouailles — et la légende, fort peu légendaire d'ailleurs, du « petit vicaire rabbi-que », n'eût jamais vu le jour.

Où j'enrage vraiment, c'est quand je vois un prêtre catholique : 1° accepter d'être défendu par des bouffeurs de curés, par des quotidiens anticléricaux (ce qui est leur droit strict, bien entendu!);

2° Accepter l'ouverture de souscriptions en sa faveur dans les petits canards wallonisants;

3° Etre assez veule — ou assez avide de réclame — que pour céder aux instances des wallingants qui l'amènèrent à tenter un honteux procès sans issue contre une servante piquée (une gale, sûrement!);

4° Accepter les palmes du martyr que wallingants et anticléricaux lui veulent introduire de force entre les doigts — les uns et les autres pour s'en servir, par la suite, à des fin politiques.

Si l'abbé Mahieu était réellement de la graine de martyr, son premier soin serait de se soumettre à ses supérieurs; de souffrir en silence, ensuite, et de se refuser à servir d'instrument entre les mains des adversaires d'une société dont il a reçu le suprême honneur : le sacerdoce.

Vous avez, cher « Pourquoi Pas? », beaucoup de lecteurs catholiques : insérez ma lettre, histoire de tâter leurs réactions et de leur confirmer que vous ne versez ni dans le wallingantisme, ni dans l'anticléricisme étroit.

R. D.

**Le scandale des routes de Flandre**

Entre cent pareilles, cette lettre d'un « usager » que l'inertie des Ponts et Chaussées met hors de lui.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Bravo pour votre « Petit Pain » à M. le colonel Pulinx, directeur de l'Office du Tourisme.

Vraiment, il est grand temps que l'on prenne des mesures radicales pour améliorer notre réseau routier. et tout spécialement celui de la Flandre Orientale. C'est à croire que l'Ingénieur en Chef à la tête du département des Ponts et Chaussées en Flandre, est en-dessous de tout, ou pis encore. Il est en tout cas remarquable qu'à partir du moment où l'on arrive en Flandre Orientale, brusquement la route devient impraticable. Aussi je me demande, et je vous prie de croire que je ne suis pas seul à me le demander, quand le Ministre des Ponts et Chaussées se décidera à sévir. Ce pont d'Alost, par exemple!

Comme vous le dites très bien, c'est un scandale sans nom que le barrage de la route Gand-Bruxelles et ce en pleine saison, alors que l'état de cette partie de route ne nécessitait aucune réparation urgente. Il y a plutôt urgence à réparer le tronçon de route à l'arsenal de Gentbrugge, avant le passage à niveau, route dans un état plus que scandaleux et dont personne des Ponts et Chaussées ne se soucie.

Avec mes plus vives félicitations pour votre courageuse campagne, qui croyez-le rencontre l'unanimité de vos lecteurs, je vous prie, etc.

H. R., ingénieur.

**Propagande touristique**

Il n'y a pas à dire, nos propagandistes  
— officiels et administratifs —  
sont des as.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans la gare de Varèse, petite localité à 70 km. de Milan, une belle affiche de propagande: « Bezoek Leuven »; en dessous: « Visit Louvain », et en français: « Visitez Lou-

# LE DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE PRÈS LE PARQUET DE BRUXELLES. — NOMBREUSES DISTINCTIONS HONORIFIQUES.  
 HONORÉ DE LA CONFIANCE DU BARREAU ET DES PLUS IMPORTANTES FIRMES BELGES.  
**RECHERCHES .. SURVEILLANCES .. MISSIONS .. DEMARCHES DÉLICATES .. ENQUÊTES DEPUIS 100 FRANCS.**  
 OFFICE LE PLUS IMPORTANT DU PAYS. — CONSULTATIONS GRATUITES.  
**BUREAUX PRINCIPAUX :** 56, RUE DU PONT-NEUF — TÉLÉPHONES : 17.65.35 — 34.15.31  
 ANVERS : 11, RUE LEYS — TÉLÉPHONE : 281.84.

... pour finir. D'italien, pas un mot. Les Varésiens  
 savent bien de déchiffrer le commencement, mais ils y  
 concentrent volontiers en se demandant si on se paie leur

... d'autre part, les arrêtés de Beyrouth au sujet des bains  
 soleils éberlèrent les Italiens qui ne peuvent comprendre  
 que signifie cette vague de pudibonderie. Dire qu'en Italie  
 le Pape lui-même a fait enlever les voiles dont un prédé-  
 cesseur malade avait fait recouvrir au Vatican la Vénus  
 de Gnide, ce chef-d'œuvre immortel.

... Pour de la belle ouvrage en faveur de notre pays, c'est  
 la belle ouvrage...

*Un qui en revient.*

## On écrit à Eve

On, c'est une de ses filles, qui philosophe  
 en ces termes.

Liège, le 25 juin 1934.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Permettez que je relève, ci-dessous, certains propos si-  
 milaires à Eve, parus dans votre numéro du 22 courant sous  
 le titre « Jouer le Jeu », auquel il serait plus juste de  
 substituer « Fair Play ».

... La génération qui a 20 ans aujourd'hui est fière de  
 sa jeunesse, tant mieux, mais ne croyez pas que nous  
 nous en sommes eu à rougir de la nôtre, nous qui avons deux fois  
 plus d'âge et qui pourrions à juste titre nous enorgueillir  
 d'avoir eu 20 ans en 1914.

... En ce temps-là, nous avons trouvé tout simple, tout  
 naturel de cloîtrer nos plus belles années dans les hôpi-  
 taux, de ne pas danser plus qu'il ne fallait et même pas  
 tout, de nous contenter d'écrire à nos fiancés, voire à  
 nos maris au front ou en captivité.

... Quant à notre physique, croyez que rien n'a pu en-  
 traver l'altérer si complètement que nous devions recou-  
 rir aux subterfuges dont beaucoup feront toujours fi,  
 alors que bien des jeunes n'hésitent pas à décolorer leur  
 chevelure et à raser leurs sourcils... ce qui n'est pas tou-  
 jours à leur avantage. Nous ne sommes pas pour le men-  
 dage et j'en connais qui ont le bonheur de se rajeunir  
 en berçant leurs derniers nés à elles, pas à leurs filles.

... A propos d'éducation sportive, il nous est arrivé récem-  
 ment d'éprouver l'élasticité de nos muscles en descen-  
 dant à 700 mètres sous la terre noire de notre pays de  
 charbon. Était-ce pour farder étrangement nos yeux  
 noirs? Non, mais par solidarité humaine nous avons  
 voulu vivre quelques heures la vie des gueules noires et  
 respirer comme ces braves gens l'air artificiel du fond de  
 la mine. N'allez pas imaginer que j'en tire aucune fierté :  
 nos forces sont encore suffisantes, voilà tout.

Vous nous entretenez d'une « barbonne » (mot qui  
 n'existe qu'au masculin au dictionnaire), elle scandalisait  
 par ses propos trois jeunes filles... Le tact est donc chose  
 bien difficile. Laissez les enfants entre eux, surtout n'ou-  
 bliez jamais leur présence, cela vaut mieux.

« La faute seulement ne git en la défense

» Le scandale, l'opprobre est cause de l'offense ».

Clairs regards de 20 ans si transparents et froids parce  
 que le vide est au fond, soyez bénis pour votre limpidité.  
 Heureuses celles dont la vie n'a pas terni l'éclat de leurs  
 pupilles et qui ont conservé un pur et candide regard  
 d'enfant, car il y en a, oui, chère « Eve ».

Leurs cheveux pourront grisonner, cela n'ajoutera que  
 plus de douceur à leurs traits toujours beaux, leurs illu-  
 sions sont demeurées intactes, c'est le fard de leur âme  
 belle.

Un Américain de mes amis disait un jour pour excu-  
 ser la gaité de caractère de sa femme, mère de deux jeunes  
 gens: « She was born young ».

Pour la gaité du caractère, il n'existe pas d'âge, on est  
 vieux à 20 ans comme on peut demeurer très jeune à 40  
 et bien davantage.

Vivre, c'est amasser des années, c'est-à-dire aussi de  
 l'expérience, comme l'avare grossit son magot, à 20 ans  
 heureusement c'est lettre morte, il vaut mieux qu'il en  
 soit ainsi. Savoir être jeune, savoir vieillir, c'est tout le  
 secret de la vie et en ceci, je pense, nous sommes tous  
 d'accord.

*Une fille d'Eve.*

## Et Beauraing ?

Questions posées par un lecteur et auxquelles d'autres  
 lecteurs pourront peut-être répondre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Lecteur assidu de votre journal, depuis de nombreuses  
 années, je me permets de vous poser quelques questions qui,  
 je pense, intéresseront vos nombreux admirateurs ?

1° Qu'est devenu, depuis la fameuse comédie jouée par le  
 tambour-major à Beauraing, Come-Tilmant ?

2° Que sont devenus les plans élaborés par la Société  
 Nationale des Chemins de Fer, pour les importants tra-  
 vaux à exécuter à Beauraing et environs ?

3° Qu'a-t-on fait de l'argent collecté et surtout « jeté »  
 à l'intérieur du préau grillé; argent comme vous le savez,  
 qui était ramassé à la pelle et mis en lieu sûr ?

4° Enfin, pourquoi un silence absolu semble-t-il vouloir se  
 faire sur cette affaire ?

Espérant que vos lecteurs seront mieux renseignés que  
 moi, etc.,

*S. S., Grivegnée.*

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DEL'INDUSTRIE

LE PARQUET

**DAMMAN  
WASHER**ORNE PLUSIEURS  
PALAIS ROYAUX

65 rue de la Clinique Brux.

**Clinique d'Esthétique de Bruxelles**

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.

**CHIRURGIE ESTHETIQUE  
DU VISAGE ET DU CORPS**

Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Cures de rajeunissement sexuels (hommes et femmes). Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHÉ, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

**Crédit Anversois**Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

**BANQUE****BOURSE****CHANGE**

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

**Les Belges et le roman policier**

Constatons-le avec ce correspondant : les meilleurs écrivains de romans policiers ce sont, en ce moment, des écrivains belges.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il suffit qu'un écrivain soit de chez nous pour que nous lui accordions notre plus magnifique dédain. Deux choses peuvent sauver ce malheureux du mépris public: se faire éditer à Paris ou se faire passer pour Français. A Paris ce n'est pas de quartier. Les livres belges au fond de la bibliothèque et n'en parlons plus. Et pourtant, combien d'auteurs de récits policiers resteraient stupéfaits de constater que les meilleurs auteurs français du genre viennent de chez nous.

Inutile de parler de Steeman. Nul n'ignore qu'il est notre compatriote; mais voilà, le « Masque » édite ses ouvrages; alors, pardonnons-lui sa nationalité et lisons-les. Et Simenon? Et Romanières? Et Van Offel? Un Liégeois, un Yprois, un Anversois. Ce sont pourtant ceux-là, qui l'avis même de nos voisins d'Outre-Quévrain, compte parmi les meilleurs ouvriers de ce genre si en vogue de nos jours.

Simenon, lui, voit éditer des collections spéciales de ses œuvres, tout comme Leblanc ou Leroux, Steeman et Van Offel sont à peu près les seuls « Français » publiés dans la collection du « Masque ».

Consultez les « Editions de France ». Celles-ci lancent également de la littérature policière sur le marché. Vous y trouverez de nombreux volumes d'Edmond Romanières (alias Edouard de Keyser) et aussi un roman palpitant signé J.-J. Marine, pseudonyme d'un jeune du pays wallon.

Donc les romanciers de récits judiciaires les plus connus en France, sont de nos compatriotes. Ce que les Belges sont capables de faire dans le genre policier, ils le font tout aussi bien dans n'importe quel autre genre littéraire. En conclusion de quoi, il est parfaitement idiot de dénigrer les ouvrages de nos nationaux et il s'avère grand temps de ne plus parler de littérature belge d'expression française, mais simplement de littérature française tout court où les Belges se confondent avec les Français.

P. V. C.

**Antwerpen boven !**

Ce lecteur assure qu'il y a quelque chose de changé dans la Métropole commerciale.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Après lecture un peu tardive du n° 1037 de votre gazette hebdomadaire, je me permets néanmoins de faire remarquer à l'auteur de la lettre insérée dans ce numéro, paru en tête de la rubrique « On nous écrit », et signée « R., Wallon d'Ixelles », que la constatation que personnellement je déclare avoir faite et narrée aux deux derniers paragraphes de la susdite correspondance, doit avoir été faite du temps où M. Van Cauwelaert se trouvait à la tête de l'administration communale d'Anvers, et non pas depuis celui de la désignation de M. Camille Huysmans à cette fonction.

Chaque fois, depuis la nomination de ce dernier, que je me suis rendu à Anvers, j'ai constaté qu'en m'adressant en français aux agents de la police et des tramways, ainsi qu'aux commerçants, ces personnes répondaient à mes demandes très poliment dans la même langue que celle que je leur parlais.

Si je rectifie le dire de votre correspondant, c'est que j'estime qu'il est de l'intérêt de tous les Belges de ne pas provoquer davantage la discorde entre patriotes par la question linguistique, déjà actuellement si néfaste aux bonnes relations entre Flamands et Wallons.

Veuillez agréer, etc...

A. V...

Bruxellois de descendance wallonne

## D'un « polies » d'Anvers

ce n'est pas le policier, c'est donc le « monsieur » du tram qui s'est payé la tête du lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre numéro du 15 juin, se trouve, sous la rubrique « On nous écrit... » une lettre concernant la Propagande Touristique, signé R., Wallon d'Ixelles.

Dans cette lettre, R. se plaint de ce que, étant à Anvers, le policeman lui a conseillé de prendre le tram n° 2 pour rendre avenue Van Ryswyck, et, qu'au bout de 20 minutes, un monsieur, qui se trouvait à ses côtés, lui fit savoir que ce n'était pas ce tram-là qu'il aurait dû prendre.

Je suppose que R. se trompe, vu que le tram n° 2 part du Canal au Sucre, passe par le Meir, la gare Centrale, etc., et que le terminus se trouve précisément à l'avenue Van Ryswyck !

Cordialement votre,

*Un « polies » d'Anvers,  
lecteur de « P. P. »*

## Lettre de la manucure

Il y a manucure et manucure et celle-ci, qui a de l'esprit, tient à ce qu'on ne confonde pas.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Autant que le gendarme, « Pourquoi Pas? » est sans pitié ! Il fait un peu sienne la devise de Figaro, sinon que lui, s'il a hâte de rire ce n'est pas pour ne pas en pleurer. C'est que, par un besoin inhérent à lui-même, il ne veut perdre aucune occasion d'exercer sa verve et sa causticité « La fonction a créé l'organe ». Il veut maintenir la tradition établie de caricaturiste moral. C'est très bien, mais il devrait se dire que, parmi les innombrables « vieux lecteurs », beaucoup, aux horizons bornés, prennent tout à la lettre, et pour ceux-là il devrait avoir, lorsque vous rompez vos phrases, une petite restriction.

La « manucure » ne s'exerce pas seulement en cabinet d'artilleur, il serait bon de leur dire que là est le prétexte, mais qu'il se trouve des manucures exerçant en tout « bien tout honneur » dont je suis, et que ce travail n'est pas moins honorable que d'autres !

Le résultat pour moi est clair et net.

L'anathème m'en est jeté, et je dois gagner ma vie !

Les esprits timorés de province ont tout englobé dans le même sac.

Je n'ai pas été épargnée non plus, de « petites rosseries » des duègnes de la famille dont les rétrospectives n'inclinent pas à l'indulgence et qui signent de leur bave ce qu'elles rôlent !

N'incriminez pas seulement le quotidien bruxellois, c'est « Pourquoi Pas? » qui a, je crois, attaché le grelot et la piste chez « Céline » ne laisse pas que d'être bien suggestive.

Croyez bien que j'apprécie le pain hebdomadaire qui nous est donné sous la forme du « Pourquoi Pas? ». Je l'apprécie tout même, quoique jeune, et l'esprit qui en sort par tous les pores mais... il ne faudrait pas qu'il soit préjudiciable !

Je vous prie, Messieurs du « Pourquoi Pas? », de croire à l'expression de mes sentiments distingués.

*Une petite manucure.*

## Sur un haut g...

C'est le cas de reprendre en chœur le refrain :

« Si vous n'aimez pas ça... »

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Lecteur assidu de vos critiques hebdomadaires, je viens de feuilleter votre dernier numéro du 22 courant, et de relire plus spécialement votre article : « Hauts G... paraitement », page 1453.

Cette information me paraît exagérée. Habitant près du



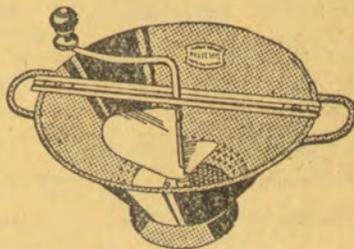
Le vrai yachtsman s'abonne à

## « NAVIGATION de PLAISANCE »

revue mensuelle

Le numéro : fr. 17.50 — Abonnement : 175 francs  
7, avenue des Arquebusiers, 7, BRUXELLES (3°)

DANS  
LA  
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

## SPA

### HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 53 T.É.L. : 209  
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. • PENSION A PARTIR DE 50 FR. • GARAGE

# LES PASTILLES ET SURPASTILLES VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même  
facilitent la digestion  
parfument l'haleine

Ne se vendent  
qu'en boîtes métalliques  
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.



ACHETEZ DES BILLETS A LA  
LOTÉRIE COLONIALE

VOULEZ-VOUS DES MILLIONS ?

100 Frs le billet

Parc Josaphat, j'ose dire qu'il m'arrive fréquemment de m'y promener et de m'attabler parfois, le soir, à la laiterie près du kiosque.

Je ne suis pas de l'avis que le pick-up en question mette à ce point tout le monde en fuite...

J'y ai constaté, au contraire, que lorsque le temps était beau et les soirées chaudes, un monde se pressait à cet endroit et que le choix des morceaux transmis par ce haut parleur plaisait, au contraire, aux consommateurs et au public.

Croyez, etc...

L. S...

Nous avons diverses lettres à ce propos — pour et contre, bien entendu.

### Elles g... trop fort!

Des gens dont la tête menace d'éclater demandent que l'on modère l'ardeur vocifératoire des marchandes de fruits.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

N'existe-t-il pas un règlement de police qui interdit aux marchandes de fruits d'ennuyer les habitants ?

Au boulevard Anspach, entre la Bourse et la rue des Riches-Clares on peut être assourdi chaque jour entre 5 et 7 heures par cinq marchandes qui hurlent à qui au plus haut leurs marchandises. Et avec une faute de français encore: 50 la lire. C'est à devenir fou. Evidemment quand un agent se montre elles déguerpissent et vont se cacher rue Saint-Géry d'où bientôt elles reviennent plus harcelantes que jamais. Comment, dans de telles conditions, pouvoir travailler en paix ? Du moins, quand nous avions un brave agent poste-fixe au coin de la rue des Pierres, nous pouvions vivre heureux.

Avant de devenir fous nous avons recours à vous, espérant que ces lignes tomberont sous les yeux de M. Max, chef de la police.

Nous nous faisons le porte-parole des habitants du quartier, qui touchent à l'aliénation mentale...

Merci, etc.

A. B.

### Potin partout

Ce lecteur se plaint, lui, des avions qui peuplent — son sommeil d'insupportables fracas.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pourriez-vous me dire pourquoi les aviateurs militaires semblent éprouver du plaisir à survoler ma modeste habitation sise à Woluwe-Saint-Lambert? Il me semble cependant que j'habite assez loin de l'aérodrome. Pourquoi le privilège de tant de moteurs assourdissants? Si au moins ils mettaient leurs pantoufles pour survoler mon toit, ce ne serait rien, et je pourrais dormir, mais pareil tapage est intenable, et beaucoup de voisins se joignent à moi pour rouspéter.

Un lecteur mécontent...

## « Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI, 2 JUILLET 1914

En première page, Rhamsès II. — Rhamsès Méfamot dit Raphaël Landoy, né en 1368 avant J.-C., et pas encore décédé — à ce qu'il prétend du moins — a exercé la quadruple profession de pharaon, chansonnier, cheminot et journaliste, pour se consacrer définitivement à la plus ingrate: la dernière. Rha-phaël-mès a embrassé tous les genres, y compris le genre féminin et il a égalé Victor Hugo en entomologie et Bernardin de Saint-Pierre en météorologie. A étudié le chauffage à travers les âges et rédigé un mémoire vécu sur la fumisterie depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. A découvert les hameçons pour repêcher les goujons des chaînes d'attelage. Inventé la pâte de guimauve pour les essieux grippés, les bandages des roues hernieuses. L'ingratitude de l'administration le rejeta dans le journalisme. Collabora à la « Gazette de l'Inquisition » (1425-1470), au « Bulletin de la Guillotine » (1791-1848), au « Diable au Corps » (1869-1895), etc. Depuis, hélas, a été envahi par deux passions: la représentation proportionnelle et la dissection des projets de lois scolaires. Et ses productions actuelles sont teintées d'une mélancolique et austère gravité, tel Lamartine jouant de l'ophicélide.

L'attentat de Sarajevo. — C'est très mal, très mal de tuer un archiduc et une duchesse. Par-dessus le marché c'est bête, si compréhensible qu'ait été souvent la colère serbe contre la lâche oppression de l'Autriche — l'Autriche dure aux faibles, aplatie devant les grands, — rien ne légitime un assassinat.

Mais quoi! si un Serbe exalté n'a pas cru devoir s'arrêter dans ses projets patriotiques à la mort de deux êtres! L'archiduc a-t-il jamais supprimé un de ses plans parce qu'il prévoyait qu'il en résulterait la mort de cent ou de deux cent mille personnes?

Au fait, nous ne savons pas ce qu'il voulait, ce qu'il aurait voulu, feu l'archiduc, malgré les doctes communiqués des journalistes tout pénétrés d'horreur; mais si sa mésaventure pouvait faire entrer dans les préoccupations de grands ou des petits, Bismarck ou Prinzip, la conservation de la vie humaine, nous aurions atteint un précieux résultat.

Rêves d'archiduc. — On a dit, avec raison semble-t-il que François-Ferdinand était hanté, jusqu'à la manie, par le rêve mystique de rétablir le pouvoir temporel du pape.

On a été jusqu'à raconter qu'il souhaitait de rétablir le Saint-Empire romain de nation germanique.

Le bruit en serait parvenu même jusqu'au quai d'Orsay et il y aurait été colporté intentionnellement.

Quelle étrange qu'elle soit, l'histoire vaut la peine d'être rapportée, car elle éclaire d'un jour singulier la mentalité du malheureux prince.

On aurait, il y a quelques années, fait savoir, par des voies détournées, au gouvernement français — et nous tenons ce récit d'une personnalité française très bien informée, — que le futur empereur d'Autriche entrevoyait la possibilité d'aider la France à reprendre l'Alsace et la Lorraine.

La République devait, de son côté, prêter main-forte à l'Autriche pour détacher de l'empire allemand les Etats catholiques et les remettre sous le sceptre des Habsbourg.

C'était le Saint-Empire reconstitué, et ce avec l'aide de son ennemi traditionnel!

Cette histoire semblerait tout à fait fantastique, si l'on ne savait que derrière l'archiduc il y avait les jésuites.

Aucun projet n'a jamais paru trop audacieux à l'illustre compagnie, quand il s'agissait de la plus grande gloire de Dieu!

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.



De *La Vie Sportive*, 23 juin :

**LA CATALOGNE BAT LE BRÉSIL.**

... Dimanche, l'équipe sélectionnée de la Catalogne a battu l'Espagne par 2 buts à 1, après un match très mouvementé et un cours duquel les Catalans s'affirmèrent supérieurs.

Barcelone a quitté la Catalogne pour le Brésil, et la Catalogne lui a flanqué une pile. C'est bien fait.

???

De *La Gazette*, 25 juin (feuilleton: « L'homme sans te »):

— Pourriez-vous reconnaître cette maison? demanda Freirger au cocher.

L'homme dit qu'il croyait pouvoir la retrouver; c'était la maison sombre à côté d'une façade nouvellement crépité. Tandis que la maison est très décrépie.

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Analysant la récente déclaration ministérielle de M. de Broqueville, *La Libre Belgique* constate que :

... La lecture d'une déclaration ministérielle est généralement un acte rituel qui ne prête guère à conséquences. Elle enrichit le dictionnaire. C'est toujours ça.

???

Du *Soir*, 25 juin, 2e page, « Autour des danseuses » :

... On est obligé d'admettre ces jeunes filles de très bonne heure, parce que la danse exige un assouplissement des articulations qui n'est plus possible quand la naissance est chevée.

La danse des fœtus...

???

M. l'abbé Van Bossuyt a prononcé dimanche, à Bruxelles, au Congrès de la Jeunesse catholique féminine, un discours radiodiffusé dont *Le Bien Public* du 25 juin donne le texte officiel :

... L'Eglise séculaire veille sur les temps et sur les peuples. La loi et sa doctrine sont de tous les temps et son objectif, son unique but est d'implanter et d'éteindre de plus en plus le règne du Christ.

Il faut prévenir le Vatican.

???

Du *Soir*, 24 juin :

Monsieur, 40 ans, propriét., désire épouser demois. ou dame, taille moyenne, forte poitrine.

La vente des pilules orientales a fortement repris, depuis le 24 juin.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS  
**CHARLES E. FRÈRE**

32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33 95 40

SUCCURSALES :  
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS  
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

**MAISON BOURGEOISE**  
**58,900 FRANCS**

(clé sur porte)

**CONTENANT :**

Sous-sol : Trois caves.  
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.  
Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.

Toit lucarne, deux chambres, grenier.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

**PAIEMENT :**

Large crédit sur demande

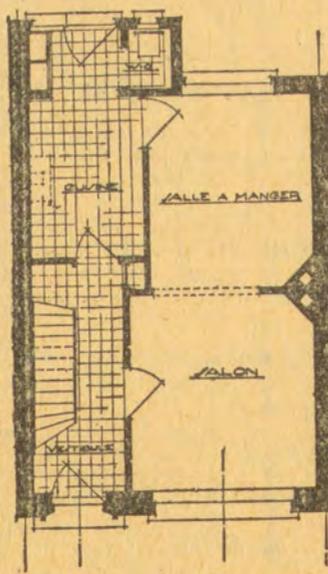
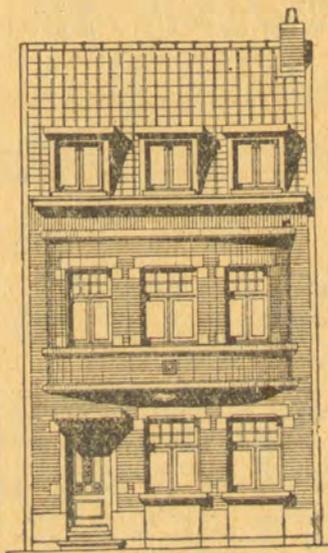
Cette construction reviendrait à 83,500 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation

Cette même maison coûterait 87,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 83,500 et 87,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.



**REZ DE CHAUSSEE**

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

**Avant-projets gratuits**

**CHARLES E. FRÈRE**

Du journal *Reportage*, 15 juin:

D'ailleurs, les sauveteurs eux-mêmes sont fourbus. D'autre part, ceux qui pourraient se mettre à leur tête pour guider les travaux sont morts ou vivants.

Il règne un affolement bien naturel dans les groupes de sauveteurs.

...ainsi qu'à la rédaction de *Reportage*.

???

Du *Peuple*, 18 juin:

L'organe de la loi stipule toutes les sommes perdues, fr. 582,784.25 en chiffres ronds.

Chiffres ronds?... Sans doute parce que la somme est rondelette.

???

Du mieux renseigné, du 22 juin :

L'affaire vient de se terminer par les sanctions que voici. X... est suspendu de ses fonctions pendant deux ans avec possibilité, passée cette période, de reprendre place dans le cadre. De plus, il devra rembourser le montant des sommes dont ses irrégularités l'avaient frustré.

Orthographe bizarre. Bizarre, également, cette sanction qui oblige X... à rembourser des sommes dont il a été frustré.

???

Du même, même date :

En 1753, la seigneurie de Hour était circonscrite par les seigneurs de Havenne et de Hérock à l'est, par celui de Focant au sud, par celui de Vlesmé à l'ouest, par ceux de Houyet et de Harroy au nord.

Ces seigneurs devaient avoir le bras long.

???

De la *Nation Belge*, 8 juin :

En plus de tout ceci, il y a des centaines de petites choses que les femmes apprécient dans les hommes. Il doit être sympathie à ses appareils, bon camarade et bon sportif.

On nous demande des précisions sur ces appareils.

???

Nous lisons dans *La disparition de Lord Bygrave*, par Robin Forsythe, roman traduit de l'anglais par Michel Epy :

C'était une vieille ferme, récemment réparée; des rosiers grimpants en couvraient les murs et de larges fenêtres s'ouvraient sur de vastes verges.

Oh !...

???

Du même :

— Ce jardin abandonné, ces noirs cyprès, cette façade crépitée...

Quel bizarre traitement à faire subir à une façade que « la calciner jusqu'à ce qu'elle ne crépité plus » ! (Voir Larousse.)

## Correspondance du Pion

Primevères et escargots.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La fidèle lectrice a très bien répondu au lecteur véhément de Marchienne. J'ajouterai cependant que, chez moi, les primevères poussent, au printemps, dans presque toutes les prairies humides.

Pour les escargots, je lui dirai que, par temps pluvieux, à Beauraing, j'en ai ramassé des mille pendant le jour. A moins qu'ils n'ayent peur de la Vierge, il y en a certainement encore.

Lecteur assidu de Gedinne.

Lecteur anversoïis. — Juste. Puccini, c'est *La Vie de Bohème*, et *La Bohème*, c'est Leoncavallo.

Lecteur verviétois. — Hélas! La tournée de gueuze n'est pas encore pour cette fois-ci. Références: Plus d'un pays serait devenu une solitude si, etc... (La Harpe). Plus d'un charmant ouvrage serait perdu pour nous (Delille). Plus d'une Hélène au beau plumage fut le prix du vainqueur (La Fontaine). Sans rancune, toujours?



## Chemins de fer du Nord français

### RESEAU DE LA MER ET DU TOURISME

Lorsqu'il est question de faire un beau voyage et de choisir un endroit propice à une agréable villégiature, les yeux se portent naturellement sur la carte du Réseau de l'Etat: la Normandie, la Bretagne, le Maine, la Touraine, l'Anjou, la Saintonge et l'Aunis vous offrent généreusement les beautés de leurs paysages et de leurs monuments.

A la période des vacances, chacun se souvient que le Réseau de l'Etat est le Réseau de la Mer avec ses 1.800 kilomètres de côtes et ses six cents plages. De la Somme à la Gironde, la Manche et l'Atlantique présentent la plus riche variété qui soit de stations balnéaires: plages de sable ou de galets avec hautes falaises calcaires ou rochers de granit, forêts de pins ou parterres fleuris.

Préférez-vous des plages mondaines avec casinos, golfs, champs de courses, etc.? Voici Dieppe, Etretat, Trouville, Deauville, Cabourg, Granville, Dinard, Paramé, Perros-Guirec, Les Sables d'Olonne, Royan, etc. Aimez-vous mieux des stations plus modestes, mais plus familiales? Nous ne citerons que quelques noms: Le Tréport, Saint-Valéry-en-Caux, Fécamp, Honfleur, Houlgate, Carteret, Cancale, Saint-Malo, Saint-Cast, Paimpol, Trégastel, Camaret, Morgat, Treboul, Beg-Meil, Quiberon, Saint-Brevin, Pornic, Saint-Gilles-sur-Vie, Chateaillon, et les jolies îles de Belle-Isle, Noirmoutier, Yeu, Ré, Oleron, etc.

Il y a aussi les grands ports pleins d'activité où mouillent les plus grands navires de commerce et les véritables villes flottantes que sont les grands transatlantiques de notre époque: Le Havre, Rouen, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire, La Rochelle. On y rencontre aussi de nombreux petits ports de pêche où la poésie s'allie au pittoresque et dont l'énumération serait trop longue.

Pour les amateurs de rivières, pêcheurs ou canotiers, il y a les ravissantes vallées de la Seine et de l'Eure, les bords ombrés de la Touque, de l'Orne, de la Sarthe, de la Vienne, de la Loire, les Sèvres Nantaise et Niortaise, la Charente, la Gironde, etc.

Pour les amateurs de forêts, les chasseurs, les immensités boisées de Versailles, Marly, Saint-Germain-en-Laye, Rambouillet, les forêts de Lyons, d'Andaine, le Bocage Vendéen, le Marais Poitevin.

Mais les attractions du Réseau de l'Etat sont d'autre qualité encore: les plus belles cités d'art de France: Versailles, la Ville des Rois et son fastueux Palais; Rouen, la Ville-Musée; Caen, la ville aux nombreux clochers; Lisieux et Bayeux, aux curieuses maisons moyenâgeuses ou Renaissance; Vitry et Fougères et leurs châteaux féodaux; le Mont-Saint-Michel, la Merveille de l'Occident; La Rochelle, au glorieux passé historique; Saintes et ses vestiges gallo-romains, etc...

Et pour admirer tout cela, des moyens de transport rapides et confortables, non seulement de Paris vers les différents centres mais aussi des relations transversales rapides telles que le Manche-Océan (Dieppe, Rouen, Le Mans, Nantes, La Rochelle, Bordeaux, en correspondance avec le service maritime de jour Dieppe-Newhaven-Londres) et le Côte-d'Emeraude-Pyrénées (Saint-Malo, Rennes, Nantes, La Rochelle, Bordeaux) qui donne d'excellentes relations entre la Bretagne et le Sud-Ouest de la France, les Pyrénées et l'Espagne.

Ajoutez-y encore, pendant la saison d'été, des services automobiles confortables permettant des excursions touristiques d'une journée au départ des principales gares du Réseau et les deux grands circuits S.A.T.O.S. de la route de Normandie et la route de Bretagne.

Des vacances passées dans de telles régions ne peuvent laisser que d'agréables souvenirs.

Pour tous renseignements s'adresser au

BUREAU COMMUN DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS  
25, Boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.

# MOTS CROISÉS

## Résultats du Problème N° 231

Ont envoyé la solution exacte : Mlle E. De Joncker, Bruxelles; Mme A. Laude, Schaerbeek; M. et Mme Clémentornay, Ixelles; M. Buyse, Courtrai; La délicieuse Jeanne, ré-Vent; Mlle G. Proye, Jette; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; F. Cantraine, Saint-Gilles; A. M. Le Brun, Chimay; Mlle I. de Gueldre, Bruxelles; G. Alzer, Spa; Mme A. Sacré, Schaerbeek; L. Mardulyn, Malines; Dr A. Kockenpoo, Ostende; R. Lambillon, Châtelaineau; Comm. H. Kesteman, Gand; M. L. Deltombe, Saint-Trond; Mlle B. Hemvin, Bruxelles; Mlle M. Clinkemalie, Jette; E. Adan, Kermt; C. Mahiels, Saint-Josse; J. Ch. Kaegi De Koster, Schaerbeek; Mme J. Traets, Mariaburg; R. Hillig, Koekelberg; J. Alsens, Woluwe-Saint-Lambert; J. Verhulst, Ixelles; Mme B. Schartert, Bruxelles; A. Van Breedam, Auderghem; F. Wilock, Beaumont; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mlle J. Vranckx, La Roue; Biche, La Roue; Miss Verte, Anderlecht; Marcel Verstraeten, Anderlecht; Mme Goossens, Ixelles; A. Moresco, Anderlecht; A. Beunies, Maffles; A. Dubois, Middelkerke; N. Houart, Liège; J. Suigne, Bruxelles; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Mme F. Dewier, Waterloo; J. Feltz, Liège; A. Gaupin-Perlot, Herbeumont; Ed. Van Allynnes, Anvers; J. Darland, Farcienne; Lem II, Saint-Josse; Mlle Schlugleit, Bruxelles; G. Boyke, Bruxelles; M. Maeck, Molenbeek; L. Monckarnie, Gand; Mme M. Mélot, Malines; E. Detry, Stembert; A. Badot, Huy; M. Wilmotte, Linkebeek; F. Maillard, Hal; F. Demol, Ixelles; G. Wattiez, Eupen; J. Maingie, Uccle; A. Willemaers, Bruxelles; Mlle Is. Lauwers, Court-Saint-Etienne; R. Huin, Morlanwelz; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Richard-Barbieux, Blicquy; Mlle A. Deckers, Etterbeek; Mlle P. Roossens, Marcq-lez-Enghien; M. Trouet, Etterbeek; Mme C. Brouwers, Liège; V. Vande Voorde, Molenbeek; Mme J. Henry, Héverli; Mlle M. de Cuyper, Heusy; Mme A. Septfontaine, Ixelles; Mme E. César, Arlon; Mlle N. Robert, Frameries; Mlle L. Massonnet, Arlon; E. Vanderelst, Quaregnon.

Réponse exacte au n° 230 : Mme Heyder-Bruckner, Casablanca (Maroc).

Réponses exactes au n° 229 : Dr A. Kockenpoo, Ostende; Mlle B. Hemvin, Bruxelles.

## Solution du Problème N° 232

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	O	U	T	R	A	N	C	I	E	R	E
2	U	T		E	P	E	R	D	U	E	
3	T	R	A	D	I	T	E	U	R		F
4	R	I		O		S	A	M	E	D	I
5	E	C	A	N	G			E		O	N
6	P	U		D	A		R	E	A	L	
7	A	L	L	A	I	S	E	R		E	
8	S	A	I	N	T		V	A	R	A	N
9	S	I	N	C	E	R	E	M	E	N	T
10	E	R		E		U	S	I	T	E	E
11	S	E	N	S	E		S	E		S	

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 6 juillet.

## Problème N° 233

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Surabondance de mots; 2. Trouble — jeune, il est sans pitié; 3. Préposition — plaintes; 4. Fin de verbe — usurier; 5. Braver — fin de participe; 6. Deux lettres de « Gustave »; 7. Avec indignité; 8. Possessif — une des bases de l'aisance; 9. Crochet — petits chemins; 10. Abima — règle — dans la Seine Inférieure; 11. Relatives à une administration publique — pronom.

Verticalement : 1. Vêtement; 2. Pierres précieuses; 3. Note — sortis; 4. Douleur dont le siège est dans la tête — du verbe être; 5. Conjonction — adverbe — cité ancienne — fleuve de France; 6. Repose — possessif; 7. Epoque — courte durée; 8. Adverbe — conduits; 9. Franchement; 10. Bouclier — foules; 11. Possessif — est toujours dupé — romancier.

## Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISES » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Auegles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.



**SAVEZ VOUS**  
qu'une voiture F.N.  
s'entretient  
**A PRIX TARIFÉS?**

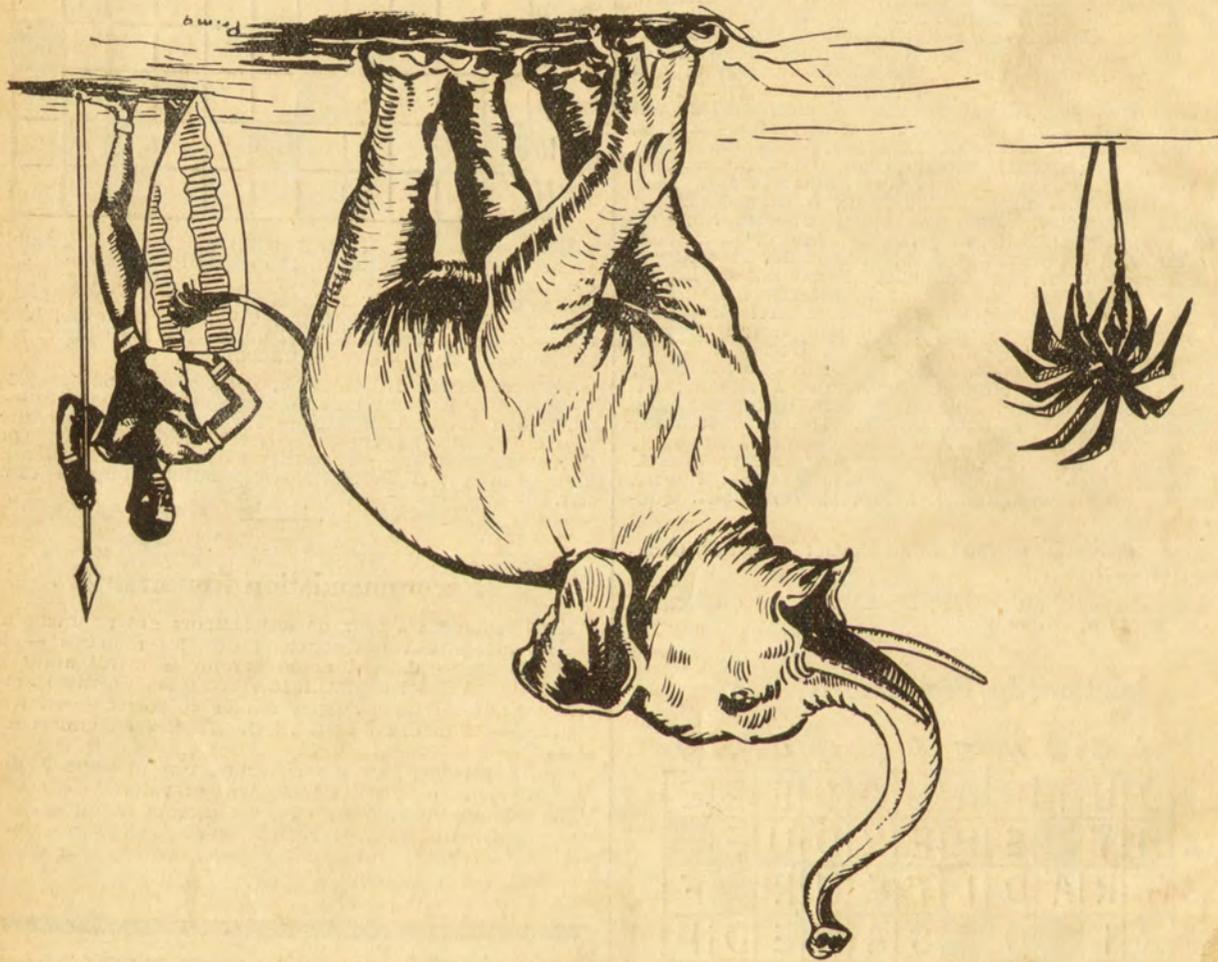
Pas de surprises pour l'usager!  
Demandez communication du tarif  
à l'Agence Exclusive pour la Vente  
des Voitures F.N.

**Et. SCHONAERTS & REVAL**  
14, rue de la Roue (Pl. Rouppe), Bruxelles. Tél. 12.88.93

# LOTÉRIE COLONIALE

souscrivez à la

la loterie Coloniale offre 222.440 chances de gain dont 20 lots d'un million



Pourquoi Pas? vous plutôt qu'un autre

Tranche

100 Frs. le billet

juillet 1934